

# La Grammaire

par les exercices

+ de 500 exercices

Lexique

Grammaire

Conjugaison

Orthographe



2019



**KAMAL**

Always on top



# Grammaire



▶ **TOUTES LES RÈGLES**  
de la grammaire française

▶ **DES EXEMPLES**  
pour illustrer chaque règle

▶ **DES TABLEAUX**  
sur les fonctions des mots



## Les parties du discours - Généralités

Les mots qui composent le discours sont regroupés par catégories selon les caractéristiques qu'ils ont en commun. Ces différentes catégories s'appellent **les parties du discours**.

On distingue traditionnellement:

les noms	chien, table, beauté, espoir, Sabine...
----------	---

les déterminants	le, mon, chaque...
les adjectifs	beau, vert, traditionnel, municipal...
les pronoms	je, il, chacun, qui...
les verbes	être, chanter, espérer, grandir, vouloir...
les adverbes	bien, grandement, pas...
les	à, de, dans, par, pour, sur...
les conjonctions de subordination	que, comme, quand...
les conjonctions de coordination	et, ou, mais...
les interjections	ouf !, hélas !...

Par ailleurs, il existe des expressions figées qui présentent les mêmes caractéristiques que les mots d'une partie du discours. On appelle ces expressions des locutions. **N'importe qui est une locution pronominale. Parce que est une locution conjonctive. Rendre visite est une locution verbale.**

Les critères servant au classement des parties du discours sont :

- des critères de variabilité : les mots d'une classe varient-ils ? comment varient-ils ? en fonction de quoi varient-ils ?
- des critères syntaxiques : quelle fonction les mots d'une classe peuvent-ils avoir dans la phrase ?
- des critères de sens : quel type d'information apportent les mots d'une classe ?

Les frontières entre les différentes parties du discours ne sont pas toujours nettement délimitées :

- certains mots peuvent appartenir à deux catégories

différentes : tout peut être déterminant ou pronom ;

- certains mots peuvent occuper une fonction qui est réservée à une autre catégorie (loin, adverbe s'emploie comme attribut : elle est loin) ;
- certains mots ont changé de catégorie : manoir était autrefois un verbe, etc.

## Le nom ou substantif

Le **nom** (appelé aussi **substantif**) est un mot variable en nombre, qui a en lui un genre (masculin ou féminin).

Il est le plus souvent accompagné d'un déterminant et il peut avoir de nombreuses fonctions dans la phrase :

sujet	<b>L'enfant</b> joue.
objet	J'observais <b>l'enfant</b> .
attribut	Ce n'est encore qu'un <b>enfant</b> .
apposition	Françoise, tout <b>enfant</b> , aimait déjà le chant.
complément circonstanciel	Je voyagerai avec <b>l'enfant</b> .
complément d'un autre terme	Les parents de <b>l'enfant</b> sont là ; ils sont fiers de leur <b>enfant</b> .

Les noms qui désignent des êtres vivants (et plus spécialement des êtres humains) sont souvent variables en genre. **un instituteur, une institutrice** – **un partenaire, une partenaire**.

## Noms communs et noms propres

Un **nom commun** est un nom que l'on utilise pour nommer



tous les éléments d'un même ensemble. Le nom commun a une définition. Le **nom propre**, lui, ne sert à nommer qu'un seul élément (un lieu, une personne...) et il n'a pas de définition.

Les noms propres s'écrivent avec une majuscule. Contrairement aux noms communs, ils s'emploient dans de nombreux cas sans déterminant. *Catherine est arrivée* (le nom propre *Catherine* s'emploie sans déterminant). *La secrétaire est arrivée* (*la* est le déterminant, article, qui accompagne le nom *secrétaire*).

## Noms animés et noms inanimés

Un **nom animé** désigne un être humain, un animal, une divinité... par opposition au **nom inanimé** qui désigne un objet, une qualité, une action...

Certains termes, par exemple, ne s'emploient qu'avec des noms animés, d'autres qu'avec des noms inanimés : ainsi l'adjectif *imminent* ne qualifie que des noms inanimés, jamais des personnes. *Une réponse imminente* (mais pas *un imminente spécialiste*).

## Noms comptables et noms non comptables

Un **nom comptable** est un nom qui désigne quelque chose qui peut être dénombré, compté, par opposition aux **non-comptables**. *nuage, feuille, fourchette* : sont des noms comptables (*deux nuages, trois feuilles, cinq fourchettes*). *blé, lait, sable, pluie* : sont des noms non comptables. Ainsi, on peut dire *J'ai vu deux nuages*, mais on ne dira pas *J'ai vu deux pluies*.

Selon leur sens ou leur emploi, certains noms peuvent être non comptables ou comptables. *Veau* est un nom comptable quand il désigne l'animal (*les veaux sont dans l'étable*) et un non-comptable quand il désigne la viande ou le cuir (*Achète un kilo de veau chez le boucher*). On emploie parfois *dénombrable* pour *comptable* et *indénombrable* pour *n*

comptable.

## Noms collectifs

Un **nom collectif** est un nom qui, tout en s'employant au singulier, désigne un ensemble composé de plusieurs éléments. *foule, dizaine, chênaie, bétail, clientèle...*

Il peut se poser des problèmes d'accord quand un nom collectif est accompagné d'un complément désignant les éléments qui le composent. *Une foule de touristes envahit la place (ou envahissent).*

## Le genre des noms animés

Les noms d'êtres animés (les êtres humains et quelques animaux domestiques) présentent la particularité de pouvoir s'employer au **féminin** ou au **masculin** selon le **sexe** de l'être qu'ils représentent.

*un stagiaire — une stagiaireun pianiste — une pianisteun tigre — une tigresseun ami — une amieun danseur — une danseuseun allemand — une allemandeun chien — une chienne*

Ainsi que le montrent les exemples ci-dessus, la plupart des noms qui se terminent par -e gardent la même forme au masculin et au féminin. Seul le déterminant (ici l'article *un/une*) permet de dire s'il s'agit d'un nom féminin ou d'un nom masculin.

Les noms qui ne se terminent pas par -e changent de forme à l'écrit.

## Les noms sans féminin

Il existe un certain nombre de noms, notamment des noms de métier, qui ne s'emploient qu'au masculin même lorsqu'ils désignent une femme. *Elle avait été le témoin de l'accident.* Ces noms sont :

acquéreur

cadre

gourmet

pilote

agent	censeur	imposteur	possesseur
agresseur	chef	imprimeur	professeur
amateur	commissaire	ingénieur	recteur
architecte	conjoint	juge	sculpteur
armateur	défenseur	magistrat	successeur
assesseur	détective	mannequin	témoin
auteur	diplomate	médecin	usager
avocat	écrivain	peintre	vainqueur, etc.
bâtonnier	fossoyeur		

L'usage tend à féminiser certains noms, notamment les noms de métiers : *architecte, avocate, conjointe, diplomate, juge...* **Cette femme est un architecte de grand talent (ou Cette femme est une architecte...).**

## Les noms sans masculin

Les noms d'êtres animés qui n'existent qu'au féminin quel que soit le sexe de l'être envisagé sont moins nombreux.

altesse	personne	star
canaille	recrue	vedette
idole	sentinelle	victime, etc.

Veillez à bien faire les accords avec le nom et non pas selon le sexe de la personne ou de l'animal représenté. **Colette est un auteur apprécié par les enfants (apprécié se met au masculin comme auteur, et non pas au féminin comme Colette).** **Les personnes qui ont gagné un lot peuvent venir le retirer jusqu'au Après cette date, elles devront renoncer à leur lot** (et non ~~ils devront renoncer~~ ; le pronom doit être du féminin comme le nom **personnes**). Les noms qui n'ont qu'un seul genre sont souvent suivis ou précédés par d'autres termes qui précisent le sexe de l'être en question. **Conservatoire recrute professeur de violon homme ou femme. Ces femmes amateurs de théâtre contemporain se sont regroupées en association.**

## Le déterminant - Définition

Le **déterminant** est un mot qui précède un nom et qui permet à ce nom d'être utilisé dans une phrase. **Les dossiers sont rangés dans cette armoire** (et non **Dossiers sont rangés dans armoire : les** et **cette** sont des déterminants).

La plupart des déterminants reçoivent les marques de **genre** (masculin, féminin) et de **nombre** (singulier, pluriel) du nom qu'ils déterminent. **Si vous voulez connaître les programmes de cette soirée, appelez nos hôteses (les : masculin pluriel comme programmes ; cette : féminin singulier comme soirée ; nos : féminin pluriel comme hôteses.)**

On classe les déterminants en différentes catégories selon les informations qu'ils apportent : les articles, les déterminants possessifs, les déterminants démonstratifs...

On prend soin aujourd'hui de distinguer les **déterminants** (que l'on appelait autrefois *adjectif possessif, adjectif démonstratif...*) des adjectifs (que l'on appelait *adjectif qualificatif*) : les adjectifs peuvent être supprimés, ils peuvent se placer après le nom, on peut employer plusieurs adjectifs. Les déterminants n'ont pas ces caractéristiques. **Le dossier vert est rangé dans la grande armoire** (On peut dire **Le dossier est rangé dans l'armoire**, mais pas **dossier vert est rangé dans grande armoire**). Le nom précédé du déterminant perd ainsi son simple statut de mot du dictionnaire (*chien*) en le renvoyant à une réalité du monde (*un chien, le chien*). C'est pourquoi, le plus souvent, le nom propre, qui par sa nature renvoie seul à une réalité du monde, n'a pas besoin de déterminant dans une phrase. **Catherine est arrivée** (Le nom propre **Catherine** s'emploie sans déterminant). **La secrétaire est arrivée** (Le nom commun **secrétaire** est employé avec un déterminant le).

## Les différentes catégories de déterminants

Selon le type d'informations qu'ils apportent, on distingue :

les articles	le, la, les, un, une, du, de la
--------------	---------------------------------



les déterminants <b>démonstratifs</b> , qui localisent (dans l'espace ou le temps)	ce, cet, cette, ces
les déterminants <b>possessifs</b> , qui renseignent sur le possesseur	mon, ton, son...
les déterminants <b>cardinaux</b> , qui renseignent sur le nombre	un, deux, trois...
les déterminants <b>indéfinis</b> , qui notent le caractère indéterminé	aucun, plusieurs, quelque, tout...
les déterminants <b>interrogatifs</b> , qui indiquent que la question porte sur le nom	quel
les déterminants <b>exclamatifs</b> , qui indiquent que l'exclamation porte sur le nom	quel

Les **déterminants cardinaux** et quelques **déterminants indéfinis** ne varient ni en genre ni en nombre. *Les quatre amis se sont connus à Paris ; les quatre amies. Il y a plusieurs années ; il y a plusieurs mois.* En plus de varier en genre et en nombre, les **déterminants possessifs** varient en personne. *Mon livre, son livre, notre livre.* Les langues littéraire et juridique emploient également le **déterminant relatif** *lequel (laquelle, lesquels, auquel...)*. Ce déterminant est resté seulement courant dans la locution *auquel cas*. *Nous vous accordons un délai, lequel délai ne pourra être prolongé davantage (lequel déterminedélai).* À ces déterminants correspondent des pronoms qui peuvent avoir la même forme ou non. *Certains points ont été évoqués au cours de la réunion (certains est un déterminant indéfini qui détermine points).* *Parmi les points évoqués, certains avaient été déjà résolus (certains est un pronom, mis pour points).* *J'étudierai d'abord ses questions ensuite les vôtres (ses est un déterminant possessif qui détermine questions ; les vôtres est un pronom mis pour questions).*

## L'article

C'est le plus neutre des déterminants, les autres déterminants apportant des précisions (de possession, de localisation, de nombre ...).

On distingue:

l'article <b>défini</b>	le, la, les
l'article <b>indéfini</b>	un, une, des
l'article <b>partitif</b>	du, de la, de l'

Les noms non comptables sont déterminés par **l'article partitif** (*du, de la*) et non par l'article indéfini. *L'éleveur achète un veau* (= un animal, nom comptable : *un* article indéfini). *Le cuisinier achète du veau* (= de la viande, nom non comptable : *du* article partitif). Devant les prépositions *de* et *à*, les articles *le* et *les* se **contractent** en *du, des, au* et *aux*. *C'est l'ami des enfants* (pour *de les enfants*). *Nous transmettons le dossier au directeur* (pour *à le directeur*). On veillera ainsi à ne pas confondre **du, de la**, articles partitifs, et les articles définis précédés de la préposition *de*. *Il mange du veau et de la purée* (*du* et *de la* : articles partitifs). *Il nous présente le projet du maire et de la municipalité* (*du* : article contracté, *de la* : préposition suivie de l'article défini). De même on distinguera bien *le, la, les*, articles *de le, de la, des*, pronoms. *Il voit le rivage* (*le* = déterminant). *Il le voit* (*le* = pronom).

## Le possessif

Les **possessifs** sont des déterminants (*mon, ton, son...*) ou des pronoms (*le mien, le tien, le sien...*).

## Variation en genre et en nombre

Tout comme les autres déterminants, les possessifs reçoivent les marques de **genre** et de **nombre** du nom auquel ils se rapportent. Les pronoms reçoivent ces marques du nom qu'ils représentent. *Son livre ; le sien* (*son, le sien* : masculin

singulier comme *livre*). *Ses affaires ; les siennes* (*ses, les siennes* : féminin pluriel comme *affaires*).

## Variation en personne

Les possessifs présentent la particularité de varier également en **personne** : le possessif prend des formes différentes **selon la personne du terme qu'il représente** (appelée *possesseur*). *Ce sont certes tes ambitions, mais nous devons respecter notre programme*. On retrouve ce terme en décomposant :

- « déterminant + nom = article + nom + *de* + terme représenté »
- « pronom = article + nom + *de* + terme représenté » *Mon livre, le tien* (= « le livre de moi » : 1<sup>re</sup> personne du singulier). *Ton livre, le mien* (= « le livre de toi » : 2<sup>e</sup> personne du singulier).

On veillera ainsi à bien identifier le terme que représente le possessif pour en déterminer la personne. *L'équipe dirigeante nous présentera son programme* (et non ~~*nous présentera leur programme*~~ : le possessif représente *l'équipe dirigeante*, 3<sup>e</sup> personne du singulier qui se traduit donc par *son* et non par *leur* qui, lui, représente une 3<sup>e</sup> personne du pluriel).

## Le possessif ou l'article ?

### Article à la place du possessif

Lorsque le contexte est suffisamment clair pour montrer les liens d'appartenance (en particulier pour déterminer les noms de partie du corps), on emploie de préférence l'article défini et non le déterminant possessif.

*Il a mal à l'estomac* (et non ~~*il a mal à son estomac*~~). *Le cheval dresse les oreilles* (et non ~~*le cheval dresse ses oreilles*~~). Ainsi on préférera souvent employer un pronom personnel et un article défini pour marquer les liens de possession, plutôt que le possessif seul. *Il s'est cassé le bras* (et non ~~*il a cassé son*~~

*bras*). *Essuyez-vous les pieds avant d'entrer* (ou *Essuyez vos pieds avant d'entrer*).

## Possessif à la place de l'article

Le possessif s'impose si le nom est accompagné d'une épithète. *Le cheval dresse ses grandes oreilles* (on ne dirait pas *le cheval dresse les grandes oreilles*). *Essuyez vos pieds sales avant d'entrer* (on ne dirait pas *Essuyez-vous les pieds sales...*).

On emploie également le possessif si on veut insister sur un fait ou lever une ambiguïté. *Heureusement, il n'a plus mal à son bras* (celui qui lui faisait mal).

## L'adjectif

**L'adjectif** est un mot qui se rapporte toujours à un nom ou à un pronom avec lequel il s'accorde en genre (masculin ou féminin) et en nombre (singulier ou pluriel).

*Un nouveau directeur* (l'adjectif *nouveau* est au masculin singulier comme le nom *directeur*). *Elles sont brunes* (*brunes* est au féminin pluriel comme le pronom *elles*). L'adjectif apporte des informations sur la chose ou l'être désignés par le nom ou le pronom auquel il se rapporte. *Tous les billets sont gagnants. Tous les billets verts sont gagnants*. L'adjectif peut être attribut ou épithète. *La chemise bleue contient les factures* (*bleue* est épithète du nom *chemise*). *La chemise qui contient les factures est bleue* (*bleue* est attribut du nom *chemise*).

L'adjectif peut être lui-même complété :

- par un adverbe : **moins** chaud (l'adverbe *moins* complète l'adjectif *chaud*) ;
- par un nom ou un pronom : fier **de son fils, fier de lui** (le nom *fils*, le pronom *lui* sont compléments de l'adjectif *fier*) ;
- par une proposition : fier **qu'il ait réussi** (la

proposition *qu'il ait réussi* est complément de l'adjectif *fier*).

L'adjectif peut être également complété par un pronom, mais seulement s'il est attribut. *Nous vous en serons toujours reconnaissants* (le pronom *en*, mis pour *de cela*, est complément de l'adjectif attribut *reconnaissants* : *nous vous serons reconnaissants de cela*).

## Le pronom

### Définition

**Le pronom** est un mot généralement variable qui peut prendre la place d'un nom. Le pronom peut :

- soit représenter un terme déjà cité. On dit alors traditionnellement que le pronom « remplace » tel nom ou tel terme. Ce terme est appelé *antécédent*.

*Madeleine et José se sont mariés en 1960. Ils ont eu quatre garçons* (le pronom *ils* remplace *Madeleine et José*). *Parmi ses amis, certains sont déjà allés lui rendre visite aux États-Unis* (le pronom *certain*s remplace *amis*). – soit désigner directement des personnes, des êtres, des choses. Dans ce cas, le pronom n'a pas d'antécédent. *Pendant que tu étais à ton cours, quelqu'un a téléphoné*.

On classe les pronoms en différentes catégories selon le type d'indications qu'ils portent en eux : les pronoms personnels, les pronoms indéfinis...

La plupart des pronoms varient en **nombre** (*celui/ceux, tout/tous*), en **genre** (*celui/celle, tout/toutes*). Certains varient également en **personne** (*le mien/le tien/le sien*). Les pronoms personnels et les pronoms relatifs peuvent varier **selon leur fonction** dans la phrase (*me/moi, qui/que*). *Il me voit* (*me* est complément d'objet direct). *Il pense à moi* (*moi* est complément d'objet indirect).

### Fonction



Le **pronom** peut occuper les mêmes fonctions que le nom :

sujet	<b>Il</b> joue.
objet	Anne <b>l'</b> observait.
attribut	Heureux, il <b>l'</b> est certainement.
apposition	Françoise, <b>elle</b> , aime beaucoup le chant.
complément circonstanciel	Gilberte voyagera avec <b>lui</b> .
complément d'un autre terme	Les parents de <b>celui-ci</b> sont déjà partis ; ils sont fiers de <b>lui</b> .

Les pronoms peuvent occuper les fonctions du nom, mais contrairement aux noms, ils n'ont pas de définition propre.

## Le pronom personnel

Lorsqu'ils ont un **antécédent**, les pronoms personnels prennent des formes différentes selon la **personne**, le **genre** et le **nombre** de cet antécédent.

*Le ministre a reçu notre lettre ce matin. Nous espérons qu'il la lira avec beaucoup d'attention (il est de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier comme son antécédent **le ministre** ; **la** est de la 3<sup>e</sup> personne du féminin singulier comme son antécédent **notre lettre**). La directrice a reçu notre rapport ce matin. Nous espérons qu'elle le lira avec beaucoup d'attention (elle est de la 3<sup>e</sup> personne du féminin singulier comme son antécédent **directrice** ; **le** est de la 3<sup>e</sup> personne du masculin singulier comme son antécédent **notre rapport**).*

On veillera ainsi à bien identifier le terme que représente le pronom pour en déterminer le nombre, le genre et la personne. *Les personnes qui ont gagné un lot peuvent venir le retirer jusqu'au 31 mai. Après cette date, elles devront renoncer à leur lot (et non ils devront renoncer ; le pronom a pour antécédent **personnes**, 3<sup>e</sup> personne du féminin pluriel). Les*

pronoms personnels réfléchis sont toujours de la même personne que le sujet. Lorsque le sujet n'est pas exprimé (infinitif, participe), on le rétablit pour trouver sa personne, son nombre et son genre. *Ce n'est pas son attitude qui nous empêchera de nous manifester* (et non ~~qui nous empêchera de se manifester~~). *En nous projetant dans le futur, nous pouvons anticiper les problèmes* (et non ~~en se projetant dans le futur, nous pouvons...~~).

## Les différentes catégories de pronoms

Selon le type d'indication qu'ils portent, on classe les pronoms en différentes catégories :

les pronoms personnels, qui correspondent aux trois personnes	je, tu, il...
les <b>pronoms démonstratifs</b> , qui localisent (dans l'espace ou le temps)	ce, cela, ceci, celui, celui-ci, celui-là
les pronoms possessifs, qui renseignent sur le possesseur	le mien, le tien, le sien...
les <b>pronoms indéfinis</b> , qui notent le caractère indéterminé	aucun, quelqu'un, plusieurs, rien, tout...
les <b>pronoms relatifs</b> , servant à mettre en relation un terme et une proposition relative.	qui, que, quoi, dont, où, lequel, quiconque
les <b>pronoms interrogatifs</b> , qui indiquent sur quoi porte la question	qui, que, quoi, lequel

Les pronoms *en* et *y* ont un statut particulier car ils ne répondent jamais entièrement aux critères de chacune des catégories. Ainsi, selon les grammairiens ou les dictionnaires, ils sont appelés pronoms adverbiaux, adverbies pronominaux ou pronoms indéfinis. Mais le plus souvent, on les classe parmi les **pronoms personnels**. Les **pronoms réfléchis** sont des pronoms personnels que l'on emploie comme compléments lorsqu'ils désignent la même personne

que le sujet. Ils entrent dans la construction des verbes pronominaux. **L'enfant se lave** (**se** et **enfant** désignent la même personne). À ces pronoms correspondent des déterminants qui peuvent avoir la même forme ou non. **Parmi les points évoqués, certains avaient été déjà résolus** (**certain** est un pronom indéfini, mis pour **points**). **Certains points ont été évoqués au cours de la réunion** (**certain** est un déterminant indéfini qui détermine **points**). **J'étudierai d'abord ses questions ensuite les vôtres** (**ses** est un déterminant possessif qui détermine **questions** ; **les vôtres** est un pronom possessif mis pour **questions**).

## Le verbe

**Le verbe** est un mot variable en

nombre	il <b>sert</b> ils <b>servent</b>
personne	je <b>sers</b> il <b>sert</b>
mode	je <b>sers</b> je <b>servirais</b>
temps	je <b>sers</b> je <b>servais</b>
voix	il <b>sert</b> il <b>est servi</b>

L'ensemble des formes que peut prendre le verbe est ce qu'on appelle la conjugaison.

Le verbe est le noyau de la proposition autour duquel s'articulent les autres membres de la proposition (sujet, complément d'objet, complément circonstanciel). Ces membres s'organisent différemment selon la construction du verbe. **Le projet de notre association étudie les besoins des**

*citoyens* (*Le projet de notre association* est le sujet du verbe *étudie* ; *les besoins des citoyens* est le complément d'objet direct du verbe *étudie*).

Dans certains cas, le verbe varie en genre (*sorti/sortie*) : c'est l'accord du participe passé. *Le stagiaire est revenu. La secrétaire est revenue.*

Le verbe exprime une action (*courir*) ou un état (*devenir*) tout en situant cette action ou cet état par rapport à un instant donné (le temps). Le nom peut également exprimer une action (*la course*), mais contrairement au verbe, le nom ne permet pas de situer l'action dans le temps.

Depuis peu, on a également introduit la notion d'aspect qui rend compte de la façon dont l'action exprimée par le verbe est envisagée dans sa durée, son développement, son achèvement... *Il est en train de travailler* (action envisagée dans sa durée : aspect duratif). *Il se met à travailler* (action envisagée selon son point de départ : aspect inchoatif).

## La conjugaison

Le verbe est un mot **variable** : il se présente sous différentes formes selon le mode, le temps, la personne et le nombre auxquels il est employé.

On distingue les formes simples (*sers, servira, servaient, servant*) des formes composées (*aura servi, avoir servi*) où le verbe est conjugué avec un auxiliaire.

Chaque forme simple se compose d'un radical auquel on ajoute une désinence.

On classe traditionnellement les verbes en **trois groupes** :

- le 1<sup>er</sup> groupe : les verbes dont l'infinitif se termine par *-er* ;
- le 2<sup>e</sup> groupe : les verbes dont l'infinitif se termine par *-ir* et dont le participe présent est en *-issant* ;
- le 3<sup>e</sup> groupe : tous les autres verbes.

Les verbes *aller, être* et *avoir* sont des verbes dont la

conjugaison présente de nombreuses particularités : ils n'appartiennent à aucun groupe.

## Le radical

Le **radical** est la partie qui porte le sens du verbe. Certains verbes présentent des radicaux très différents au cours de leur conjugaison, mais la plupart des verbes ont des radicaux constants. **Ser- et serv-** sont des radicaux utilisés dans la conjugaison de **servir**. **Sai-, sav-, sach-, saur-** sont les radicaux utilisés dans la conjugaison de **savoir**.

Pour les verbes du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> groupe, les modifications de radical se font de façon tout à fait régulière : **chant-** et **chanter-** sont les deux radicaux servant à **toute** la conjugaison de **chanter**.

Seuls quelques verbes du 3<sup>e</sup> groupe changent de radicaux sans suivre de règles précises, ce qui pourrait rendre leur conjugaison délicate. Mais ces modifications sont généralement connues des francophones (voir plus haut, l'exemple de **savoir**) et les hésitations ne subsistent que pour les verbes employés rarement.

## La désinence

La **désinence** est la partie qui, ajoutée au radical, porte les marques de mode, de temps, de nombre et de personne. **-ait** est la désinence qui sert à marquer la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif ou du présent du conditionnel (**il aimait, il aimerait**).

Contrairement aux radicaux, les désinences présentent peu d'irrégularités. Elles varient selon les groupes au présent de l'indicatif et de l'impératif, mais sont les mêmes pour tous les verbes de tous les groupes au conditionnel ou au subjonctif par exemple. La difficulté est surtout à l'écrit dans la mesure où les désinences sont parfois muettes (**je conclus**) ou contiennent des lettres muettes (**ils concluaient**).

Il existe des verbes qui n'ont pas de forme pour certains



temps ou certaines personnes : on les appelle *verbes défectifs*. Ainsi, le verbe clore n'a pas de forme pour le passé simple ni pour l'imparfait de l'indicatif ou du subjonctif.

## Avoir ou être aux temps composés

Pour savoir si un verbe se conjugue avec l'auxiliaire **avoir** ou l'auxiliaire **être** aux temps composés, il faut connaître sa construction.

### Les verbes conjugués avoir

Tous les verbes transitifs non pronominaux se conjuguent avec **avoir**. *La secrétaire a rangé le projet dans le dossier. Vous auriez pu obtenir un rendez-vous.* Les verbes **être** et **avoir** se conjuguent eux-mêmes avec l'auxiliaire **avoir** aux temps composés. *Nous avons été très heureux de vous accueillir. Voici les idées qu'ils ont eues en étudiant la question.*

### Les verbes conjugués avec être

Tous les verbes pronominaux se conjuguent avec **être**. *Ils se sont trompés, mais ils ont reconnu leur erreur. Ces réflexions, je me les suis faites plus d'une fois.* En plus des verbes pronominaux, un certain nombre de verbes intransitifs qui expriment un mouvement ou un changement d'état se conjuguent avec l'auxiliaire être. Il s'agit de :

accourir	devenir	parvenir	retomber
advenir	entrer	redescendre	retourner
aller	intervenir	remonter	revenir
apparaître	monter	rentrer	sortir
arriver	mourir	repartir	survenir
décéder	naître	ressortir	tomber
descendre	partir	rester	venir

*Nous sommes arrivés juste à l'heure. L'auteur est né au début du siècle. Elle est redescendue parce que je l'ai appelée.*

Même lorsqu'ils n'expriment plus un mouvement, parce qu'ils

sont pris **au sens figuré**, ces verbes se conjuguent avec **être**. *Nous sommes arrivés à faire accepter notre projet* (*arriver* est pris au sens figuré de « *obtenir pour résultat, parvenir* »). Certains de ces verbes intransitifs connaissent également des emplois transitifs. S'ils sont employés dans une construction **transitive**, ils se conjuguent conformément à ce qui a été dit plus haut avec **avoir**. *Elle a redescendu toutes ses affaires au rez-de-chaussée* (*redescendre* est ici transitif : il a pour complément d'objet direct *toutes ses affaires*). *Apparaître* et *accourir* se conjuguent encore parfois avec *avoir*, mais cela devient rare. *Dès que les rayons du soleil ont apparus*.

## Être ou avoir

Certains verbes conjugués normalement avec *avoir* peuvent également être conjugués avec *être*. Cela permet d'insister davantage sur l'état (le résultat de l'action) que sur l'action elle-même. C'est le cas des verbes qui expriment un changement d'état tels que

changer	dégeler	divorcer	rajeunir
crever	diminuer	éclater	ressusciter
croître	disparaître	pourrir	vieillir, etc.

*Elle est complètement changée : je la reconnais à peine. Elle a beaucoup changé ces derniers temps.*

## Les modes

On distingue :

- **quatre modes personnels** pour lesquels le verbe se conjugue en personne ;
- **trois modes impersonnels** pour lesquels il n'y a pas de conjugaison en personne.

## Les modes personnels

Les quatre modes personnels sont :

l' <b>indicatif</b> (mode de l'affirmation, du réel)	Je sais qu'elle <b>part</b> aujourd'hui.
le <b>subjonctif</b> (mode du doute, du possible)	Je doute qu'elle <b>parte</b> aujourd'hui.
le <b>conditionnel</b> (mode de l'irréel)	Elle <b>partirait</b> aujourd'hui.
l' <b>impératif</b> (mode de l'ordre)	Ne <b>pars</b> pas aujourd'hui.

Les modes n'ont pas toujours ce rapport si étroit avec le sens :

- le doute, le possible peuvent être marqués par l'indicatif (je crois qu'elle **part** aujourd'hui) ;
- le subjonctif peut marquer un ordre (Qu'elle **parte** aujourd'hui), etc.

Ce sont souvent des critères syntaxiques qui régissent l'emploi de tel ou tel mode. *Si j'étais riche* (indicatif et non pas conditionnel *si je serais riche*, même s'il s'agit de l'irréel).

## Les modes impersonnels

Les trois modes impersonnels sont :

l' <b>infinitif</b>	Elle aime <b>chanter</b> .
le <b>participe</b>	Un chasseur <b>sachant</b> chasser sans son chien.
le <b>gérondif</b>	Il fumait le cigare <b>en travaillant</b> .

## Les temps

Selon leur formation, on distingue les **temps simples** et les **temps composés**.

## Les temps simples

Un verbe conjugué à un temps simple est constitué d'un **seul terme** formé avec le radical du verbe qui reçoit les marques de mode, de temps, de personne et de nombre. Chaque mode compte un ou plusieurs temps simples :

<b>Indicatif</b>	présent ( <b>je chante</b> ) futur ( <b>je chanterai</b> ) imparfait ( <b>je chantais</b> ) passé simple ( <b>je chantai</b> )
<b>Subjonctif</b>	présent ( <b>que je chante</b> ) imparfait ( <b>que je chantasse</b> )
<b>Conditionnel</b>	présent ( <b>je chanterais</b> )
<b>Impératif</b>	présent ( <b>chante</b> )
<b>Infinitif</b>	présent ( <b>chanter</b> )
<b>Participe</b>	présent ( <b>chantant</b> ) passé ( <b>chanté</b> )
<b>Gérondif</b>	présent ( <b>en chantant</b> )

## Les temps composés

Un verbe conjugué à un temps composé est formé de **deux termes** : le verbe au participe passé et l'auxiliaire être ou avoir conjugué à un temps simple du mode. C'est l'auxiliaire qui porte ainsi les marques de mode, de temps, de personne et de nombre. Chaque mode compte un ou plusieurs temps composés :

<b>Indicatif</b>	passé composé ( <b>j'ai chanté</b> ) futur antérieur ( <b>j'aurai chanté</b> ) plus-que-parfait ( <b>j'avais chanté</b> ) passé antérieur ( <b>j'eus chanté</b> )
<b>Subjonctif</b>	passé ( <b>que j'aie chanté</b> ) plus-que-parfait ( <b>que j'eusse chanté</b> )

<b>Conditionnel</b>	passé 1 <sup>re</sup> forme ( <b>j'aurais chanté</b> ) passé 2 <sup>e</sup> forme ( <b>j'eus chanté</b> )
<b>Impératif</b>	passé ( <b>aie chanté</b> )
<b>Infinitif</b>	passé ( <b>avoir chanté</b> )
<b>Participe</b>	passé composé ( <b>ayant chanté</b> )
<b>Gérondif</b>	passé ( <b>en ayant chanté</b> )

Pour conjuguer correctement un verbe à un temps composé, il faut connaître le participe passé du verbe et savoir à quel temps simple du mode se conjugue l'auxiliaire.

## La concordance des temps

Le phénomène de la concordance des temps impose à une proposition subordonnée un temps qui ne dépend pas du sens, mais qui dépend de celui de la principale. Ce cas s'observe pour les subordonnées de condition introduites par si et pour les subordonnées au subjonctif.

**Remarque** : Le choix du temps dans un exemple tel que *je crois qu'il était là, qu'il est là ou qu'il sera là*, dépend du sens et non du temps de la principale. Il ne s'agit donc pas d'un problème de concordance.

## Dans les subordonnées de condition introduites par si

Le temps de la subordonnée sera différent selon que la principale est au futur de l'indicatif, au présent du conditionnel ou au conditionnel passé.

PRINCIPALE	SUBORDONNÉE	EXEMPLE
Futur de l'indicatif	Présent de l'indicatif	Nos bénéfices <u>augmenteront</u> si nous <b>diminuons</b> les coûts.



Présent du conditionnel	Imparfait de l'indicatif	Nos bénéfices <u>augmenteraient</u> si nous <b>diminuions</b> les coûts.
Conditionnel passé	Plus-que-parfait de l'indicatif	Nos bénéfices <u>auraient augmenté</u> si nous <b>avions diminué</b> les coûts.

La **subordonnée de condition** introduite par *si* n'est **jamais** au futur ni au conditionnel. *Cela ne se passera pas ainsi s'il est là* (et non ~~*s'il sera là*~~ ou ~~*s'il serait là*~~). Quand la subordonnée introduite par *si* est une interrogative indirecte, la concordance des temps ne joue plus et on peut trouver le futur ou le conditionnel dans la proposition. *Je ne sais pas s'il sera là.*

## Dans une subordonnée au subjonctif

Le temps de la subordonnée sera différent selon que la principale est à un temps du présent ou à un temps du passé.

PRINCIPALE	SUBORDONNÉE AU SUBJONCTIF	EXEMPLE
Présent de l'indicatif ou du conditionnel	Présent ou passé	Il <u>faut</u> (il <u>faudrait</u> ) que l'acteur <b>sache</b> son texte. Il <u>faut</u> (il <u>faudrait</u> ) que vous <b>ayez lu</b> le texte au moins une fois.
Imparfait de l'indicatif ou conditionnel passé	Imparfait ou plus-que-parfait	Il <u>fallait</u> (il <u>aurait fallu</u> ) que l'acteur <b>sût</b> son texte. Il <u>fallait</u> (il <u>aurait fallu</u> ) que vous <b>eussiez lu</b> le texte au moins une fois.

L'emploi de l'imparfait ou du plus-que-parfait du subjonctif est aujourd'hui réservé à la langue soutenue. On emploie plus couramment le présent ou le passé même lorsque la

principale est à un temps du passé, surtout si les formes sont peu courantes ou si elles prêtent à sourire. *Il fallait que vous **sachiez** votre texte* (mieux que *il fallait que vous sussiez votre texte*).

## Le conditionnel

Le conditionnel est à la fois un mode servant à marquer l'**irréel** et un **temps** servant à marquer la **postériorité**.

### Le mode

Le conditionnel sert à exprimer :

- un fait soumis à une **condition** ; *Nos **bénéfices** augmenteraient si nous diminuions les coûts.*
- de façon atténuée un **souhait**, un **désir**, un **regret**; *J'aurais tellement aimé assister à la représentation. Il voudrait avoir un entretien auprès du directeur.*
- une **hypothèse**. *Un nouvel accord serait signé entre les deux parties.*

### Le temps

Le conditionnel est au passé ce que le futur est au présent : il sert à marquer qu'un fait est **postérieur** à un autre fait qui se situe dans le passé. *J'espère qu'il sera là* (fait dans le présent). *J'espérais qu'il serait là* (fait dans le passé).

Le conditionnel passé sert de futur antérieur dans le passé. *J'espère qu'il aura réussi son concours* (dans le présent) *J'espérais qu'il aurait réussi son concours* (dans le passé)

## Le subjonctif

Le subjonctif est un mode que l'on emploie essentiellement dans les propositions subordonnées. Le plus souvent, son

emploi n'est pas libre : il est commandé par le verbe de la principale ou la locution qui introduit la subordonnée.

*Je veux qu'on le tienne au courant (on ne pourra jamais avoir je veux qu'on le tient au courant).*

## Dans les subordonnées conjonctives

Dans les subordonnées conjonctives, on emploie le subjonctif de façon systématique **après des verbes** ou des **locutions verbales** tels que :

aimer	douter	permettre
approuver	s'étonner	préférer
attendre	exiger	prendre garde
avoir envie	faire attention	refuser
craindre	falloir	regretter
défendre	importer	souhaiter
demander	interdire	tenir à
déplorer	ordonner	vouloir
désirer		

Il peut y avoir alternance entre subjonctif et indicatif pour douter selon qu'il est dans une phrase négative ou non. *Je ne doute pas qu'il a obtenu gain de cause. Je doute qu'il ait obtenu gain de cause.*

De même, le subjonctif se trouve systématiquement **après les locutions conjonctives** suivantes :

à condition que	de façon que	pour peu que
à moins que	de peur que	pour que
à supposer que	en admettant	pourvu que
afin que	que	quoique
avant que	encore que	sans que
bien que	jusqu'à ce que	si tant est que
de crainte que	malgré que	soit que... soit
	non que	que...

**Après que** est normalement suivi de l'**indicatif**. Cependant, on constate dans l'usage courant l'emploi de plus en plus

fréquent du subjonctif, sans doute par analogie avec *avant que*. Cet emploi n'est pas admis par tous. *Il est arrivé après qu'on l'a appelé (ou après qu'on l'ait appelé)*. On met toujours au subjonctif une proposition sujet introduite par *que*. *Qu'il ait réussi me réjouit beaucoup*.

## Dans les relatives

Le subjonctif est fréquent dans les propositions relatives exprimant une **idée non concrétisée**. C'est notamment le cas quand la relative dépend d'une principale négative ou interrogative. *Il n'a rencontré personne qui sache le renseigner. L'entreprise cherche un responsable qui prenne en charge le secteur*.

Les relatives dépendant d'un superlatif (*le plus..., le moins...*) sont le plus souvent au subjonctif. *C'est le plus grand spécialiste que je connaisse. Il nous a fait goûter le meilleur vin qu'il ait dans sa cave*. De même, le subjonctif est fréquent quand la principale contient les termes tels que : **le seul, l'unique, le premier, le dernier**. *C'est le seul ami que je lui connaisse*.

## L'impératif

L'impératif est un mode personnel servant à exprimer l'**ordre**. Il se caractérise par le nombre réduit de ses personnes : il n'est conjugué qu'à la 2<sup>e</sup> personne du singulier et aux deux premières personnes du pluriel. Par ailleurs, le sujet n'est jamais exprimé.

*Asseyez-vous. Prenons le temps d'examiner tous les aspects de la question*.

L'impératif n'ayant pas de 3<sup>e</sup> personne, on emploie le subjonctif pour exprimer un ordre qui concerne des personnes ne participant pas à la conversation. *Que les responsables prennent le temps d'examiner tous les aspects de la question*. Voir aussi Place du pronom personnel à l'impératif.

## L'infinitif

---

Les verbes peuvent avoir pour complément d'objet ou compléments circonstanciels une proposition conjonctive (j'aime **qu'il fasse beau**) ou un infinitif (j'aime **courir**).

## La proposition conjonctive

On utilise la proposition conjonctive si le sujet de la principale et celui du verbe complément sont **différents**. *Sabine demande que nous soyons informés* (le sujet du verbe principal est *Sabine*, alors que celui du verbe de la conjonctive est *nous*). *Je l'ai prévenu avant qu'il ne soit trop tard* (le sujet du verbe principal est *je*, alors que celui de la conjonctive est *il*).

## L'infinitif

On emploie toujours l'infinitif quand il y a **identité** entre le sujet non exprimé de l'infinitif et celui de la principale. *Il demande à être informé* (et non ~~*Il demande qu'il soit informé*~~). *Prévenez-nous avant de partir* (et non ~~*Prévenez-nous avant que vous partiez*~~).

Avec des verbes tels que *demander, dire, souhaiter*, etc., employés avec un complément d'objet second, on peut trouver l'infinitif lorsque ce complément d'objet est également le sujet (non exprimé) de l'infinitif. *Je demanderai au service de documentation de constituer une revue de presse* (mieux que ~~*qu'il constitue une revue de presse*~~). Avec les verbes *voir, regarder, entendre, écouter, sentir*, on peut également trouver un infinitif, bien que les sujets soient distincts. *Les stagiaires écoutent très attentivement le formateur donner ses explications* (le sujet du verbe principal est *les stagiaires*, alors que celui de l'infinitif est le *formateur*).

## Le gérondif

Le **gérondif** est un mode qui se forme avec le participe



présent (formes en -ant) précédé de **en**. Il est employé dans la fonction de complément circonstanciel.

***Il parle en dormant** (= pendant qu'il dort). **Nous avons appris la nouvelle ce matin en arrivant.***

À moins qu'aucune ambiguïté ne soit possible, le sujet du verbe au mode gérondif doit être le même que celui du verbe conjugué dont il est complément. ***Vous bénéficierez pleinement du stage en y participant assidûment*** (plutôt que ***Le stage sera très bénéfique en y participant assidûment*** : ce n'est pas le stage qui participe).

## Les verbes selon leur sens

### Les verbes d'action et les verbes d'état

On appelle **verbe d'action** un verbe qui exprime une action, que cette action soit faite ou soit subie (*donner, recevoir, chanter, courir, tomber...*).

On appelle **verbe d'état** un verbe qui sert à exprimer une manière d'être : il met en relation un sujet et son attribut. ***Elle est infirmière*** (***être*** est le verbe d'état mettant en relation l'attribut ***infirmière*** et le sujet ***elle***). Les principaux verbes d'état sont : *demeurer, devenir, être, sembler, paraître, rester*. ***Elle deviendra infirmière.***

### Les verbes auxiliaires et les semi-auxiliaires

On appelle **auxiliaires** les verbes être et avoir qui se vident de leur sens et qui, associés au participe passé, servent à la conjugaison des temps composés. ***Elle a quatre enfants*** (***a*** = verbe qui signifie « posséder »). ***Elle a habité à Paris*** (***a*** = auxiliaire servant à former le passé composé de ***habiter***). On appelle **semi-auxiliaires** des verbes qui se vident également de leur sens et qui se construisent avec un infinitif pour apporter une nuance de temps ou d'aspect. Ainsi *aller* + infinitif sert à exprimer l'imminence de l'action (futur

proche), *se mettre* à + infinitif sert, lui, à marquer le point de départ de l'action (aspect inchoatif). **Nous allons partir dans moins d'une heure** (= « nous partirons dans moins d'une heure »).

## Les constructions du verbe

### Les verbes transitifs

Les verbes **transitifs** se construisent avec un complément d'objet (CO).

Quand ce complément n'est pas introduit par une préposition, le verbe est appelé **transitif direct**. Quand le complément est introduit par une préposition, le verbe est appelé **transitif indirect**. **Le formateur explique la répartition des groupes** (pas de préposition pour introduire le CO « la répartition des groupes » : **expliquer** est un verbe transitif direct). **Le formateur parle de la répartition des groupes** (La préposition **de** introduit le CO « la répartition des groupes » : **parler** est un verbe transitif indirect).

Pour savoir si un verbe est transitif direct ou transitif indirect, il faut regarder sa construction avec un nom.

En effet, les verbes transitifs directs peuvent se construire avec un infinitif introduit par *à* ou *de* : ils n'en sont pas moins pour autant transitifs directs et les verbes transitifs indirects peuvent se construire avec une proposition qui n'est pas introduite par une préposition : ils n'en sont pas moins pour autant transitifs indirects. **Le rappel des références nous évitera de perdre du temps** (**éviter une chose** : objet sans préposition, donc verbe transitif direct). **Je doute qu'il accepte de telles conditions** (**douter d'une chose** : objet introduit par la préposition *de*, donc verbe transitif indirect). Les verbes transitifs peuvent se construire sans complément d'objet. On dit alors qu'ils sont en emploi absolu. **Abondance de biens ne nuit pas**.

### Les verbes intransitifs

Les verbes **intransitifs** n'ont jamais de complément d'objet. Ils ne s'emploient qu'avec des compléments circonstanciels. *Il partira demain avant l'aube.*

Pour la différence entre complément d'objet indirect et complément circonstanciel, voir Le complément circonstanciel.

## Les verbes impersonnels

On appelle verbe **impersonnel** un verbe qui ne se conjugue qu'avec le pronom sujet *il*, ce pronom ne représentant rien. *Il pleut et il neige* (on n'aura pas *Je pleus et je neige*). *Il lui en faut davantage pour la décourager.*

Certains verbes s'emploient aussi dans une **tournure impersonnelle** avec *il* pour sujet grammatical. *Il arrive rarement que le courrier se perde* (*arriver* en tournure impersonnelle : *il* ne représente rien et on ne pourrait avoir *j'arrive rarement que le courrier se perde*). *Il arrive demain* (*arriver* est employé ici en tournure personnelle : *il* représente une personne, on pourrait dire *Paul arrive demain*). Le pronom *il* est appelé **sujet apparent**. Le sujet logique est parfois exprimé, mais il n'a aucun effet sur l'accord du verbe. *Il reste trois cas à étudier* (et non pas *il restent trois cas à étudier*, même si *trois cas* est le sujet logique et que la phrase équivaut à *Trois cas restent à étudier*).

## Les voix

On distingue **trois voix** selon lesquelles un même verbe peut être employé différemment.

### La voix active

Le sujet désigne celui qui fait l'action et le complément désigne celui qui en est le bénéficiaire. *La mère lave l'enfant* (c'est la mère, sujet, qui fait l'action et c'est l'enfant, le complément, qui en est le bénéficiaire).

## La voix passive

Le sujet désigne le bénéficiaire de l'action et le complément désigne celui qui fait l'action. **L'enfant est lavé par sa mère** (c'est toujours la mère qui fait l'action, mais sa **mère** n'est plus sujet, mais complément ; c'est toujours l'enfant qui en est le bénéficiaire, mais **l'enfant** n'est plus complément, mais il est sujet).

D'un point de vue formel, la voix passive se marque par l'emploi de l'auxiliaire *être*. Attention à ne pas confondre un verbe au passif et un verbe au passé composé conjugué avec l'auxiliaire *être*. **L'enfant est tombé** (passé composé : valeur temporelle ; on pourrait dire **l'enfant tomba**). **L'enfant est lavé par sa mère** (passif, le passé composé de *laver* serait formé avec *avoir* : **a lavé** ; on ne pourrait pas dire **l'enfant lava par sa mère**).

## La voix pronominale

Le sujet est à la fois celui qui fait l'action et celui qui en est le bénéficiaire. **L'enfant se lave** (le pronom **se** désigne la même personne que le nom sujet **enfant**. S'il s'était agi d'une personne différente, on aurait eu : **l'enfant le lave**).

D'un point de vue formel, la voix pronominale se marque par l'emploi du pronom réfléchi (pronom de la même personne que le sujet).

Les distinctions de sens entre les différentes voix ne sont pas toujours très nettes. En effet, dans une phrase telle que *le sommet de la montagne se voit de loin*, il paraît difficile de dire que le sommet est à la fois celui qui fait l'action de voir et celui qui en est le bénéficiaire. De même, il est difficile de dire que dans *le malade a subi une intervention chirurgicale*, le malade est celui qui fait l'action. En revanche, les distinctions formelles sont facilement repérables ; elles permettent de savoir clairement à quelle voix est le verbe.

## Les verbes pronominaux

On appelle **verbe pronominal** un verbe qui se construit avec un pronom complément de la même personne que le sujet, appelé pronom réfléchi.

a) *Je m'habitue à cette nouvelle organisation.*

b) *Nous nous rencontrerons la semaine prochaine.*

c) *Cette tournure s'emploie au sens figuré.*

d) *Vous vous abstenerez de tout commentaire.*

e) *T'es-tu rapidement aperçu de ton erreur ?*

On distingue :

les <b>pronominaux réfléchis</b>	l'action est exercée par le sujet sur lui-même (exemple a : « <b>j'habitue moi à cette organisation</b> »).
les <b>pronominaux réciproques</b>	l'action est exercée sur chacun des sujets (exemple b : « <b>je rencontrerai lui et il me rencontrera</b> »).
les <b>pronominaux passifs</b>	ils sont l'équivalent d'une tournure passive (exemple c : « <b>cette tournure est employée au sens figuré</b> »).
les verbes <b>essentiellement pronominaux</b>	ils s'emploient toujours avec un pronom réfléchi (exemple d : le verbe <b>abstenir</b> ne se rencontre jamais sans pronom).

On range parmi les verbes **essentiellement pronominaux** les verbes qui connaissent un emploi sans pronom réfléchi mais dont le sens est différent. ***J'aperçois une silhouette au loin*** (ici, il s'agit du verbe ***apercevoir***, construit sans pronom réfléchi. Il signifie « distinguer »). ***Je m'aperçois seulement maintenant de mon oubli*** (ici, il s'agit du verbe ***s'apercevoir***, construit avec le pronom réfléchi **se** et qui signifie « se rendre compte, prendre conscience »). Le pronom réfléchi dans les pronominaux

passifs et les verbes essentiellement pronominaux n'a pas de fonction grammaticale par rapport au verbe, contrairement au pronom des réfléchis et des réciproques qui peut être complément d'objet direct ou complément d'objet indirect.  *Ils se sont abstenus lors du vote*  (s' fait partie intégrante du verbe, il n'a aucune fonction par rapport à  *abstenir* ).  *Ils se sont acheté une maison à la campagne*  ( *se*  est complément d'objet indirect du verbe  *acheter*  = « ils ont acheté à eux une maison... »).

## L'adverbe

L'**adverbe** est un mot invariable qui apporte une information supplémentaire au mot ou au groupe auquel il se rapporte.

*Elle comprend vite*  (l'adverbe  *vite*  apporte un complément d'information au verbe  *comprendre* ).  *Le temps sera plutôt ensoleillé aujourd'hui*  (l'adverbe  *plutôt*  apporte un complément d'information au participe  *ensoleillé* ). L'adverbe se rapporte le plus souvent à :

un <b>verbe</b>	Il <u>comprend</u> <b>vite</b> .
un <b>adjectif</b>	Le gâteau est <b>très</b> <u>chaud</u> . Des parents <b>particulièrement</b> <u>heureux</u> .
un autre <b>adverbe</b>	Vous serez <b>bien</b> <u>mieux</u> ainsi.
une <b>phrase</b> ou une proposition	<b>Décidément</b> , <u>vous n'avez pas de chance avec cette voiture</u> .

On compte aujourd'hui à peu près autant de façons de classer les adverbes qu'il y a de grammaires : la grammaire de l'Académie répertorie **six classes** (manière, temps et lieu, quantité, affirmation et doute, négation, interrogation), Bescherelle en répertorie **sept** (manière, quantité [ou intensité], temps, lieu, affirmation, négation, doute), etc. Ces classements restent toujours aléatoires.

Certains adjectifs sont employés avec une **valeur d'adverbe** : en général, ils ne s'accordent pas s'ils se

rapportent à un verbe (mais l'accord peut être possible) et ils s'accordent s'ils se rapportent à un adjectif (ce dernier cas se rencontre dans quelques expressions figées). **Pour entretenir correctement votre pelouse, tondez-la ras** (l'adjectif **ras** se rapporte au verbe **tondre** : il reste au masculin singulier). **Il avait laissé les portes grandes ouvertes avant de partir** (l'adjectif **grand** se rapporte à l'adjectif **ouvertes** : il prend les mêmes marques de genre et de nombre que cet adjectif). **Elle se tient droit** (ou **elle se tient droite**). Traditionnellement, on classe parmi les adverbes les mots qui à eux seuls jouent le rôle d'une phrase : *oui, merci, si, bravo...* Le grammairien André Goosse préfère ne pas inclure ces termes dans la classe des adverbes. Il les rapproche des interjections, qui, elles aussi, forment une phrase à elles seules et il crée ainsi une nouvelle classe : le mot-phrase.

## La préposition

La **préposition** est un mot invariable qui sert à introduire un nom, un pronom, un infinitif ou une proposition relative.

**Les dossiers sur la question (de introduit le nom question). Vous pourrez vous adresser à lui (à introduit le pronom lui). Ce questionnaire servira à connaître l'avis des utilisateurs (à introduit l'infinitif connaître). Je vais vous indiquer l'endroit par où vous devez passer (par introduit la proposition où vous devez passer).** La préposition apporte dans certains cas des informations liées au sens. **Le dossier est sur le bureau** (renseigne sur le lieu). **Le dossier porte sur la question de l'immigration** (pas de sens particulier).

Tout comme la conjonction de subordination, la préposition fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer **le lien de dépendance** entre le mot qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot.

**Les stagiaires de l'entreprise sont formés ici** (dans cette phrase, seule la préposition **de** n'a pas de fonction. Elle marque le lien de dépendance entre **entreprise** et **stagiaires**. Les autres mots



ont tous une fonction par rapport à un autre terme de la phrase : **stagiaires** est le sujet du verbe, **ici** est complément circonstanciel, **entreprise** est complément du nom **stagiaires**, etc.).

## La conjonction de subordination

La **conjonction de subordination** est un mot invariable qui sert à introduire une proposition subordonnée.

**Ses parents sont très fiers qu'il ait réussi le concours**(La conjonction **qu'** introduit la proposition **il ait réussi**). Les conjonctions à proprement parler sont : *que, comme, lorsque, puisque, quand, quoique et si*. Il existe par ailleurs de nombreuses locutions conjonctives : *avant que, parce que, au cas où...*

Tout comme la préposition, la conjonction de subordination fait partie des mots qui n'ont pas de fonction grammaticale au sein de la phrase : elle n'est complément d'aucun autre terme. Elle sert à marquer le **lien de dépendance** entre la proposition qu'elle introduit et le terme auquel se rattache ce mot. **Il passera vous voir quand il sera revenu** (dans cette phrase, seule la conjonction **quand** n'a pas de fonction. Elle marque le lien de dépendance entre le verbe **passera** et la proposition. Les autres mots ont tous une fonction par rapport à un autre terme de la phrase : **il** est le sujet du verbe **passera**, **vous** est complément du verbe **voir**, etc.).

## La conjonction de coordination

La **conjonction de coordination** est un mot invariable qui sert à unir deux mots ou deux groupes de mots en établissant entre eux un lien logique (addition, choix, cause, opposition...).

**Il n'est pas là, mais il va bientôt arriver.** Les conjonctions de coordination sont : *mais, ou, et, or, ni, car, soit, voire*.

On classe aujourd'hui **donc** parmi les adverbes car, contrairement aux conjonctions qui sont toujours entre les termes qu'elles unissent, **donc** peut occuper différentes

places dans la proposition. *La situation se dégrade. J'ai donc décidé de prendre des mesures* (ou *Donc j'ai décidé de prendre des mesures*). Les conjonctions de coordination n'ont pas de fonction grammaticale dans la phrase. Mais contrairement à la conjonction de subordination qui elle aussi sert à unir deux termes, la conjonction de coordination ne marque aucun lien de dépendance entre les deux termes qui sont de même fonction. *Ils ont vu les amis de Bernard* (*Bernard* est complément de *amis*). *Ils ont vu Bernard et ses amis* (*Bernard* et *amis* sont tous les deux COD de *ont vu*).

## L'interjection

On regroupe dans la classe des interjections les termes qui :

- permettent l'expression d'un sentiment (soulagement, agacement, surprise...) ;  
*Ouf ! le travail est terminé.*  
*Je n'avais, hélas !, plus rien à lui dire.*
- reproduisent un bruit (on les appelle les *onomatopées*).  
*Il mit un pied sur la glace et boum !*

L'interjection est un terme autonome qui n'a pas de fonction au sein de la phrase. Il peut jouer à lui seul le rôle d'une phrase. Ainsi le grammairien André Goosse réunit les interjections avec certains mots, classés traditionnellement comme adverbes , tels que *merci, bravo, oui...* au sein d'une même classe, celle des *mots-phrases*.

## La locution

On répartit les mots en différentes catégories qu'on appelle parties du discours. Mais il existe des expressions qui forment une **unité de sens**, dont les mots sont fixes et que l'on peut analyser comme un mot simple. Selon la valeur qu'elles ont, on appelle ces expressions *locution adjective*, *locution prépositive*, *locution conjonctive*...

--	--

locution <b>nominale</b>	pomme de terre, Moyen Âge...❖
locution <b>déterminative</b>	n'importe quel...
locution <b>adjective</b>	en amande, comme il faut...
locution <b>pronominale</b>	quelque chose...
locution <b>verbale</b>	savoir gré, rendre visite...
locution <b>adverbiale</b>	en vain, tout à coup...
locution <b>prépositive</b>	en cas de, afin de...
locution <b>conjonctive</b>	dès que, au cas où...
locution <b>interjective</b>	tonnerre de Brest ! à vos souhaits...

## La phrase

Une **phrase** est une unité qui a sa propre autonomie syntaxique : elle ne dépend d'un point de vue grammatical d'aucune autre unité.

*a) Nous vous communiquerons tous les détails nécessaires à la constitution du dossier. b) Viens et regarde. c) Après plusieurs jours passés à la campagne, il est venu nous rejoindre dans le chalet que nous avaient prêté mes parents.*

À l'écrit, la phrase se reconnaît par ses limites : à gauche, une **majuscule** et à droite, un **point**. Le point peut être remplacé par un autre signe de ponctuation (point d'interrogation, d'exclamation, point-virgule...).

## Phrase simple et phrase complexe

On appelle **phrase simple** une phrase qui comporte une seule proposition et **phrase complexe** une phrase qui en comporte plusieurs. La phrase (a) est une phrase simple, les phrases (b) et (c) sont des phrases complexes.

Dans la phrase (b), les deux propositions sont coordonnées par *et*. On peut alors considérer qu'il s'agit en fait de deux phrases simples et réserver l'appellation de *phrase complexe* aux phrases de type (c) contenant une ou plusieurs propositions subordonnées.

## Phrase verbale et phrase averbale

On appelle **phrase averbale** une phrase qui ne contient pas de verbe principal. *Attention à la marche ! Bienheureux les pauvres en esprit.*

Une phrase averbale peut contenir un verbe, mais c'est le verbe d'une proposition subordonnée. *Bienheureux celui qui connaît une telle expérience (connaît est le verbe de la proposition subordonnée relative qui connaît une telle expérience ; la phrase pourrait se réduire à bienheureux celui-là).*

## La proposition

La **proposition** est un constituant de la phrase . Elle se compose d'un sujet et d'un groupe verbal. Le groupe verbal a pour noyau un verbe conjugué à un mode personnel (indicatif, subjonctif, conditionnel et impératif).

*Dans son article, le journaliste résume brièvement l'histoire puis il explique comment l'auteur décrit une période de sa vie qui l'a profondément marqué quand il vivait à Paris.* Dans cette phrase, on compte cinq verbes accompagnés de leur sujet : *le journaliste résume ; il explique ; l'auteur décrit ; qui a marqué ; il vivait.* Ces cinq verbes forment le noyau de cinq propositions.

Dans une phrase, il y a donc autant de propositions qu'il y a de verbes conjugués à un mode personnel.

À l'impératif, le sujet n'est pas exprimé, mais il est contenu dans les terminaisons du verbe. *Résumons l'affaire (-ons est la terminaison de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel).* Tous les mots d'une même proposition ont une fonction par rapport à un mot de

cette proposition. Ainsi, dans notre exemple, *à Paris* a une fonction dans la proposition *quand il vivait à Paris* et ne peut être complément de *résume* ou *décrit*... Selon les liens qu'elles ont entre elles, les propositions ont des statuts différents et sont appelées proposition indépendante, proposition principale ou proposition subordonnée. Il existe aussi les propositions incidentes. **Je pars demain** (proposition indépendante) **Je partirai quand j'aurai terminé** (**je partirai** : proposition principale ; **quand j'aurai terminé** : proposition subordonnée).

## Les propositions indépendante, principale et subordonnée

Soit la phrase : ***Dans son article, le journaliste résume brièvement l'histoire, puis il explique comment l'auteur décrit une période de sa vie qui l'a profondément marqué quand il vivait à Paris.***

Cette phrase comporte plusieurs propositions qui ont des statuts différents.

### La proposition indépendante

Une proposition qui n'est pas dans un lien de dépendance avec une autre proposition est appelée **proposition indépendante**. « ***Dans son article, le journaliste résume brièvement l'histoire*** » est une proposition ; cette proposition ne dépend d'aucune autre proposition ; elle ne contient aucun terme dont dépendrait une autre proposition : c'est une proposition indépendante.

### La proposition principale

Une proposition qui contient un terme dont dépend une autre proposition est appelée **proposition principale**. « ***il explique*** » est une proposition principale car elle contient le verbe ***explique*** dont dépend la proposition « ***comment l'auteur décrit une période de sa vie*** ».

## La proposition subordonnée

Une proposition qui a une fonction par rapport à un mot d'une autre proposition est appelée **proposition subordonnée**. « *qui l'a profondément marqué* » est une proposition qui dépend du nom *vie* : c'est donc une proposition subordonnée. Selon le terme qui les introduit, on distingue :

les propositions relatives, introduites par un pronom relatif	qui l'a profondément marqué
les propositions conjonctives, introduites par une conjonction	quand il vivait à Paris
les propositions indirectes introduites soit par la conjonction <i>si</i> , soit par un terme interrogatif	comment l'auteur décrit une période de sa vie

Une proposition n'est dite *principale* ou *subordonnée* que par rapport à une autre proposition. Ainsi, une proposition peut être subordonnée par rapport à une proposition A tout en étant principale par rapport à une proposition B. « *comment l'auteur décrit une période de sa vie* » est une proposition subordonnée, complément de *explique*, mais c'est aussi une proposition principale par rapport aux subordonnées « *qui l'a profondément marqué* » et « *quand il vivait à Paris* ».

## La proposition relative

La **proposition relative** est une subordonnée introduite par un pronom relatif (*qui, que, quoi, dont, où, lequel, quiconque*).

a) C'est le bureau dans lequel il a toujours travaillé. b) Vous complétez le dossier que vous avez reçu. c) Je l'aperçois qui arrive en toute hâte. d) Qui veut voyager loin ménage sa monture. e) Embrassez qui vous voudrez. La proposition relative est généralement complément de l'antécédent du pronom relatif.

- a) La proposition *dans lequel il a toujours*

*travaillé* est complément du nom antécédent *bureau* (tout comme le serait *du directeur* dans une phrase telle que *C'est le bureau du directeur*).

- b) La proposition *que vous avez reçu* est complément du nom antécédent *dossier*.
- c) La proposition *qui arrive en tout hâte* est complément du pronom antécédent *l'*.

Quand le pronom relatif n'a pas d'antécédent, la relative est sujet (d) ou complément (e) du verbe de la principale.

Le pronom relatif, contrairement à la conjonction de subordination, a **toujours une fonction** dans la relative. a) **lequel** : complément circonstanciel du verbe *a travaillé*. b) **que** : complément d'objet direct du verbe *avez reçu*. c) **qui** : sujet du verbe *arrive*. d) **qui** : sujet du verbe *veut voyager*. e) **qui** : complément d'objet direct du verbe *voudrez*. Le verbe de la relative peut être à l'infinitif. Dans ce cas, le sujet n'est pas exprimé. *Il répertorie les organismes à qui adresser une demande de subventions*. La proposition relative peut ne pas comporter de verbe, notamment avec *dont* et *voici, voilà*. C'est un statut particulier puisque normalement toute proposition se compose d'un sujet et d'un verbe. *Aliette a eu neuf enfants dont huit filles*. *L'homme que voici est notre nouveau directeur*.

## La proposition conjonctive

### Définition

La proposition conjonctive est une subordonnée introduite par une conjonction de subordination (*que, lorsque, puisque, quoique, comme, si* et *quand*) ou par une locution conjonctive (*parce que, bien que...*).

*Nous avons exigé qu'il soit présent à notre prochaine rencontre. Ils donneront une réponse quand ils auront étudié la question. Nous obtiendrons gain de cause parce que nous avons raison.*



La conjonction de subordination (contrairement au pronom relatif) **ne représente jamais** aucun autre mot de la phrase et **n'a aucune fonction** dans la proposition. Elle sert seulement à marquer qu'il existe un lien de dépendance entre une proposition et un terme de la proposition principale, tout comme la préposition sert à marquer un lien de dépendance entre deux groupes de mots. *La souris a peur du chat. La souris a peur que le chat ne la mange.* Les conjonctions autre que que apportent une information de sens. *J'étudierai le projet quand j'aurai toutes les pièces en mains* (valeur temporelle). *J'étudierai le projet si j'ai toutes les pièces en mains* (valeur conditionnelle). *J'étudierai le projet puisque j'ai toutes les pièces en mains* (valeur causale).

## Les fonctions de la conjonctive

Une subordonnée conjonctive peut occuper de nombreuses fonctions soit au niveau de la phrase, soit au niveau des constituants.

La conjonctive peut être :

sujet	a) <b>Qu'il ait oublié notre rendez-vous</b> ne m'étonne pas.
complément d'objet direct (COD)	b) J'espère <b>qu'il n'oubliera pas notre rendez-vous</b> .
complément d'objet indirect (COI)	c) Je m'étonne <b>qu'il ait accepté ces conditions</b> . d) Je m'attendais <b>à ce qu'il refuse</b> .
complément circonstanciel	e) Nous vous répondrons <b>quand nous aurons étudié le dossier</b> . f) Il n'a pas répondu <b>parce qu'il ne comprenait pas la question</b> . g) Il faisait plus chaud <b>qu'on l'avait annoncé</b> .
complément du nom	h) Nous avons émis l'idée <b>qu'un nouveau produit pouvait être créé</b> .

complément l'adjectif	de	i) Ses parents étaient très <b>fiers qu'elle ait réussi.</b>
--------------------------	----	--

On notera que les propositions complément d'objet indirect, contrairement aux noms COI, ne sont pas toujours introduites par une préposition.

Pour retrouver la fonction d'une proposition, on a souvent intérêt à réduire la phrase et à remplacer la proposition, quand c'est possible, par un pronom (*cela*) ou un adverbe. a) **Cela ne m'étonne pas.** b) **J'espère cela.** c) **Je m'étonne de cela.** d) **Je m'attendais à cela.** e) **Nous vous répondrons plus tard.** f) **Il n'a pas répondu à cause de cela.** g) **Il faisait plus chaud que cela.** h) **Il avait émis l'idée de cela.** i) **Ses parents étaient très fiers de cela.**

## La proposition interrogative indirecte

La **proposition interrogative** indirecte est une subordonnée introduite soit par la conjonction *si*, soit par un terme interrogatif :

pronom (*qui, que, quoi, lequel*), déterminant (*quel*) ou adverbe (*comment, pourquoi, où, quand, combien*). **Dis-moi s'il est heureux et ce qu'il compte faire. J'ignore qui il a rencontré. Personne ne comprend comment elle a pu obtenir ces renseignements. Je me demande quelle sera sa réaction.**

Les subordonnées interrogatives dépendent d'un verbe qui contient dans son sens une **question** (*demander*) ou une valeur négative (*ignorer, ne pas savoir...*).

Sur le même principe, il existe des propositions subordonnées exclamatives indirectes. **Observez comme il a fait des progrès. Vous savez à quel point il est attaché à ce projet.**

## La proposition incidente

On appelle **proposition incidente** une proposition qui n'est pas coordonnée et qui n'a aucun lien de dépendance avec un membre de la phrase dans laquelle elle se trouve intégrée.

*Il faudra, soit dit en passant, être beaucoup plus vigilant.* La proposition incidente joue en quelque sorte le rôle d'une parenthèse.

On utilise notamment la proposition incidente pour indiquer que l'on rapporte les paroles de quelqu'un. Ce type de proposition est appelé *incise*. *Il fallait, expliquait-elle, revoir l'organisation de la structure.* La proposition incidente peut se trouver au début, au milieu ou à la fin de la phrase. *À ce qu'il paraît, le directeur a proposé sa démission. Le directeur a, paraît-il, proposé sa démission. Il faudrait envisager d'autres possibilités, rétorqua-t-il.*

## L'analyse grammaticale

### Analyse de la phrase

L'analyse au niveau de la proposition fait apparaître différents groupes qui constituent le sujet, les compléments d'objet, les compléments circonstanciels, les compléments d'agent ou l'attribut.

Ces groupes sont appelés **constituants de la phrase**.

- On repère facilement les constituants dans les phrases simples. *La secrétaire rédige le rapport.* Cette phrase se compose de trois constituants : le verbe (*rédige*), le sujet (*la secrétaire*) et un complément d'objet (*le rapport*).
- L'analyse peut paraître plus délicate pour les phrases complexes, mais elle se fait de la même façon. *Le jury qui sera chargé de la sélection retiendra deux projets susceptibles de répondre très précisément à l'ensemble de nos besoins.*

Cette phrase se compose également de trois constituants :

- un verbe : *retiendra* ;
- un sujet : *Le jury qui sera chargé de la sélection* ;
- un complément d'objet direct : *deux projets*

*susceptibles de répondre très précisément à l'ensemble de nos besoins.*

Pour s'assurer de l'analyse d'une phrase complexe, on peut réduire les différents constituants à leur forme la plus simple. **Le jury retiendra deux projets** (**retiendra** : verbe ; **Le jury** : sujet ; **deux projets** : complément d'objet direct).

## Analyse des constituants

Chacun des constituants de la phrase se compose d'un **noyau** qui peut avoir lui-même des compléments. Ces compléments se rattachent au noyau.

- Ainsi dans la phrase exemple, on peut analyser le sujet : **jury** : noyau du sujet (tout comme le verbe **retiendra** est le noyau de la phrase). **Le** : déterminant du nom noyau **jury**. **qui sera chargé de la sélection** : complément du nom noyau **jury**.
- Le complément d'objet, lui, s'analyse ainsi : **projets** : noyau du complément d'objet. **susceptibles de répondre très précisément à l'ensemble de nos besoins** : épithète du nom noyau **projets**.
- On peut à nouveau analyser les constituants : **de répondre très précisément à l'ensemble de nos besoins** : complément de l'adjectif **susceptibles**. **très précisément** : complément circonstanciel du verbe **répondre**. **à l'ensemble de nos besoins** : complément d'objet indirect du verbe **répondre**. **très** : complément de l'adverbe **précisément**. **de nos besoins** : complément du nom **ensemble**.

## Les fonctions

La **fonction** d'un mot ou d'un groupe de mots est le rôle qu'il occupe par rapport à un autre mot ou groupe de mots. Ainsi on dira d'un mot qu'il est le sujet **du verbe x**, le

complément **du nom y**, etc.

*Le rapport dans le dossier vert concerne la décision qui a été prise par le juge.* On distingue :

- les fonctions au sein de la proposition ; « *le rapport dans le dossier vert* » : sujet du verbe *concerne*. « *par le juge* » : complément d'agent du verbe *a été prise*.
- les fonctions au sein d'un constituant de la proposition. « *vert* » : épithète du nom *dossier*. « *dans le dossier vert* » : complément du nom *rapport*.

## Les fonctions au sein de la proposition

le sujet	<b>Catherine</b> travaille dans l'immobilier. (Catherine est <i>sujet du verbe travaille</i> ).
le complément d'objet (CO)	Christiane connaît parfaitement <b>l'histoire de l'art</b> . (l'histoire de l'art est <i>CO du verbe connaît</i> ).
l'attribut	Anne est <b>infirmière</b> . (Infirmière est <i>attribut du sujet Anne</i> ).
le complément circonstanciel	Sabine arrivera <b>la semaine prochaine</b> . (La semaine prochaine est <i>complément circonstanciel du verbe arrivera</i> ).
le complément d'agent	Le cousin sera reçu <b>par Arnaud et Sylvie</b> . (par Arnaud et Sylvie est <i>complément d'agent du verbe sera reçu</i> ).

## Les fonctions au sein d'un constituant

l'épithète	Geneviève est leur sœur <b>aînée</b> . (aînée est <i>épithète du nom sœur</i> ).
l'apposition	Françoise, <b>leur sœur cadette</b> , a vécu longtemps à Paris. (leur sœur cadette est <i>apposition du nom Françoise</i> ).

le complément	Gilberte et Francis sont très fiers <b>de leurs petits-enfants</b> . (de leurs petits enfants est complément de l'adjectif fier).
---------------	--

## Le sujet

### Reconnaître le sujet

Le sujet dépend du verbe dont il détermine la personne et le nombre. Pour trouver le sujet, on pose la question : *qui est-ce qui ? ou qu'est-ce qui ?*

**Cette question sera abordée au cours de la prochaine séance** (Qu'est-ce qui sera abordé ? : « **cette question** »).

Le sujet précède souvent le verbe, mais pas toujours (voir Place du sujet). **Nous pouvons constater une augmentation comme le montrent ces statistiques** (**ces statistiques** est sujet du verbe **montrent**, qui se met donc à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel). Les verbes impersonnels ou employés en tournure impersonnelle ont toujours le pronom *il* pour sujet. Ce sujet est appelé **sujet apparent** ou **sujet grammatical** car c'est lui qui donne au verbe sa personne et son nombre, c'est-à-dire la 3<sup>e</sup> personne du singulier. Il peut y avoir un second sujet, appelé **sujet logique** qui exprime ce dont il est question, mais qui ne commande pas l'accord du verbe. **Il leur est arrivé de fâcheux incidents** (**de fâcheux incidents** est le sujet logique du verbe **est arrivé** ; **il** est le sujet apparent).

### Nature du sujet

La fonction de sujet peut être occupée par :

un nom	<b>Sa demande</b> a été satisfaite. <b>Notre demande de subventions</b> a été satisfaite.
un pronom	<b>Elle</b> a été satisfaite.
un infinitif	<b>Chanter</b> est pour elle un grand plaisir.

une proposition	<b>Qu'elle ait refusé ces conditions</b> ne m'étonne pas vraiment.
-----------------	--

On parle de *sujet* parce que ce constituant désigne ce dont on parle, c'est le thème de ce qu'on dit. Il s'agit en fait, plus du « sujet » de la phrase que du « sujet du verbe ». **Les résultats nous parviendront dans la journée** (**Les résultats**, sujet du verbe **parviendront** est ce dont on parle, c'est le thème de la phrase). Le sujet peut représenter ce qui fait l'action désignée par le verbe, mais pas toujours. **Le logiciel s'est très bien vendu** (ce n'est pas le logiciel qui a vendu).

## Le complément d'objet

### Reconnaître le complément d'objet

Le **complément d'objet** dépend du verbe de la proposition. Il sert à désigner l'être ou la chose sur laquelle porte l'action exprimée par le verbe.

**La direction organisera une rencontre dans une semaine.**

Le complément d'objet se distingue du complément circonstanciel par le fait que sa place est généralement fixe et qu'il ne peut pas être supprimé :

- on peut déplacer *dans une semaine* et dire : *Dans une semaine, la direction organisera une rencontre.*
- on peut supprimer *dans une semaine* et dire : *La direction organisera une rencontre.*
- mais on ne dira pas : *Une rencontre la direction organisera dans une semaine,* ni *La direction organisera dans une semaine.*

Selon la façon dont le complément d'objet est relié au verbe, on distingue trois types de complément d'objet : le complément d'objet direct, le complément d'objet second et le complément d'objet indirect.



## Le complément d'objet direct (COD)

Le **complément d'objet** direct dépend d'un verbe transitif direct. Il lui est directement relié, **sans** préposition. Il répond à la question qui est-ce que ? qu'est-ce que ? *Le service de maintenance a rédigé ce rapport à la demande du directeur* (Qu'est-ce qu'a rédigé le service de maintenance ? ).

Lorsqu'il est possible de tourner la phrase à la voix passive, c'est le COD qui devient le sujet de la phrase passive. *Ce rapport a été rédigé par le service de maintenance à la demande du directeur.*

## Le complément d'objet second (COS)

Le **complément d'objet second** est un complément d'objet employé avec un verbe transitif direct **en même temps qu'un COD**. Il est introduit par une préposition. *Nous aiderons le stagiaire à prendre sa décision* (le stagiaire est COD du verbe *aiderons*, et *à prendre une décision* est le COS).

Le COS est introduit par une préposition, sauf s'il s'agit d'un pronom placé devant le verbe. *Il a remercié ses collègues de leur action. Il en a remercié ses collègues.*

## Le complément d'objet indirect (COI)

Le **complément d'objet indirect** dépend d'un verbe transitif indirect. Il est relié au verbe par la **préposition** avec laquelle se construit ce verbe. Il répond à la question à qui, à quoi, de qui, de quoi, etc. selon la préposition que demande la construction du verbe. *Le syndicat n'a pas adhéré aux propositions du gouvernement* (à quoi le syndicat n'a-t-il pas adhéré ? ).

Il est important de bien savoir reconnaître les compléments d'objet pour employer le pronom qui convient (ce **qu'il** dit et ce **dont** il parle) ou faire correctement les accords du participe passé.

La construction avec ou sans préposition concerne

essentiellement les noms et groupes nominaux. En effet, les pronoms personnels placés avant le verbe ne sont jamais introduits par une préposition, même s'ils sont COI ou COS. De même, certains infinitifs COD se construisent avec une préposition et certaines proposition COI sans préposition. **Elle n'acceptera pas de travailler dans ces conditions** (Qu'est-ce qu'elle n'acceptera pas ? **de travailler...** est COD de **acceptera**). **Ces immeubles lui appartiennent** (À qui appartiennent ces immeubles ? **lui** est COI de **appartiennent**). **Nous doutons qu'il accepte ces conditions** (De quoi doutons-nous ? **qu'il accepte...** est COI de **doutons**). Ce qui est important, c'est d'envisager la construction du verbe : *accepter quelque chose, appartenir à quelqu'un, douter de quelque chose*, etc.

On veillera à ne pas confondre le COD et l'attribut.

## Nature du complément d'objet

Le complément d'objet peut être

un <b>nom</b>	Nous étudierons <b>votre dossier</b> . Nous étudierons <b>le dossier que vous nous avez laissé</b> .
un <b>pronom</b>	<b>De qui</b> parlez-vous ?
un <b>infinitif</b>	Elle ne renoncera pas <b>à obtenir gain de cause</b> .
une <b>proposition</b>	Nous attendrons <b>que le dossier soit enregistré</b> .

## L'attribut

### Reconnaître l'attribut

L'**attribut** exprime une qualité, une manière d'être, etc. qui se rapporte au sujet ou au complément d'objet direct (COD). L'attribut se construit le plus souvent sans préposition. **Anne est infirmière** (**infirmière** est attribut du sujet **Anne**). **La direction a trouvé ce projet trop audacieux** (**audacieux** est attribut du

**COD projet**). L'attribut du sujet est rattaché au sujet par un verbe d'état tel que *être, demeurer, sembler, paraître*, etc. L'attribut du COD s'emploie avec des verbes qui expriment un **jugement**, un **changement d'état**, etc. tels que *considérer, croire, trouver, élire, nommer*...

On veillera à ne pas confondre l'attribut et le COD qui se construisent tous les deux sans préposition et qui peuvent souvent répondre tous les deux à la question *qui ?* ou *que ?* Contrairement à l'attribut, le COD ne représente pas la même personne ou la même chose que le sujet. **Anne est infirmière au collège** (Anne et l'infirmière sont la même personne). **Anne a rencontré l'infirmière au collège** (Anne et l'infirmière sont des personnes différentes). L'attribut, contrairement à l'épithète, ne peut pas être supprimé. **Les dossiers verts contiennent les factures** (on peut dire **Les dossiers contiennent les factures ; vert** est épithète). **Les dossiers qui contiennent les factures sont verts** (on ne dira pas **Les dossiers qui contiennent les factures sont ; verts** est attribut).

## Nature de l'attribut

L'attribut du sujet ou du COD peut être :

un adjectif	Gilberte était très <b>contente</b> de son voyage aux Canaries.
un nom	On a nommé Geneviève <b>responsable de la bibliothèque</b> .
un pronom	<b>Quels</b> sont leurs projets pour cet été ? S'ils ne sont pas satisfaits aujourd'hui, espérons qu'ils <b>le</b> soient demain.
un infinitif	L'important est <b>de bien faire</b> .
une proposition	L'important est que <b>chacun fasse bien son travail</b> .

Selon sa nature, l'attribut s'accorde différemment avec le terme auquel il se rapporte.

## Le complément circonstanciel

## Reconnaître le complément circonstanciel

Le **complément circonstanciel** se rattache au verbe et apporte une précision sur les circonstances (lieu, temps, manière, but, etc.) dans lesquelles s'est déroulée l'action. Le complément circonstanciel est relativement **mobile** dans la proposition et il **peut être supprimé** sans nuire à la correction de la phrase ni profondément à son sens. *La direction répondra demain à nos questions dans la salle de réunion. La direction répondra à nos questions.* Le complément circonstanciel répond à une question du type *où ? quand ? comment ? pourquoi ? avec quoi ? avec qui ?*, etc.

Lorsque le complément circonstanciel est un nom, il est le plus souvent introduit par une préposition. Les adverbes, eux, complètent le verbe sans préposition. *Nous partirons après le dîner.* (la préposition *après* introduit le nom complément *le dîner*). *Nous partirons demain* (l'adverbe complément *demain* n'est pas introduit par une préposition). Certains noms ne sont pas introduits par une préposition. *Nous partirons ce soir.* On veillera à ne pas confondre le COD et le complément circonstanciel quand ce dernier n'est pas introduit par une préposition. *La pièce mesure trois mètres de long* (Combien mesure-t-elle ? *trois mètres* = complément circonstanciel). *Le couturier mesure la longueur des manches* (Qu'est-ce que le couturier mesure ? *la longueur des manches* = complément d'objet direct). On répartit traditionnellement les compléments circonstanciels en différentes catégories selon le type d'information qu'ils véhiculent (lieu, temps, manière, but, etc.). Le nombre de catégories varie selon les grammairiens. Ces classements restent toujours aléatoires.

## Nature du complément circonstanciel

Le complément circonstanciel peut être :

un adverbe	Nous partirons <b>demain</b> .

un nom	Nous partirons <b>après le dîner</b> . Nous partirons <b>ce soir</b> .
un pronom	Nous partirons <b>avec lui</b> .
une proposition	Nous partirons <b>quand il sera là</b> .

## Le complément d'agent

### Reconnaître le complément d'agent

Le **complément d'agent** se rapporte au verbe. Il ne s'emploie que dans une proposition à la voix passive. Il désigne l'être ou la chose qui est l'auteur de l'action exprimée par le verbe. À la voix active, le complément d'agent devient sujet. *Un courrier vous a été adressé par nos services* (= ce sont nos services qui ont adressé le courrier).

Le complément d'agent est généralement introduit *par* la préposition *par*, parfois *par de*. *La réponse nous a été donnée par le comité d'entreprise. L'ancien professeur était estimé aussi bien de ses collègues que de ses étudiants.*

### Nature du complément d'agent

Le complément d'agent peut être :

un nom	Cette tournure est employée <b>par les juristes</b> . Cette tournure est employée <b>par les spécialistes en droit</b> .
un pronom	Cet envoi sera suivi <b>d'un autre</b> .

On parle de complément d'agent parce que ce complément désigne « l'agent » de l'action, celui qui « agit ».

## L'épithète

### Reconnaître une épithète

L'**épithète** se rattache à un nom auquel elle est le plus souvent liée directement, sans préposition. Elle le suit ou le précède immédiatement. L'épithète peut être supprimée sans nuire à la correction de la phrase ni en modifier profondément le sens. Elle donne un supplément d'information. *La chemise verte contient toutes les pièces du dossier* (l'épithète *verte* apporte une précision sur la couleur de la chemise).

L'épithète peut être séparée du nom auquel elle se rapporte par une virgule ou se trouver en tête de phrase. Dans ce cas, on l'appelle **épithète détachée**. *Plus ravissante que jamais, la jeune comédienne fut acclamée par le public. La jeune comédienne, plus ravissante que jamais, fut acclamée par le public.* Dans certains cas, notamment lorsqu'elle se rapporte à un pronom, l'épithète est introduite par la préposition de. *Il n'y a rien de plus beau* (l'épithète *beau* se rattache au pronom *rien*). *Reste-t-il encore une place de libre ?* (*libre* est épithète de *place*).

## Nature de l'épithète

L'épithète est un adjectif. *La chemise verte contient toutes les pièces relatives au dossier* (l'adjectif *verte* est épithète du nom *chemise* ; le groupe *relatives au dossier*, dont le noyau est l'adjectif *relatives*, est épithète du nom *pièces*).

Les participes passés et les formes en *-ant* issues des participes présents sont considérés comme des adjectifs et peuvent être épithètes. *Les problèmes rencontrés ont été rapidement résolus* (*rencontrés* est un participe passé qui pourrait être remplacé par un adjectif tel que *récents*...) *Cette expérience enrichissante est à renouveler* (*enrichissante* vient du participe présent et pourrait être remplacé par un adjectif tel que *nouvelle*).

## L'apposition

Lorsqu'un nom vient en compléter un autre, on parle d'apposition. *Son frère, avocat à la cour, a plaidé notre cause.*



Souvent l'apposition est entre virgules, mais il existe d'autres cas d'apposition.

## Reconnaître une apposition

L'**apposition** se rattache à un nom auquel elle apporte un complément d'information sur une qualité ou sur la nature. Elle peut être reliée à ce nom soit directement, soit par la préposition *de*. L'apposition désigne la **même réalité** que le nom auquel elle se rapporte. *La société recrute deux ingénieurs stagiaires. La ville de Paris est la capitale de la France.*

Souvent, l'apposition est détachée du nom auquel elle se rapporte : soit elle en est séparée par des virgules, soit elle se trouve en tête de phrase. *Geneviève, l'aînée de la famille, s'est beaucoup occupée de ses petites sœurs* (l'apposition *l'aînée de la famille* est séparée du nom *Geneviève* auquel elle se rapporte). *Nouvelle habitude alimentaire, le végétarisme gagne chaque année de nouveaux adeptes* (l'apposition *nouvelle habitude alimentaire* qui se rapporte au nom *végétarisme* est placée en tête de phrase). L'apposition peut également se rapporter à un pronom. *Enfant, elle aimait déjà la musique* (*enfant* est un nom apposé au pronom *elle*). On veillera à ne pas confondre l'apposition et le complément du nom introduit par *de*. *La ville de Paris* (apposition : il y a identité entre la ville et Paris). *Les habitants de Paris* (complément du nom : il n'y a pas identité).

## Nature de l'apposition

L'apposition peut être :

un nom	Christiane, <b>la benjamine</b> , habite à Versailles.
un pronom	<u>Vous</u> devez remplir <b>vous-mêmes</b> la dernière page.
une proposition	Avec de tels chiffres, <u>l'espoir</u> <b>que nos bénéfices augmentent</b> est permis.

un infinitif	L'idée <b>de partir plusieurs jours ensemble</b> l'enchantait.
--------------	--

## Le complément

On appelle **complément** un mot ou un groupe de mots qui est dans la dépendance d'un autre terme. Ce terme est le noyau du groupe qu'il forme avec son complément. **Nous serons très heureux de vous accueillir parmi nous.** *heureux* est le **noyau** du groupe « très heureux de vous accueillir parmi nous ». Ce groupe est lui-même un constituant de la proposition « Nous serons très heureux... »

*très* : **complément** de l'adjectif *heureux*.

*de vous accueillir parmi nous* : **complément** de l'adjectif *heureux*.

Le lien de dépendance est le plus souvent marqué par l'emploi d'une préposition, d'une conjonction ou d'un pronom relatif. **content de lui** (*lui*, complément de l'adjectif **content** est introduit par la préposition **de**). **content que tu sois là** (*tu sois là*, complément de l'adjectif **content** est introduit par la conjonction **que**).

On peut avoir ainsi des compléments :

du nom	Les factures <b>de l'année dernière</b> ( <i>de l'année dernière est complément du nom factures</i> ).
de l'adjectif	Les factures antérieures <b>à l'année en cours</b> ( <i>à l'année en cours est complément de l'adjectif antérieures</i> ).
de l'adverbe	Parallèlement <b>à cette étude</b> ( <i>à cette étude est complément de l'adverbe parallèlement</i> ).
du pronom	Ceux <b>qui ont gagné</b> . ( <i>qui ont gagné est complément du pronom ceux</i> ).

de la préposition	Il est arrivé <b>juste</b> avant moi. (juste est complément de la préposition avant).
de la conjonction de subordination	Il est arrivé <b>juste</b> avant que je ne parte. (juste est complément de la conjonction avant que).
de l'interjection	Hourra <b>pour les mariés</b> ! (pour les mariés est complément de l'interjection hourra).

Les compléments du verbe portent des noms différents selon la façon dont ils se rattachent au verbe : complément d'objet, complément circonstanciel, etc. En revanche, les compléments au sein d'un constituant ne portent pas de noms spécifiques. On les appelle parfois **expansions**.

## L'apostrophe

Les termes mis en **apostrophe** n'ont pas de véritable lien avec les autres constituants de la proposition. Ils servent à appeler quelqu'un. *Chers clients, vous avez su nous accorder votre confiance. Dis-nous, toi qui connais bien le sujet, ce que tu penses de la question.*

L'apostrophe peut être introduite par ô. *Ô amis de toujours, écoutez-moi !*

## L'ellipse

L'**ellipse** est le fait d'omettre un ou plusieurs termes sans que cela nuise à la clarté de la phrase. Ainsi dans le style télégraphique, il y a souvent ellipse du sujet. *Pensons vous rendre visite dans la journée.* Dans un style courant, les ellipses ont lieu pour éviter des répétitions. *Les enfants courent dans la forêt et ramassent des marrons* (ici, il y a ellipse du sujet *les enfants* qui n'est pas répété devant le deuxième verbe *ramassent*).

Il faut parfois rétablir les éléments sous-entendus pour faire les bons accords. **Les ventes ont été meilleures que prévu** (= qu'il avait été prévu).

## A, à

Veillez à ne pas confondre la forme *a* du verbe *avoir* et la préposition *à*.

### La forme verbale a

A s'écrit sans accent quand il s'agit de la troisième personne du singulier du **verbe avoir** au présent de l'indicatif. **Il a plus d'un tour dans son sac**. On utilise *a* notamment pour former le passé composé. **Notre service a envoyé la commande en juin**.

On reconnaît qu'on a affaire au verbe en changeant de personne ou de temps. **Ils ont plus d'un tour dans leur sac**. **Notre service avait envoyé la commande en juin**.

### La préposition à

À s'écrit avec un accent grave quand il s'agit de la **préposition**. Elle introduit le plus souvent un nom, un pronom ou un infinitif. **Une machine à café**. **Il ne vous reste plus qu'à envoyer votre commande**.

À ne peut pas être remplacé par une forme verbale de type *ont*, *avait*...

## Affaire, à faire

Veillez à ne pas confondre le nom féminin *affaire* et l'expression *à faire* quand ils sont précédés du verbe *avoir*.

### Le nom féminin affaire

Le nom s'écrit en un seul mot dans la locution **avoir affaire à quelqu'un, à quelque chose** qui signifie « être en rapport

avec, être confronté à ». *Nous n'avons pas encore eu affaire au directeur. Cette fois, vous aurez affaire à une question plus délicate.*

## L'expression à faire

À faire **écrit en deux mots** signifie « qui doit être fait ». *C'est un problème que vous aurez à faire pour demain.*

On écrit donc selon le sens *avoir affaire à quelque chose* ou *avoir à faire quelque chose*. Mais on ne peut jamais avoir deux fois la préposition : *avoir à faire à quelque chose*.

## Aie, aies, ait, est, et

Veillez à ne pas confondre les formes *aie, aies, ait* du verbe *avoir* avec *est* du verbe *être*, ni avec la conjonction *et*.

## Les formes verbales de avoir : aie, aies, ait

On écrit *aie, aies* ou *ait* quand il s'agit du **verbe avoir** au présent du subjonctif (les trois premières personnes). *Il faudrait que j'aie toutes les réponses avant lundi. Je souhaite que tu n'aies que des réussites. L'avez-vous vu avant qu'il n'ait rencontré le directeur ?*

On reconnaît qu'on a affaire au verbe *avoir* en changeant de personne ou de mode. *L'avez-vous vu avant que nous ayons rencontré le directeur ?* (on ne dirait pas *avant que nous soyons rencontré*).

## La forme verbale de être : est

On écrit *est* quand il s'agit de la 3<sup>e</sup> personne du singulier du **verbe être** au présent de l'indicatif. *Je ne sais pas s'il est déjà là.* On utilise *est* notamment pour former le passé composé et le passif. *Elle est arrivée ce matin. Est-il averti de notre rencontre ?*

On reconnaît qu'on a affaire au verbe *être* en changeant de personne ou de temps. *Je ne sais pas s'il était déjà là. Sont-elles arrivées ce matin ?*

## La conjonction *et*

On écrit *et* sans *s* quand il s'agit de la conjonction servant à coordonner deux mots ou deux groupes de mots pour marquer une idée d'ajout. ***Geneviève et Françoise sont venues me voir.***

On peut éventuellement mettre *ou* à la place de *et*, en gardant une phrase grammaticalement correcte, mais on ne peut pas remplacer *et* par une forme verbale telle que *sont*, *était*...

## Air, aire, ère

Veillez à ne pas confondre le nom masculin *air* et les deux noms féminins *aire* et *ère*.

### Un air

*Air* a plusieurs sens : « atmosphère », « mine, allure » et « mélodie ». Il est masculin et s'écrit sans *e* final. ***L'air pur de la montagne. Un air réjouit.***

### Une aire

*Aire* a plusieurs sens précis, mais désigne en général une surface plane. C'est un nom féminin qui se termine par un *e*. ***Une aire de repos, une aire de jeux. L'aire d'un rapace (= son nid).***

### Une ère

*Ère* s'emploie dans le sens de « époque ». C'est un terme surtout utilisé dans le vocabulaire de la géologie pour désigner les différentes époques de formation de la Terre. ***L'ère industrielle. L'ère quaternaire.***

## Amande, amende

## Une amande : un fruit

*Amande* s'écrit avec un **a** quand il désigne le **fruit** de l'amandier ou la graine contenue dans un noyau. On le rencontre dans la locution *en amande*. **Pâte d'amande. Lait d'amande douce. Avoir les yeux en amande.**

Le nom du fruit que l'on peut manger s'écrit avec un **a** comme le verbe **manger**.

## Une amende : une contravention

*Amende* s'écrit avec un **e** quand il désigne la **sanction pécuniaire**. **Payer une amende de 75 F.**

## Ça, çà, sa

Veillez à ne pas confondre le pronom *ça*, l'adverbe *çà* et le possessif *sa*.

## Le pronom ça

On écrit *ça* le **pronom** que l'on peut remplacer par **cela** dont il est la contraction. **Tout ça lui appartient. 3 000 F ! Rien que ça !**

*Ça* est très fréquent à l'oral. Cependant, dans la langue écrite soignée, on lui préférera *cela*. **Tout cela lui appartient.** *Ça* comme *cela* ne prend pas d'accent sur le **a**.

## L'adverbe çà

En dehors de l'expression *çà et là* qui signifie « par-ci, par-là », cet **adverbe** ne se rencontre guère. **Ils pouvaient obtenir çà et là quelques subventions.**

## Le possessif sa

*Sa*, écrit avec un **s**, est un **déterminant** : il se place devant un nom. **Nous avons enregistré sa version des faits. Il avait écrit**



*cette lettre de sa plus belle plume.*

On peut s'assurer que l'on a affaire au possessif *sa* s'il est possible de le remplacer par un autre déterminant (*la, ma, ses...*). ***Nous avons enregistré ma version des faits.***

## Ce, se

Veillez à ne pas confondre le démonstratif *ce* et le pronom personnel *se*.

### Le démonstratif *ce*

*Ce* est soit un pronom démonstratif qui s'emploie avec *être* (*ce sont, ce sera...*) ou avec un pronom relatif (*ce que, ce dont...*), soit un déterminant démonstratif qui se place avant un nom. ***Ce sont des questions qu'il faudra résoudre avant ce soir. Est-ce possible ? Dites-nous ce que vous en pensez.***

Le pronom *ce* s'emploie également dans quelques autres constructions : *ce me semble* (littéraire : « me semble-t-il »), *ce faisant, sur ce, et ce* (pour reprendre une proposition). ***Il me faut une réponse et ce avant lundi.***

### Le pronom personnel *se*

*Se* est le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> personne que l'on utilise quand il représente le même être ou la même chose que le sujet du verbe. C'est pourquoi on l'appelle pronom réfléchi. Il précède toujours le verbe auquel il se rapporte. ***Il se lave*** (il lave lui-même). ***S'ils ne peuvent se voir, ils se téléphoneront.***

Pour s'assurer que l'on doit écrire *se*, on peut changer de personne. *Se* est alors remplacé par *me, te, nous* ou *vous*. ***Si nous ne pouvons nous voir, nous nous téléphonerons.*** Il faut faire la même distinction entre *c'* (pronom démonstratif élide devant les formes de *être* qui commencent par *e*) et *s'* (pronom réfléchi élide devant un verbe qui commence par une voyelle ou un *h* muet). ***Prenez cette direction, c'est la plus courte. Il voulait prendre cette direction, mais il s'est trompé.***

## Ces, ses

Veillez à ne pas confondre le déterminant démonstratif *ces* et le déterminant possessif *ses*.

### Le démonstratif *ces*

*Ces* est le déterminant démonstratif *ce, cette* au pluriel. ***Ces services ne sont plus proposés par la société.***

### Le possessif *ses*

*Ses* est le déterminant possessif *son, sa* au pluriel. ***Il est venu avec ses enfants.***

Pour s'assurer que l'on a affaire au démonstratif ou au possessif, on met le groupe nominal au singulier. ***Ce service n'est plus proposé par la société. Il est venu avec son enfant.*** Dans une phrase telle que *Anne a évoqué quelques problèmes, mais le directeur n'a pas voulu répondre à ces questions*, on aurait pu tout aussi bien écrire *ses questions* sans considérer qu'une solution est fautive et l'autre bonne. Simplement, le sens n'est pas tout à fait le même.

## Cet, cette

Veillez à ne pas confondre ces deux formes du déterminant démonstratif *ce*.

### Le masculin *cet*

*Cet* est la forme **masculine** de *ce*, que l'on emploie lorsqu'il est placé devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet. ***Il a commis involontairement cet acte. J'ai déjà rencontré cet homme quelque part.***

### Le féminin *cette*

Cette est la forme **féminine** de ce, que l'on emploie avec tous les noms féminins. *Cette action est menée dans le cadre d'une restructuration.*

Certains noms de personnes sont féminins ou masculins selon le sexe de la personne qu'ils désignent : on écrira donc *cet* ou *cette* selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme. *Cet élève sera récompensé* (l'élève est un garçon). *Cette élève sera récompensée* (l'élève est une fille).

## On, ont

Veillez à ne pas confondre le pronom *on* et la forme *ont* du verbe *avoir*.

### Le pronom on

On écrit sans *t* le pronom indéfini *on*. Il occupe toujours la place de sujet. *Si on vous en parle, faites-le moi savoir.*

On peut s'assurer que l'on a affaire au pronom quand on peut le remplacer par un autre pronom. *Si elle vous en parle, faites-le moi savoir.*

### La forme verbale ont

On écrit *ont* avec un *t* quand il s'agit de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel du **verbe avoir** au présent de l'indicatif. *Dans la famille, elles ont toutes le même air.* *Ont* sert notamment dans les formes du passé composé. *Je suis sûr qu'ils n'ont rien vu.*

On peut s'assurer que l'on a affaire au verbe en changeant de temps ou de personne. *Dans la famille, elles avaient toutes le même air.* *Je suis sûr qu'il n'a rien vu.*

## Ou, où

Veillez à ne pas confondre la conjonction *ou* et l'adverbe et pronom *où*.

## La conjonction ou

On écrit *ou*, sans accent, la **conjonction** qui relie deux mots ou deux groupes de mots pour indiquer un choix. *Venez lundi ou mardi.*

On peut s'assurer que l'on a affaire à la conjonction *ou* quand on peut la remplacer par *et* : le sens sera différent, mais la phrase restera grammaticalement correcte. *Venez lundi et mardi.* On peut également remplacer *ou* par *ou bien*. *Venez lundi ou bien mardi.*

## Le pronom et adverbe où

On écrit *où* avec un accent grave quand il s'agit du **pronom** relatif ou de l'**adverbe interrogatif** qui servent généralement à l'expression du lieu. *Notez l'adresse où vous souhaitez être livré. Où en est-il dans ses recherches ?*

*Où* ne peut jamais être remplacé par *et*.

## Parce que, par ce que

### La conjonction parce que

On écrit en deux mots la conjonction *parce que* servant à introduire une proposition qui donne une cause, une explication, qui répond à la question *pourquoi ?* *Il est très étonné parce qu'il ne s'attendait pas à cela* (pourquoi est-il étonné ?)

On peut s'assurer que l'on a affaire à la conjonction en deux mots quand on peut mettre **car** à la place. *Il est très étonné car il ne s'attendait pas à cela.*

### Le complément par ce que

On écrit en trois mots la préposition *par* suivie du pronom *ce* et de *que* qui introduit une proposition

relative répondant à la question *par quoi ?* ***Il est très étonné par ce qu'il a entendu*** (par quoi est-il étonné ?)

On peut s'assurer que l'on a affaire à *par ce que* si on peut mettre ***par cela*** à la place. ***Il est très étonné par cela.***

## Peut être, peut-être

Sachez reconnaître les cas où *peut* et *être* doivent être reliés par un trait d'union.

### La forme verbale peut être

On écrit *peut être* **sans trait d'union** quand il s'agit du **verbe** *être* précédé de l'auxiliaire pouvoir conjugué. Le tout forme le verbe, noyau de la phrase ou de la proposition. ***Si elle peut être légèrement en avance, ce sera mieux. Ce peut être l'une ou l'autre hypothèse.***

On peut s'assurer que l'on a affaire à la forme verbale en changeant de temps ou de personne. ***Si elles peuvent être légèrement en avance, ce sera mieux. Ce pourrait être l'une ou l'autre hypothèse.***

### L'adverbe peut-être

On écrit **avec un trait d'union** l'adverbe *peut-être* qui forme ainsi un **adverbe composé** (tout comme *grand-père* est un nom composé). ***Elle sera peut-être en avance. Nous retiendrons peut-être la première hypothèse.***

On peut s'assurer que l'on a affaire à l'adverbe lorsqu'on peut le remplacer par *sans doute*. Dans *peut-être*, *peut* n'est jamais remplaçable par *pouvait*, *peuvent*...

## Quoique, quoi que

Veillez à ne pas confondre **quoique** et **quoi que**, qui bien que proches par leur sens, ont des constructions différentes dans la phrase.

## Quoique, conjonction

*Quoique* est une conjonction de subordination qui signifie « bien que ». Elle s'écrit toujours en **un seul mot**. *Quoiqu'elle soit encore très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.*

*Quoique* n'a aucune fonction par rapport à un autre terme de la proposition. Elle a pour seul rôle d'introduire la proposition subordonnée. Si on transforme la subordonnée en indépendante, *quoique* disparaît (*elle est encore très jeune mais elle fait preuve...*).

On peut s'assurer que l'on a bien affaire à la **conjonction quoique** si on peut la remplacer par la conjonction **bien que**. *Bien qu'elle soit encore très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.* *Quoique* peut s'employer sans verbe conjugué. *Quoique très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.*

## Quoi que, pronom

*Quoi que* est une locution pronominale qui signifie « quelle que soit la chose qui, quelle que soit la chose que ». La locution s'écrit toujours **en deux mots**. *Quoi que nous décidions, nous devons en tenir informés nos administrés (= quelle que soit la chose que nous décidions...).* *Il voulait obtenir gain de cause, quoi qu'il arrive.*

Contrairement à *quoique*, le pronom *quoi que* ne sert pas uniquement à introduire la proposition. Il a toujours une **fonction**. Lorsqu'on transforme la subordonnée en indépendante, on doit remplacer *quoi que* par *quelque chose* (*nous décidons quelque chose... ; il arrive quelque chose*).

On écrit toujours **quoi que** en deux mots dans les locutions *quoi que soit* (quand elle signifie « n'importe quoi ») et *quoi qu'il en soit*. *Vous pouvez lui demander quoi que ce soit, il saura vous répondre.*

## Quel, qu'elle(s)

Veillez à ne pas confondre le déterminant *quel* et le pronom personnel *elle(s)* précédé de *que*, dont le e est élide.

## Le déterminant quel

On écrit en un seul mot le **déterminant** *quel* qui détermine un nom sur lequel porte une question ou une exclamation. Il se place avant le nom. *Quel diplôme préparez-vous ? Dites-nous quel diplôme vous préparez. Quelle joie de le revoir enfin !*

*Quel* porte les marques de genre et de nombre du nom qu'il détermine et peut donc s'écrire *quel, quelle, quels, quelles*. Il est également employé dans les locutions *quel* et *je ne sais quel*. *Nous ne pouvons accepter n'importe quelles conditions de travail. Quel* peut être séparé du nom auquel il se rapporte par un : il est alors , et s'accorde toujours avec le nom. *Il ne sait pas quelles seront les conséquences de sa décision. Quel* est également attribut dans la locution *quel que* (à ne pas confondre avec *quelque*).

## Le pronom qu'elle(s)

On écrit en deux mots le **pronom sujet** *elle* précédé de *que*. *Elle vous présentera le projet qu'elle souhaite réaliser. Il prend ces décisions, mais il ignore qu'elles sont lourdes de conséquences. Arnaud n'est pas plus grand qu'elle.*

On peut s'assurer que l'on a affaire au groupe *qu'elle(s)* si on peut le remplacer par *qu'il(s)* ou *que lui, qu'eux*. *Elle vous présentera le projet qu'il souhaite réaliser. Il semble ignorer qu'ils auront de graves conséquences. Arnaud n'est pas plus grand que lui.*

## Qui, qu'il

Veillez à ne pas confondre le pronom **qui** et le groupe **qu'il(s)**, mis pour *que* élide suivi du pronom sujet *il(s)*.

## Dans les tournures personnelles



On écrit **qu'il** seulement si le **sujet** de la proposition qui suit est bien **il**. *Il a écrit à ceux qu'il n'a pas vus depuis longtemps* (*il* est sujet de la proposition : *il n'a pas vu...*) *Je ne savais pas qu'il resterait là plusieurs jours* (*il* est sujet de la proposition : *il resterait là...*). On écrira donc *Il a répondu aux lecteurs qui lui ont écrit* (les lecteurs lui ont écrit). *Je ne savais pas qui resterait là plusieurs jours* (qui restera là ?).

On peut s'assurer qu'il faut écrire *qu'il* si on peut remplacer *qu'il* par *qu'elle* ou par *que lui*. *Je ne savais pas que lui resterait là plusieurs jours*.

mais on ne pourra avoir *Il a répondu aux lecteurs que lui ont écrit*. On n'écrira donc pas ~~*Il a répondu aux lecteurs qu'il lui ont écrit*~~ mais bien *Il a répondu aux lecteurs qui lui ont écrit*.

## Dans les tournures impersonnelles

On peut avoir le choix entre *qui* et *qu'il* quand le verbe de la proposition subordonnée est un verbe pouvant s'utiliser en tournure impersonnelle. *Je ne comprends pas ce qui leur arrive* (ou *ce qu'il leur arrive*). Dans l'exemple ci-dessus, la première possibilité équivaut à la proposition *cela leur arrive*, la seconde équivaut à *il leur arrive cela*.

Lorsqu'il s'agit d'un verbe qui ne s'emploie qu'en tournure impersonnelle, on écrit **toujours qu'il**. *C'est ce qu'il faut écrire* (et non ~~*ce qui faut écrire*~~). Lorsque le sujet logique du verbe est exprimé, c'est la forme *qu'il* que l'on utilise. *Sais-tu qu'il leur est arrivé une curieuse aventure ?* (et non pas ~~*qui leur est arrivé une curieuse aventure*~~ qui équivaudrait à *cela leur est arrivé une curieuse aventure*).

## Quoique, quoi que

Veillez à ne pas confondre **quoique** et **quoi que**, qui bien que proches par leur sens, ont des constructions différentes dans la phrase.

## Quoique, conjonction

*Quoique* est une conjonction de subordination qui signifie « bien que ». Elle s'écrit toujours en **un seul mot**. *Quoiqu'elle soit encore très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.*

*Quoique* n'a aucune fonction par rapport à un autre terme de la proposition. Elle a pour seul rôle d'introduire la proposition subordonnée. Si on transforme la subordonnée en indépendante, *quoique* disparaît (*elle est encore très jeune mais elle fait preuve...*).

On peut s'assurer que l'on a bien affaire à la **conjonction quoique** si on peut la remplacer par la conjonction **bien que**. *Bien qu'elle soit encore très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.* *Quoique* peut s'employer sans verbe conjugué. *Quoique très jeune, elle fait preuve d'une grande maturité.*

## Quoi que, pronom

*Quoi que* est une locution pronominale qui signifie « quelle que soit la chose qui, quelle que soit la chose que ». La locution s'écrit toujours **en deux mots**. *Quoi que nous décidions, nous devons en tenir informés nos administrés (= quelle que soit la chose que nous décidions...).* *Il voulait obtenir gain de cause, quoi qu'il arrive.*

Contrairement à *quoique*, le pronom *quoi que* ne sert pas uniquement à introduire la proposition. Il a toujours une **fonction**. Lorsqu'on transforme la subordonnée en indépendante, on doit remplacer *quoi que* par *quelque chose* (*nous décidons quelque chose... ; il arrive quelque chose*).

On écrit toujours **quoi que** en deux mots dans les locutions *quoi que soit* (quand elle signifie « n'importe quoi ») et *quoi qu'il en soit*. *Vous pouvez lui demander quoi que ce soit, il saura vous répondre.*

## Complément du comparatif

Le **comparatif** permet de comparer deux éléments d'un point

de vue de la **supériorité** (*plus... que*), de l'**infériorité** (*moins... que*) ou de l'**égalité** (*aussi, autant... que*). Ce à quoi l'on compare est exprimé dans un complément appelé **complément du comparatif**. Ce complément est une proposition subordonnée introduite par *que*. *Il est beaucoup plus habile que je l'imaginais.*

La langue soutenue utilise *ne* dans la proposition. La présence du *ne* n'est pas obligatoire. *Il est beaucoup plus habile que je ne l'imaginais.*

Très souvent, cette proposition complément fait l'ellipse des éléments qui figurent déjà dans la proposition principale ou qui semblent évidents. *Catherine est plus grande qu'Anne* (sous-entendu *est grande*). *Il fait moins froid qu'hier.*

Il faut parfois rétablir tous les éléments pour faire les bons accords. C'est notamment le cas avec *prévu*. *Les températures étaient plus froides que prévu* (et non *que prévues*, sous-entendu *qu'il était prévu*). Il faut s'assurer que les ellipses ne donnent pas lieu à des phrases curieuses. *Ses cheveux sont plus longs que ceux de sa sœur* (plutôt que *ses cheveux sont plus longs que sa sœur*).

## De ce que, que

Les verbes et locutions verbales dont le complément est un nom introduit par *de* peuvent avoir pour complément une proposition introduite par **de ce que** au lieu de la simple conjonction **que**. *Elle s'étonne de son absence* (*de* introduit le nom complément de *s'étonne*). *Elle s'étonne qu'il soit absent* (*que* introduit la proposition complément de *s'étonne*). *Elle s'étonne de ce qu'il soit absent* (*de ce que* introduit la proposition complément de *s'étonne*).

## De ce que

On emploie toujours **de ce que** quand la proposition exprime une **cause** et que le verbe de la principale est employé avec un complément d'objet direct. *La direction a félicité l'équipe*

*commerciale de ce que les chiffres de vente aient atteint de tels résultats* (*féliciter* est ici construit avec un COD : *l'équipe commerciale*. La proposition complément exprime elle la cause, la raison pour laquelle la direction a félicité l'équipe).

On peut mettre en évidence la valeur causale de la proposition en remplaçant *de ce que* par *parce que*. *La direction les a félicités parce que leurs chiffres ont atteint de bons résultats. Elle s'étonne parce qu'il est absent.* Lorsque le COD est le pronom réfléchi, on peut avoir le choix (voir plus haut l'exemple de *s'étonner*). *Il se plaint de ce que personne ne l'écoute* (*se plaindre* est un verbe pronominal dans lequel le pronom *se* est COD : *il se plaint* = « il plaint soi » ; on peut donc dire *il se plaint que personne ne l'écoute*). *Profiter* se construit toujours avec une proposition introduite par *de ce que*. *Je profite de ce que vous soyez tous réunis* (et non ~~*je profite que vous soyez tous réunis*~~).

## Que

Lorsque la proposition n'a pas de valeur de causale (on ne peut pas utiliser *parce que*), on emploie généralement *que*. *Je me souviens de son arrivée. Je me souviens qu'il est arrivé le premier.* C'est notamment le cas des verbes suivants :

apercevoir (s')	persuader (se)
aviser (s')	souvenir (se)
douter	

*Nous nous sommes aperçus qu'il fallait plus de temps pour mener le projet à terme.*

## De introduisant une épithète

Quand il se rapporte à certains types de pronoms, l'adjectif ou le participe passé épithète est introduit par **la préposition de**. C'est le cas lorsqu'il s'agit :

- d'un **pronom indéfini** tel que *rien, tout, personne, quelqu'un, quelque chose, autre chose...* ; *Vous*

*n'apprendrez rien de nouveau avec lui.*

- des **pronoms démonstratifs** *ceci, cela ou ça ; Sa démarche a au moins cela d'intéressant.*
- des **pronoms interrogatifs** *quoi et que. Quoi de neuf, docteur ?*

On emploie facultativement ce *de* introducteur lorsque l'adjectif ou le participe se rapporte à un nom qui occupe la fonction de sujet logique dans des tournures impersonnelles telles que : *il y a, il reste.... Tout est tombé, mais heureusement, il n'y a eu aucun verre de cassé (ou aucun verre cassé). Il nous reste trois chambres de libres (ou trois chambres libres).* *De* est le plus souvent mis, si l'adjectif ou le participe se rapporte à *en*. *Il nous en reste trois de libres.*

## De nobiliaire

La **particule de** placée devant les **noms de famille** marque le plus souvent l'origine. Elle n'apparaît que lorsque le nom est précédé d'un **prénom** ou d'un **titre** (*monsieur, madame, marquis, abbé, général...*) *Jean de La Fontaine. Le marquis de Sade. Madame de Sévigné.*

Lorsque le nom est employé **sans prénom** ou **sans titre**, le *de* n'est pas maintenu. *La Fontaine est également connu pour ses contes licencieux (et non De La Fontaine est connu...).* Mais *de* est maintenu par usage devant certains noms d'une **seule syllabe** et devant certains noms de famille **commençant par une voyelle**. *De Gaulle a rassemblé les résistants autour de lui. Il dévorait les récits de d'Artagnan.* On écrit généralement cette particule avec une **minuscule**. Toutefois, si elle est précédée de la préposition *de*, la majuscule permet de distinguer les deux *de*. *Les mémoires de Charles de Gaulle. Les mémoires de De Gaulle.* La particule n'est généralement pas prise en compte dans le classement alphabétique : *de Gaulle* sera classé sous G plutôt que sous D.

## De ou par pour le complément d'agent

C'est le plus souvent la préposition *par* qui introduit le complément d'agent. *L'orgue a été restauré par l'un des plus grands facteurs de l'époque. Ce rapport avait été demandé par la direction.* Quand le verbe n'est pas du domaine du concret, mais plutôt de l'**abstrait** (sentiment, qualité...), on peut avoir le choix entre *par* et *de*. *Il est estimé de tous ses collègues* (ou *il est estimé par tous ses collègues*).

La construction avec *de* a une allure plus littéraire.

On emploie toujours *de* lorsque le verbe est employé au sens figuré. *Elle fut prise d'un élan de joie* (mais on aura au sens propre : *la ville fut prise par l'ennemi*).

## De, en

Le complément qui donne une indication sur la **matière**, la **composition**, etc. peut être introduit par **de** ou par **en**. *Une boîte en fer* (ou *une boîte de fer*). *Un bracelet en or* (ou *un bracelet d'or*).

Au sens figuré, on emploie de préférence *de*, sauf dans l'expression *en or*. *Un cœur de pierre, une patte de velours. Un cœur en or.*

## De, pour

### Avec remercier, féliciter, complimenter

Les compléments de **remercier**, **féliciter**, **complimenter** peuvent être introduits par *de* ou par *pour*. *Nous vous remercions pour l'accueil que vous nous avez réservé* (ou *de l'accueil que vous...*). *Le directeur a félicité le service de ses résultats* (ou *pour ses résultats*).

Lorsque le complément est un infinitif, *de* semble l'emporter. *Nous vous remercions de nous avoir répondu aussi rapidement.*

### Avec des compléments de lieu

Les compléments de lieu exprimant la **destination** peuvent être introduits par *de*. Cependant, *de* servant également à introduire les compléments exprimant la provenance, on peut utiliser *pour* afin d'éviter toute ambiguïté. **Le train de Marseille part à 8 h 05** (peut être compris comme « le train venant de Marseille » ou comme « le train se rendant à Marseille »). Afin de lever l'ambiguïté, on dira **le train pour Marseille**).

## D'ici à...

Dans l'expression **d'ici à...**, servant à exprimer la **durée** entre le point de départ et le point d'arrivée, la préposition *à* peut être omise. **Il nous reste encore trois jours d'ici à notre prochaine rencontre** (ou **d'ici notre prochaine rencontre**). **Nous vous rappellerons d'ici quelques jours** (ou **d'ici à quelques jours**).

La préposition *à* est toujours omise dans **d'ici là** et **d'ici peu**. **J'espère que d'ici là nous aurons trouvé une solution. Nous vous rappellerons d'ici peu**. On a également le choix entre **d'ici à ce que** et **d'ici que**. **D'ici à ce qu'il refuse, il n'y a pas loin** (ou **d'ici qu'il refuse**).

## Dont

*Dont* est le pronom relatif qui équivaut à **de + antécédent** dans la relative. **Il connaît l'homme dont nous avons parlé** (*homme* est l'antécédent de *dont* : « nous avons parlé de l'homme »).

## Dont et le possessif

Lorsque dans une relative, l'emploi de *dont* permet d'identifier le possesseur, il est inutile d'employer le déterminant possessif. **C'est un problème dont il ne faut pas sous-estimer l'importance** (= il ne faut pas sous-estimer l'importance du problème. On ne dira donc pas ~~dont il ne faut pas sous-estimer son importance~~ : *dont* et *son* seraient redondants).



## Dont et en

Il est inutile d'utiliser dans une relative le pronom en qui renverrait au même terme que *dont*. ***Je vous renvoie aux questions dont on a déjà parlé*** (et non ~~*dont on en a déjà parlé*~~). ***C'est quelque chose dont il a envie*** (et non ~~*dont il en a envie*~~).

## Dont et que

*Dont* a la valeur d'un complément introduit par *de*. C'est donc le pronom relatif qu'il faut utiliser pour tous les verbes ou locutions verbales construisant leur complément avec *de*. ***C'est un problème dont nous avons conscience*** (et non ~~*c'est un problème que nous avons conscience*~~, car *avoir conscience* construit ses compléments avec *de* : ***avoir conscience de quelque chose***). ***C'est un vieux souvenir qu'il ne se rappelle plus très bien*** (et non pas ~~*dont il se rappelle*~~, car on dit ***se rappeler quelque chose***, et non pas ~~*se rappeler de quelque chose*~~).

## En, dans, à

Souvent, on peut hésiter entre les prépositions *en*, *dans* et *à* pour introduire un complément. *En* introduit un nom sans déterminant, ressenti en quelque sorte comme une expression, alors que *à* ou *dans* introduisent des compléments déterminés. ***Je l'ai trouvé en forme aujourd'hui*** (*être en forme* est une expression figée). ***Je l'ai trouvé dans une forme éblouissante aujourd'hui*** (*forme* est précédé d'un déterminant et est complété par un adjectif). ***Une montre en or*** (*or* est employé sans déterminant).

On n'emploie pas *en* devant les articles définis *le*, *les* ni devant les pronoms *lequel*, *lesquels* et *lesquelles*. ***Nous avons confiance dans les progrès techniques*** (et non ~~*nous avons confiance en les progrès techniques*~~). ***Les progrès auxquels nous croyons*** (et non ~~*en lesquels*~~). En revanche, on peut trouver *en* devant l'article féminin *la* ou l'article élide *l'* dans

des expressions figées. *En l'occurrence, en l'honneur de, en la circonstance...*

## En, pronom

En = de + antécédent

Le pronom *en* est l'équivalent d'un complément introduit par *de*. *Les parents sont fiers de leur enfant. Ils en sont fiers. Il revient de la poste. Il en revient.*

Le pronom relatif *dont* représente également un complément introduit par *de*. On évitera donc les redondances avec *dont* et *en* quand ils représentent le même terme. *Je vous renvoie aux questions dont on a déjà parlé (et non dont-on en a déjà parlé).*

## Place du pronom

*En* vient toujours **après** les autres pronoms compléments. *La direction nous en a déjà parlé. Leurs clients leur en seront très reconnaissants. Ne m'en veuillez pas. Nous nous en allons.* Même à l'impératif, cet ordre est respecté. *Allons-nous-en. Parle-lui-en d'abord (et non parles-en-lui d'abord).*

Les pronoms des deux premières personnes (*me, te*) s'élient devant *en*. *Donne-m'en plus (et non donne-moi-z-en plus).*

## Est-ce que ?

- *Est-ce que* est la tournure réservée à l'**interrogation directe**, c'est-à-dire au cas où l'on pose directement une question sans la rapporter, sans la faire dépendre d'un autre verbe, d'un autre terme. *Est-ce que vous avez compris ? Est-ce que je ne perds pas mon temps ?*

Dans l'interrogation indirecte, c'est-à-dire lorsque la question est rapportée, lorsqu'elle dépend d'un verbe, *est-ce que* disparaît et est remplacé par *si*. *Il ne sait pas si vous avez*

*compris. Je me demande **si** je ne perds pas mon temps.*

- La langue soutenue préfère utiliser la construction avec inversion du sujet plutôt qu'avec la tournure *est-ce que*. *Avez-vous compris ?*

Mais, dans certains cas, **l'inversion n'est pas possible**. *Est-ce que je ne perds pas mon temps ?* (et non ~~Ne perds-je pas mon temps ?~~). *Est-ce que ce sera tout ?* (et non ~~Sera-ce tout ?~~). Lorsque la question porte sur le lieu, le temps, l'objet, etc. *est-ce que* est précédé de **où, quand, qui**, etc. Mais la formulation est plus lourde. *Où est-ce qu'aura lieu votre réunion ?* (ou mieux *où aura lieu votre réunion ?*). Là aussi, **est-ce que n'est jamais repris** dans l'interrogation indirecte. *Je ne sais pas où aura lieu la réunion* (et non ~~je ne sais pas où est-ce qu'aura lieu...~~). Veillez à bien respecter la place du trait d'union : il est entre le verbe *est* et le pronom sujet inversé *ce*. *Est-ce que* (et non ~~est-ce-que~~).

## Et, ou

Les deux conjonctions de coordination *et* et *ou* servent à relier deux mots ou groupes de mots **de même fonction** : *et* marque l'addition, *ou* le choix. *Nous prendrons l'option A et l'option D. Vous pouvez choisir un séjour d'une semaine ou deux.*

La coordination permet de ne pas répéter certains termes. Veillez donc à ce que chacun des groupes coordonnés puisse fonctionner correctement avec les termes ainsi omis. *Le formateur nous explique et nous montre comment faire un tableau* (correspond à « le formateur nous explique comment faire un tableau et il nous montre comment faire un tableau. »). Mais on ne peut pas avoir ~~Le formateur nous explique et nous demande de faire un tableau~~ car on ne peut avoir *Le formateur nous explique de faire un tableau*.

## Jamais

Selon que la négation porte sur le verbe ou non, *jamais* s'emploie **avec ou sans ne**.

## Ne... jamais

Quand la négation porte sur le **verbe**, *jamais* s'emploie toujours **avec ne**. *ils n'ont jamais douté de la réussite de l'entreprise. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.*

Au lieu de *ne*, on peut avoir *sans*. *Il entreprend tout sans jamais douter.*

## Jamais

Quand la négation porte sur un **autre terme**, *jamais* s'emploie **seul**. *Je l'ai toujours connu en forme, jamais fatigué.*

*Jamais* s'emploie également sans *ne* avec une valeur positive. Il signifie alors « en un temps quelconque, un jour ». *A-t-on jamais donné meilleure explication ?*

## Jusque

**Jusque** se construit le plus souvent avec la préposition **à**. *Nous devons prendre des mesures provisoires jusqu'à son retour. La réunion a duré jusqu'à huit heures.*

Quand *jusque* précède **alors, ici, là** et **où**, la préposition *à* n'est jamais présente. *Jusqu'où irons-nous ?* (et non *jusqu'à où...*). *L'entreprise avait connu jusque-là de très bons résultats* (et non *jusqu'à là...*). Remarquez le trait d'union entre *jusque* et *là*. *Jusque* peut être suivi d'une autre préposition que *à*, mais dans ce cas *à* disparaît. *Il l'a accompagnée jusque chez elle* (et non *jusqu'à chez elle*).

## Le sujet de l'infinitif

Quand un infinitif dépend d'un autre verbe, son sujet peut être exprimé. On peut alors hésiter entre deux constructions :

- soit le sujet est construit **directement** sans préposition (les

pronoms sujets prennent la forme *le, la, les*) ; ***Il fait réfléchir les stagiaires sur ce problème. Il les fait réfléchir*** (*les stagiaires* est sujet de l'infinitif *réfléchir* : « les stagiaires réfléchissent »).

- soit le sujet est construit **indirectement** avec une préposition qui l'introduit (les pronoms sujets prennent la forme *lui, leur*). ***Il fait recommencer l'exercice aux stagiaires. Il leur fait recommencer l'exercice*** (*les stagiaires* est sujet de l'infinitif *recommencer* : « les stagiaires recommencent l'exercice »).

Aux 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> personnes, le problème ne se pose pas : on aura toujours *me, te, nous* et *vous*, ces formes servant à tous les cas. ***Il nous fera réfléchir. Il nous fera recommencer l'exercice.***

## Sujet d'un infinitif employé sans objet direct ou d'un infinitif pronominal

Si l'infinitif est employé sans complément d'objet direct (COD), ou s'il est pronominal, le sujet se construit directement, sans préposition. ***J'ai très souvent entendu chanter ce chœur. Je l'ai très souvent entendu chanter*** (*ce chœur* est sujet de *chanter* employé sans COD). ***J'ai fait se rencontrer nos deux voisins. Je les ai fait se rencontrer*** (le sujet du verbe pronominal *se rencontrer* est construit directement). ***Il l'a fait changer d'avis*** (et non pas ~~*il lui a fait changer d'avis*~~ : *changer* n'a pas de COD).

## Sujet d'un infinitif employé avec un COD

Si l'infinitif est employé **avec un COD**, le sujet se construit le plus souvent **directement**, mais il peut également se construire **indirectement**. ***Nous avons déjà entendu le député prononcer ce discours*** (ou, moins fréquent ***Nous avons déjà entendu prononcer ce discours au député.*** L'infinitif *prononcer* est construit avec un COD : *ce discours*). ***Nous l'avons déjà entendu prononcer ce discours*** (ou,

moins fréquent *Nous lui avons déjà entendu prononcer ce discours*).

Quand **l'infinitif dépend de faire**, on n'a plus le choix et la construction **indirecte** s'impose. *Nous ferons adopter cette solution aux responsables. Nous leur ferons adopter cette solution.* Si le COD de l'infinitif est également un pronom que l'on place avant le verbe dont dépend l'infinitif, on utilise obligatoirement la construction indirecte. *Je n'ai pas inventé cette phrase : je la leur ai souvent entendu dire* (*la* = COD de *dire*, *leur* sujet de *dire*). Cependant, cette construction se rencontre rarement, et on préfère tourner autrement la phrase, notamment en plaçant le COD devant l'infinitif. *Je n'ai pas inventé cette phrase : je les ai souvent entendus la dire.*

## Le, dans les comparaisons

Dans les compléments de comparaison, on reprend souvent la **proposition** où est exprimé ce qui est comparé (*plus, moins, autant...*) par le pronom neutre **le**. *Il fait plus froid qu'on le dit* (on le dit = on dit qu'il fait froid).

Cette reprise n'est pas toujours obligatoire. *La réalisation du projet aura été beaucoup plus facile que je le pensais* (ou *que je pensais*).

## Le, la, les, attributs

### Le pronom neutre le

Le pronom **le** peut occuper la fonction d'attribut du sujet. *Elle est aujourd'hui infirmière, mais elle ne l'a pas toujours été* (*l'* est mis pour *infirmière* ; il est attribut du sujet *elle*). *Lui qui était admiratif devant ce personnage l'est-il toujours ?* (*l'* est mis pour *admiratif* ; il est attribut du sujet *il*). *Nous sommes en vacances la première semaine, vous le serez la 2e* (*le* est mis pour *en vacances* ; il est attribut du sujet *vous*).

Il s'agit du pronom neutre *le* ayant une valeur voisine de *cela*. Ainsi quels que soient le genre et le nombre du terme qu'il

représente, *le* gardera cette forme. *Elles sont aujourd'hui infirmières, mais elles ne l'ont pas toujours été.*

## Le pronom variable *le, la, les*

Pour représenter un nom déterminé par l'article défini (*le, la, les*), par le possessif (*mon...*) ou par le démonstratif (*ce...*), les grammaires préconisent l'emploi du **pronom variable *le, la, les*** et non pas le pronom neutre. *Il est actuellement le responsable du service. Souhaitons qu'il le reste* (*le* est mis pour *le responsable*).

Il faut alors **accorder** le pronom avec son **antécédent**. Cette règle est suivie dans la langue écrite soignée, mais l'usage courant préfère utiliser le pronom neutre *le*, donc sans variation. *Elle est actuellement la responsable du service. Souhaitons qu'elle le reste* (ou, moins courant *qu'elle la reste*).

## Les noms de mois, d'années en construction directe

On trouve fréquemment les **noms de mois** ou les **noms d'années** employés directement, sans préposition, avec des noms tels que **début, fin, courant**. *Votre commande vous parviendra courant mars. Il travaille ici depuis début 1997.*

L'usage soutenu préfère les constructions complètes avec une préposition pour introduire le complément. *Votre commande vous parviendra dans le courant de mars* (tout comme on a *dans le courant du mois prochain*). *Il travaille ici depuis le début de 1997.*

## Malgré

*Malgré* est une préposition et en tant que telle, elle **introduit** un **nom** ou un **pronom**. *Le projet a pu être mené à son terme malgré les difficultés rencontrées. L'ensemble de l'opération a été approuvé. Il faudra malgré tout revoir certains points.* Tout comme de nombreuses prépositions (*avant, après, pendant...*), *malgré* s'emploie avec *que* dans



une locution conjonctive introduisant des subordonnées au **subjonctif**. *Le projet a pu être mené à son terme malgré qu'il y ait eu quelques difficultés.*

Assez curieusement, cette locution est considérée comme incorrecte par les grammairiens, les dictionnaires et même par un certain nombre de locuteurs. À noter que *malgré* que peut toujours être remplacée par *bien que* ou *quoique*. *Le projet a pu être mené à son terme bien qu'il y ait eu quelques difficultés.*

## Matin, soir, midi

*Matin* et *soir* sont souvent employés comme complément d'adverbes tels que *demain, hier, avant-hier* ou de noms de jour de la semaine. *Ils vous remettront leur projet demain matin. La boutique est fermée tous les lundis soir.* En fait, la préposition **à est sous-entendue** et la construction complète (possible également) est **demain au matin, hier au soir**, tout comme on dit *le 20 au matin, la veille au soir*.

Avec *après-midi*, la préposition *à* n'est jamais possible. *Ils sont partis hier après-midi.*

## Meilleur

Lorsqu'on veut exprimer un **degré de supériorité** pour l'adjectif *bon*, on utilise l'adjectif **meilleur**, alors que pour les autres adjectifs, on fait précéder l'adjectif de l'adverbe *plus*. **Plus chaud c'est, meilleur c'est** (et non ~~plus bon c'est~~).

Même dans les expressions figées, *bon* est remplacé par *meilleur*. **Il est en meilleure santé qu'il y a deux mois** (et non ~~il est en plus bonne santé...~~). Dans ce cas, il est inutile d'employer *bon*. **Même avec la meilleure volonté, je ne pourrai obtenir ce que vous demandez** (et non ~~même avec la meilleure bonne volonté~~). *Meilleur* contenant lui-même une indication de degré, il n'est pas possible de le faire précéder d'une autre indication de degré (*aussi, plus, moins...*). **C'est aussi bon sans sucre ou c'est meilleur sans sucre** (et non ~~C'est aussi meilleur sans sucre...~~).

## Mieux

Lorsqu'on veut exprimer un **degré de supériorité** pour l'adverbe *bien*, on utilise l'adverbe **mieux**, alors que pour les autres adverbes, on fait précéder l'adjectif de l'adverbe *plus*. **Plus vite nous agirons, mieux ce sera** (et non ~~plus bien c'est~~).

*Mieux* contenant lui-même une indication de degré, il n'est pas possible de le faire précéder d'une autre indication de degré (*aussi, plus, moins...*). **Il aurait aussi bien fait de ne rien dire** ou **Il aurait mieux fait de ne rien dire** (et non ~~il aurait aussi mieux fait de ne rien dire~~).

## Mise en relief

Pour **insister** sur un groupe de mots, pour le mettre en relief, on peut utiliser la tournure **c'est... qui** (pour la fonction de sujet) et **c'est... que** (pour les autres fonctions). **C'est le service de documentation qui nous prépare les revues de**

*presse* (= le service de documentation nous prépare...). **C'est par souci d'économie que nous n'avons pas adopté cette solution** (= nous n'avons pas adopté cette solution par souci d'économie).

Veillez à bien accorder en personne le verbe lorsque le sujet est un pronom de la 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> personne. **C'est toi qui *as* demandé ce rapport** (et non ~~*e'est toi qui a demandé...*~~ : *qui*, sujet de *as demandé* est de la même personne que son antécédent *toi*). **C'est nous qui *avons* demandé ce rapport** (et non ~~*e'est nous qui ont demandé ce rapport*~~ : *qui*, sujet de *avons demandé* est de la même personne que son antécédent *nous*).

## Ne explétif

On appelle *ne* explétif l'adverbe *ne* que l'on utilise sans que sa présence soit **obligatoire**. Ce *ne* explétif n'a pas de sens négatif ; il est à distinguer de la négation *ne... pas*. ***Je l'ai prévenu avant qu'il ne soit trop tard ou avant qu'il soit trop tard.*** *Ne* apparaît dans des subordonnées qui dépendent d'une principale avec un certain type de verbes ou de locutions verbales ou qui sont introduites par certaines locutions.

## Dans des subordonnées de comparaison

Dans les propositions subordonnées de comparaison, on emploie *ne* seulement si on exprime une **inégalité** (différence, supériorité ou infériorité). ***Les manifestants étaient plus nombreux qu'on ne l'a prétendu. C'est beaucoup moins difficile que je ne l'avais imaginé.*** Ainsi, on peut employer *ne* quand la principale contient un terme tel que :

autre	mieux	pis
autrement	moindre	plus
davantage	moins	plutôt
meilleur	pire	

Lorsque la comparaison est de l'ordre de l'égalité (*aussi*,

*autant...), on ne peut pas employer ne sauf si la principale est négative (on se retrouve en fait dans le cas de l'inégalité). Les dégâts sont aussi importants que s'il s'était agi d'un cyclone (et non ~~que s'il ne s'était agi...~~ : la principale n'exprime pas une inégalité). Les dégâts ne sont pas aussi importants qu'on l'avait imaginé (ou qu'on ne l'avait imaginé : la principale contient une négation).*

## Dans les subordonnées introduites par *avant que, à moins que, sans que*

- Les subordonnées introduites par **avant que** et **à moins que** contiennent souvent le *ne* explétif, que la principale soit négative ou non. *Agissons avant qu'il ne soit trop tard. Nous n'interviendrons pas dans cette affaire à moins qu'on ne nous le demande.*
- Les subordonnées introduites par **sans que** peuvent contenir *ne* seulement si la principale est négative. *Il n'a pas voulu tout changer sans qu'on ne lui ait expliqué les raisons de ces choix. Il a tout changé sans qu'on lui ait expliqué les raisons de ces choix* (et non ~~sans qu'on ne lui ait expliqué~~).

## Dans les subordonnées dépendant d'un verbe ou une locution exprimant la crainte

Quand la subordonnée dépend d'une principale contenant un verbe ou une locution exprimant la crainte et que cette principale n'est pas négative, on emploie souvent le *ne* explétif. *Je crains qu'il ne soit trop tard. Il nous a rappelé le rendez-vous de peur que nous ne l'ayons oublié.* On emploie *ne* dans des subordonnées dépendant de :

appréhender	redouter	de crainte que
avoir peur	trembler	de peur que, etc.
craindre		

Si la principale est négative, on n'emploie pas *ne*. *Ne craignez-*

*vous pas que le pouvoir d'achat diminue ? (et non ~~que le pouvoir ne d'achat diminue~~).*

Ne... que...

La tournure **ne... que...** sert à marquer la **restriction**. Ne se place avant le verbe de la proposition et *que* se place devant le terme sur lequel porte la restriction. **Nos critiques ne portent que sur la forme du rapport.**

Veillez à ne pas employer *que* seul. Contrairement aux synonymes *seulement, juste...*, la restriction est toujours marquée par **deux termes : que et ne** (ou parfois de *rien*). **Ces explications ne sont-elles utiles qu'aux débutants ?** ou **Ces explications sont-elles utiles seulement aux débutants ?** (et non ~~Ces explications sont-elles utiles qu'aux débutants ?~~). Lorsqu'on peut placer *ne* devant le verbe, on emploie **rien**. **Nous serons tous les deux, rien que toi et moi. Rien qu'un moment d'inattention a suffi à provoquer la catastrophe.**

Ni

Lorsqu'on veut coordonner deux mots ou groupes de mots à l'intérieur d'une proposition **négative** pour marquer l'idée d'addition, on n'utilise pas *et*, mais **ni**. **Il a demandé l'avis de ses collègues et de ses supérieurs** (il n'y a pas de négation, on coordonne par *et*). **Il n'a pas demandé l'avis de ses collègues ni de ses supérieurs** (et non ~~Il n'a pas demandé l'avis de ses collègues et de ses supérieurs~~).

Il est possible de faire précéder chacun des termes coordonnés par *ni*. Dans ce cas, la négation se construit sans *pas*. **Il ne sera là ni lundi ni mardi** (ou **Il ne sera pas là lundi ni mardi**, et non ~~Il ne sera pas là ni lundi et ni mardi~~). *Ni* peut également coordonner des verbes. Dans ce cas, la négation *ne* se répète devant chacun des verbes. **Il ne veut ni ne peut comprendre.** Veillez à ne pas employer *et* avec *ni*. **Il ne sera pas là lundi ni mardi** (et non ~~Il ne sera pas là lundi et ni mardi~~). *Ni* peut être employé dans une phrase non négative à la place de *et* sans. **Il avait appris à**

*regarder le passé sans remords **ni** regrets (ou et sans regrets).*

## On

*On* est un pronom qui peut prendre diverses valeurs.

### On indéfini

- *On* est **indéfini** quand il évoque l'homme en général, comme dans les proverbes par exemple, ou lorsqu'il est mis pour *quelqu'un*. ***On n'apprécie que ce qu'on connaît bien*** (= « les hommes en général n'apprécient que ce qu'ils connaissent bien »). ***Dans ce milieu, on se remet rarement en question : les gens sont trop individualistes. Je crois qu'on lui a posé déjà la question*** (= que quelqu'un lui a posé la question).
- *On* ne peut occuper que la fonction de sujet. Pour les compléments, on utilise le pronom ***vous*** à valeur indéfinie ou ***soi*** s'il s'agit du pronom réfléchi. ***On ne sait jamais ce qui peut vous arriver*** (= « les hommes en général ne savent jamais ce qui peut leur arriver »). ***On a toujours besoin d'un plus petit que soi*** (*soi* est le pronom réfléchi complément qui renvoie à la même personne que *on*).

Les déterminants possessifs se rapportant à *on* indéfini sont de la 3<sup>e</sup> personne (*son, sa, ses*). ***On ne voit jamais ses propres défauts***. Les accords se font à la 3<sup>e</sup> personne du singulier. ***On n'est jamais sûr de rien***.

### On mis pour nous

*On* est souvent employé à la place de *nous*, notamment dans la conversation courante. ***Ce soir, on va au cinéma*** (= nous allons au cinéma). ***On sera en réunion toute l'après-midi*** (= nous serons en réunion toute l'après-midi). *On* ne peut occuper que la fonction de sujet. Quand il a la valeur de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, on emploie *nous* pour les compléments. ***On comprend***

*que des efforts nous soient demandés.*

Cependant, dans le style soutenu on évitera si possible d'utiliser les deux types de pronoms et on privilégiera *nous*. **Nous comprenons parfaitement que des efforts nous soient demandés.** Les déterminants possessifs qui se rapportent à *on* mis pour *nous* sont de la 1<sup>re</sup> personne (*notre, nos*). **On a passé notre après-midi à répondre aux questions.** Les adjectifs et participes s'accordant avec *nous* sont au pluriel et du genre correspondant au sexe des personnes désignées par *on*. **On s'est rencontrés l'année dernière** (*nous nous sommes rencontrés*). *On* est parfois précédé de l'article élide l'. **Cela marche si l'on est patient.**

## On, l'on

On trouve parfois le pronom *on* précédé de l'article élide l'.

### Pour éviter deux voyelles orales

L'article *l'* sert à éviter le rapprochement à l'oral de **deux voyelles**, plus particulièrement quand *on* suit *et, ou, où, pourquoi, qui, quoi, si*. **Si l'on tient compte de tous les avis, il est possible de satisfaire tout le monde. C'est un endroit où l'on se sent très bien.**

### Pour éviter le son "con"

L'article se place devant *on* si ce dernier suit *que* et ses composés *lorsque, puisque, quoique* pour **éviter le son "con"**. **Quoi que l'on en dise, les résultats ne sont pas si mauvais** (mieux que *quoi qu'on en dise*). **Il est difficile de s'arrêter lorsque l'on a commencé jeune** (mieux que *lorsqu'on a commencé*). L'article est plus fréquent encore si le mot qui suit *on* commence lui-même par le son "con". **Puisque l'on compare deux situations différentes...** (mieux que *puisque'on compare*).

On n'emploiera pas *l'* si le mot qui suit commence par *l*. **Si on lit ce texte à voix haute...** (et non ~~*si l'on lit ce*~~



**texte...**). La présence de l'article *l'* devant *on* n'a rien d'obligatoire et elle est plus fréquente dans l'usage soutenu que dans le registre courant. Il s'agit d'une trace de l'ancien français : *on* était un nom, qui signifiait « homme » et on le faisait précéder, tout comme les autres noms, de l'article.

## Pareil

*Pareil* est un adjectif et il doit s'employer en tant que tel, c'est-à-dire qu'il doit se rapporter à un **nom** ou à pronom. *Une pareille attitude est admirable* (l'adjectif *pareil* se rapporte au nom *attitude*). *Ses frères sont très vifs. Elle est pareille* (l'adjectif *pareille* se rapporte au pronom *elle*).

Veillez à ne pas employer *pareil* à la place de l'adverbe **pareillement** ou un équivalent tel que **de la même façon, de même**. *Nous sommes du même avis : nous pensons pareillement sauf sur un point* (et non ~~*nous pensons pareil*~~). *Sa sœur lui ressemble beaucoup, d'autant plus qu'elle s'habille souvent de la même façon* (et non ~~*elle s'habille pareil*~~).

## Place de la négation

Selon que la **négation** porte sur un **verbe conjugué** ou sur un **infinitif**, la négation *ne... pas* se place différemment par rapport au verbe.

### Avec un verbe qui n'est pas à l'infinitif

À un temps simple, la négation **encadre** le verbe ; à un temps composé, elle **encadre** l'auxiliaire. *Elle ne croit pas que cette démarche soit utile* (le verbe conjugué *croit* est encadré par *ne ... pas*). *Elle n'aurait jamais fait une chose pareille. N'ayant plus rien à perdre, ils ont tenté le coup.*

La négation *ne* précède toujours les pronoms personnels qui sont placés avant le verbe. *Nous n'avons pas à donner notre avis puisqu'on ne nous le demande pas*. Avec un verbe conjugué, les deux éléments de la négation ne peuvent jamais se suivre : ils sont toujours séparés par le verbe ou l'auxiliaire. *Il m'a*

*donné un plan pour que je ne me perde pas* (et non ~~*pour ne pas que je me perde*~~).

## Avec verbe à l'infinitif

La négation forme **un seul bloc** et se place **devant** le verbe à **l'infinitif**. *J'ai pris un plan pour ne pas me perdre. Ils ont décidé de ne pas intervenir. Une fois de plus, il parlait pour ne rien dire.*

On veillera à ne pas oublier que la négation est composée de deux termes. *Il plaçait ses économies pour ne pas perdre d'argent* (et non ~~*pour pas perdre d'argent*~~).

## Place du pronom personnel à l'impératif

Les pronoms personnels se placent généralement devant le verbe conjugué (*il la lui donne*), mais ce n'est pas toujours le cas quand le verbe auquel ils se rapportent est à l'impératif.

## À l'impératif non négatif

À l'impératif non négatif, les pronoms **suivent le verbe**. Ils y sont rattachés par un trait d'union. *Les délégués veulent nous voir. Recevons-les aujourd'hui. Souvenez-vous-en.*

S'il y a plusieurs pronoms, le pronom complément d'objet direct (COD) suit immédiatement le verbe, les autres pronoms se placent après, *J'ai besoin d'un délai supplémentaire, accordez-le-moi* (*le* est le COD, *moi* n'est pas le COD : on ne dira donc pas ~~*accordez-moi-le*~~). **Sauf** si le COD est en, qui occupe toujours la deuxième place. *Donne-m'en* (et non ~~*donne-moi-z-en*~~).

## À l'impératif négatif

Si le verbe est à l'impératif négatif (avec *ne... pas*), les pronoms retrouvent leur place **devant le verbe**. *Les délégués veulent nous voir. Ne les recevons pas aujourd'hui. Ne me le*

*donne pas maintenant.*

## Place du sujet

Le plus souvent, le sujet **précède** le verbe. *Nous arriverons avant le repas de midi* (le sujet *nous* précède le verbe *arriverons*). *Le rapport de la commission sera étudié par les hauts fonctionnaires* (le sujet *le rapport de la commission* précède le verbe *sera étudié*). Mais il se peut que le sujet suive le verbe, soit de façon obligatoire, soit de façon facultative.

### Le sujet suit obligatoirement le verbe

- Dans les incises, le sujet suit toujours le verbe. *Je ne suis pas d'accord, annonça le responsable. Il aurait fallu, paraît-il, le prévenir plus tôt.*
- Lorsque le sujet est un pronom personnel, *ce* ou *on*, il se place après le verbe dans l'interrogation directe. *Assisterez-vous à la prochaine réunion ? Où allons-nous ?*
- Si le sujet n'est pas un pronom personnel, *ce* ou *on*, il suit le verbe lorsque la question porte sur l'attribut ou sur le complément d'objet direct (COD). L'attribut ou le COD est placé en tête de phrase, devant le verbe. *Que deviennent vos amis ?* (la question porte sur l'attribut *que* ; le sujet *vos amis* est placé après le verbe : il est inversé). *Quelle attitude adopteront les dirigeants ?* (la question porte sur le COD *quelle attitude* ; le sujet *les dirigeants* est inversé).

### Le sujet suit de façon facultative le verbe

- Si le sujet est un pronom personnel, *ce* ou *on*, il se place après le verbe lorsque la proposition commence par :

ainsi	peut-être	pour le moins
aussi	au moins	tout au moins
sans doute	du moins	tout au plus
et encore	encore moins	à plus forte raison

- ***Sans doute avez-vous remarqué l'augmentation de notre capital*** (ou moins ***courant Sans doute vous avez remarqué...***).
- Dans des relatives, si le sujet est autre que le pronom personnel, ce ou *on*. ***Voici les renseignements dont ont besoin les experts pour leur étude*** (ou ***dont les experts ont besoin***).
- Dans la langue littéraire, on peut trouver les sujets inversés lorsque la phrase commence par un complément circonstanciel. ***Avec les premiers rayons du soleil se mirent à chanter les oiseaux.***

Même s'il suit le verbe, il est nécessaire de bien accorder le verbe avec le sujet. ***Ainsi que le montrent de façon précise les enquêtes menées à ce sujet...*** (et non ~~*ainsi que le montre*~~).

## Quiconque

*Quiconque* est soit un pronom relatif, soit un pronom indéfini. Il appartient au registre soutenu.

### Quiconque, pronom relatif

*Quiconque*, pronom relatif n'a pas d'antécédent et signifie « toute personne qui, qui que ce soit qui ». ***Il propose cela à quiconque partage cette opinion.***

*Quiconque* occupe toujours la fonction de **sujet** dans la proposition relative qu'il introduit. Il est donc inutile de le reprendre par le pronom sujet *qui*. ***Nous enverrons la documentation à quiconque nous en aura fait la demande*** (et non ~~*à quiconque qui nous en aura fait la demande*~~). Lorsque la relative introduite par *quiconque* est elle-même sujet, il est inutile de reprendre ce sujet par le pronom sujet *il*. ***Quiconque***

*en aura fait la demande recevra une documentation* (et non ~~*Quiconque en aura fait la demande, il recevra...*~~).

## Quiconque, pronom indéterminé

*Quiconque* peut ne pas introduire de proposition. Dans ce cas, il a la même valeur qu'un pronom indéfini. Il signifie « n'importe qui, personne ». *Quiconque peut faire appel à cette instance judiciaire. Il n'autorisait quiconque à parler de cette affaire* (= il n'autorisait personne à parler de cette affaire).

## Renforcement du comparatif

On exprime les degrés de comparaison au moyen d'adverbes tels que *plus* ou *moins* qui se placent devant le terme sur lequel porte la comparaison. *Il fait plus chaud aujourd'hui ; hier, il faisait moins chaud*. Ces adverbes peuvent eux-mêmes être précédés d'adverbes, qu'on appelle **renforcement**, car ils permettent d'insister sur le degré de comparaison. *Il a fait bien plus chaud aujourd'hui qu'hier* (ou *il a fait beaucoup plus chaud, autrement plus chaud...*). Selon le degré d'intensité que l'on veut exprimer, on utilise les adverbes suivants :

autrement	encore	tellement
beaucoup	énormément	un peu, etc.
bien	infiniment	

L'usage préfère ne pas utiliser *beaucoup* pour renforcer *meilleur* ou *pire* bien qu'il s'agisse de comparatifs. *C'est bien meilleur ainsi* (plus fréquent que ~~*c'est beaucoup meilleur...*~~). Il est également possible de renforcer le comparatif d'égalité avec *tout*. *Il fait tout aussi beau qu'hier*. L'adverbe de renforcement utilisé à la forme négative est *guère*. *Il ne fait guère plus chaud qu'hier*.

## Si, conjonction

*Si* est une conjonction de subordination qui introduit deux

types de subordonnées.

## Si de condition

*Si* introduit des propositions subordonnées exprimant la **condition** nécessaire pour que se réalise l'action exprimée dans la principale. *Si vous en avez l'occasion, **passer nous voir.*** *Nous reporterions la réunion* si le directeur devait être absent.

Le temps de la subordonnée introduite par *si* dépend de celui de la principale et la subordonnée n'est jamais au futur ni au conditionnel. *Si j'étais riche* (et non ~~*si je serais riche*~~). Lorsque deux subordonnées de condition sont coordonnées, la seconde est généralement introduite par *que*. *Si vous en avez l'occasion et que cela vous fait plaisir, passer nous voir.*

## Si d'interrogation

*Si* introduit des propositions subordonnées interrogative indirecte. Ces subordonnées correspondent à des interrogations directes portant sur le verbe (interrogations totales) auxquelles on répond par *oui* ou par *non*. *Je me demande si elle sera là pour la cérémonie* (Sera-t-elle là pour la cérémonie ?). *L'important est de savoir si les responsables ont de véritables ambitions* (Les responsables ont-ils de véritables ambitions ?).

Quel que soit le *si* auquel on a affaire, on l'élide toujours devant le pronom *il* ou *ils*. *Nous reporterions la réunion s'il devait être absent. Je me demande s'ils seront là pour la cérémonie.* Veillez à ne pas confondre *si* conjonction et *si* adverbe servant à marquer l'intensité ou à répondre par l'affirmative. *Elle est si déterminée qu'on ne pourrait le lui refuser. – Tu ne viens pas ? – Si.*

## Superlatif

Le superlatif qui se marque au moyen de *le plus*, *le moins* permet de distinguer un ou plusieurs éléments parmi

un ensemble. **Christiane est la plus jeune de la famille** (dans l'ensemble constitué par la famille, on distingue Christiane). **Le plus blond des deux.**

Quand l'ensemble est exprimé, il constitue le complément du superlatif. Mais sa présence n'est pas obligatoire. **Les personnes les moins payées voient diminuer leur pouvoir d'achat** (ici l'ensemble n'est pas exprimé).

## Le complément est un nom ou un pronom

Cet ensemble peut être exprimé par un nom ou un pronom dans un complément introduit le plus souvent par *de*, mais aussi par *entre* ou par *parmi*. **Les mois les moins agréables de l'année. Le plus grand parmi tous. Entre les deux, c'est lui le plus blond.**

## Le complément est une proposition

Cet ensemble peut être exprimé par une proposition relative dont le verbe est au subjonctif ou à l'indicatif. **La plus belle région que je connaisse (ou que je connais).**

Aujourd'hui, l'article *le* dans *le plus*, *le moins* prend dans tous les cas les marques de genre (masculin ou féminin) et de nombre (singulier ou pluriel) de l'adjectif (ou du participe passé) auquel il se rapporte. **C'est le soir que les fleurs sont les plus parfumées** (*les* est au pluriel comme *parfumées*). Mais on peut trouver également sans accord : **C'est le soir que les fleurs sont le plus parfumées** (le reste au masculin singulier, indépendamment du genre et du nombre de *parfumées*). Si le superlatif porte sur un adverbe ou sur un verbe, on utilise toujours le masculin singulier. **Les acteurs que vous aimez le plus** (et non ~~les plus~~ : *le plus* se rapporte au verbe *aimez*). **Il présentait toujours ses idées le plus habilement qu'il soit.**

## Tellement

Veillez à bien utiliser *tellement* avec la **construction** qui lui



convient. On a le choix entre deux types de constructions.

- Soit **tellement** est dans la principale qui exprime la **cause**. Il appelle alors une subordonnée qui exprime la conséquence et qui est introduite par *que* : **Le projet était tellement bien monté qu'il fut adopté immédiatement** (la cause, placée en premier, est : **le projet était bien monté** ; la conséquence introduite par *que* est : **il fut adopté immédiatement**).
- Soit on place en premier la conséquence ; dans ce cas, **tellement** se trouve juste **devant** la proposition exprimant la **cause**. Il n'y a plus de lien de subordination entre la cause et la conséquence. **Le projet fut adopté immédiatement tellement il était bien monté.**

On se gardera de mélanger les deux constructions. **J'aime ça tellement c'est bon** ou **C'est tellement bon que j'aime ça** (mais non ~~**J'aime ça tellement que c'est bon**~~).

## Y, pronom

Y = à + antécédent

Le pronom y est le plus souvent l'équivalent d'un complément introduit par la préposition **à**. **Il est passé à la poste. è Il y est passé. L'entreprise gagnerait à déployer ses activités. -> L'entreprise y gagnerait.**

Y peut également représenter un complément de lieu introduit par une autre préposition. **Il est allé chez le médecin. è Il y est allé.**

## Place du pronom

Y vient toujours **après** les autres pronoms compléments. **Il les y conduira. Elle préfère ne pas s'y fier. Nous ne nous y attarderons pas.** Même à l'impératif, cet ordre est respecté. **Conduisez-les-y** (et non ~~**conduisez-y-les**~~). **Attardons-nous-y un instant.**

Les pronoms des premières personnes du singulier (*me, te*) s'élident devant *y*. ***Fie-t'y*** (et non pas ***fie-toi-z-y***). À l'impératif quoique les tournures avec *y* soient tout à fait correctes, on préfère utiliser des constructions avec *à*. ***Fie-toi à cela***.

## Où et y

Le pronom relatif *où* représente également un complément introduit par *à*. On évitera donc les **redondances** avec *où* et *y* quand ils représentent le même terme. ***C'est la ville où ils ont habité pendant plusieurs années*** (et non ***où ils y ont habité***).

## Accord de l'adjectif

### L'adjectif se rapporte à un seul nom

L'adjectif s'accorde **en genre et en nombre** avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte, qu'il soit adjectif épithète ou adjectif attribut. Cet accord marque la cohésion du groupe. ***La chemise verte contient les factures*** (l'adjectif épithète ***verte*** est au féminin singulier comme le nom sujet ***chemise***). ***La chemise qui contient les factures est verte*** (l'adjectif attribut ***verte*** est au féminin singulier comme le nom sujet ***chemise***). ***Cette situation n'a rien d'habituel*** (l'adjectif épithète ***habituel*** est au masculin singulier comme le pronom ***rien*** auquel il se rapporte). ***Ils restent prudents*** (l'adjectif attribut ***prudents*** est au masculin pluriel comme le pronom sujet ***ils***). L'attribut du complément d'objet direct (COD) s'accorde avec le nom ou pronom objet direct. ***Je trouve ces délais trop contraignants*** (l'adjectif attribut ***contraignants*** est au masculin pluriel comme le nom COD ***délais***).

Les participes passés employés comme adjectifs et les formes en *-ant* issues des participes présents suivent les mêmes règles d'accord. ***La chemise rangée dans le tiroir gauche contient les factures*** (***rangé*** est l'adjectif issu du participe passé du verbe ***ranger***). ***Cochez d'une croix la case correspondante*** (***correspondant*** est l'adjectif issu du

participe présent du verbe **correspondre**). Un adjectif peut parfois se rapporter non pas à un nom, mais à un verbe ou à un autre adjectif. Il a alors la même valeur qu'un adverbe et il suit des règles d'accord spécifiques. **Cette option vous reviendra bien moins cher** (l'adjectif **cher** se rapporte au verbe **reviendra** ; il reste au masculin singulier). L'attribut du sujet s'accorde même s'il précède le sujet. C'est souvent le cas de **rare** pour lequel on ne doit pas oublier de faire les accords. **Rares sont ceux qui y sont parvenus sans erreur**. L'attribut du COD employé avec la **restriction ne... que** reste invariable s'il précède le COD. **Je ne trouve de contraignant à cette solution que les délais**. En fait, le véritable COD est sous-entendu : *je ne trouve rien de **contraignant** à cette solution que les délais*.

Certains noms servant à exprimer une couleur ont la valeur d'un adjectif. Mais il n'y a pas toujours accord. **Les vestes marron**.

## L'adjectif employé avec plusieurs noms coordonnés

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms coordonnés par une conjonction telle que *et*, *ou* se met au pluriel. Il est au masculin si l'un au moins des termes est au masculin. **Mon grand-père et ma grand-mère maternels** (*grand-père* est masculin, donc **maternels** est au masculin). **Sa tante et sa grand-mère maternelles** (les deux noms sont féminins donc **maternelles** est au féminin).

Il est possible, afin de ne pas répéter un nom au singulier, de l'exprimer une seule fois, mais au pluriel. Dans ce cas, les adjectifs, qui se seraient employés avec chacun des noms au singulier restent au singulier. **Mes grands-mères maternelle et paternelle** (= ma grand-mère maternelle et ma grand-mère paternelle).

## Accord de l'adjectif à valeur adverbiale

Certains adjectifs peuvent se rapporter non pas à un nom, mais à un verbe ou à un autre adjectif. Ils ont alors la **même**

**valeur qu'un** adverbe et suivent des règles d'accord particulières.

## L'adjectif employé avec un verbe

Lorsque l'adjectif se rapporte au verbe, il ne reçoit aucune marque de genre ni de nombre. *Les intervenants ne parlaient pas assez fort. Les différentes locations de la société lui coûtent cher.*

On peut avoir parfois le choix entre l'accord ou non selon que l'on considère que l'adjectif porte sur le nom (accord) ou sur le verbe (pas d'accord). *Catherine se tient droite* (*droite* est adjectif, attribut du sujet *Catherine*). *Catherine se tient droit* (*droit* se rapporte au verbe *se tient* : *se tenir droit*).

## L'adjectif employé avec un autre adjectif

L'emploi de l'adjectif avec un autre adjectif est réservé à quelques expressions. Dans ce cas, l'adjectif prend les mêmes marques de genre et de nombre que celui auquel il se rapporte. *Des fleurs fraîches écloses. La porte grande ouverte.*

## Accord de l'adjectif de couleur

### Les adjectifs simples

Les adjectifs de **couleur** tels que *blanc, noir, vert, jaune, bleu*, etc. **s'accordent** en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent. *La secrétaire a commandé des stylos rouges et des stylos verts.*

L'adjectif *châtain* prend un *s* au pluriel, mais sa forme au féminin est plus hésitante : on trouve *châtain* ou *châtaine*. *Elle est châtain* (ou *châtaine*).

### Les noms de couleur

Certains **noms désignent des minéraux, des végétaux,**

etc. Ces noms restent **invariables** lorsqu'ils sont employés avec une valeur d'adjectif pour exprimer une couleur. *Elle portait des collants marine. Les chemises champagne contiennent les factures et les chemises cerise les avis d'échéance.* Marron et orange sont dans ce cas : ils ne s'accordent jamais lorsqu'ils servent à exprimer la couleur. *Des lacets marron, des sous-chemises marron. Il avait choisi des bordures orange pour son graphique.*

L'invariabilité en genre, plus évidente (on ne dit pas *maronne*), doit rappeler l'invariabilité en nombre.

Les noms *rose*, *écarlate* et *vermeil* sont des noms qui ont acquis le statut d'adjectif : ils s'accordent en genre et en nombre. *Vous ne remplirez que les imprimés roses. Les tissus écarlates étaient très prisés au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

## Les adjectifs et les noms composés

Lorsqu'une couleur est exprimée par **deux termes ou plus**, ces termes restent **invariables**, qu'il s'agisse de noms ou d'adjectifs. *Des motifs rouge foncé apparaissent sur le dessin. Les mots en caractères bleu-vert sont définis dans le lexique.*

## Accord de l'attribut

Le fait que l'attribut soit en liaison avec un nom ou un pronom implique des règles d'accord. Celles-ci varient selon la nature de l'attribut.

## L'adjectif attribut

L'adjectif attribut s'accorde toujours **en genre et en nombre** avec le terme auquel il se rapporte. *Elle est très heureuse en Bretagne. Ils sont très heureux en Bretagne.*

Quand l'adjectif se rapporte à plusieurs noms ou pronoms, il peut suivre des règles d'accord particulières. *Le directeur et la secrétaire sont satisfaits de la réunion.*

## Le nom attribut

Lorsque l'attribut est un nom , il s'agit plus d'une **concordance de genre et de nombre** que d'un véritable accord.

- On respecte la concordance du genre lorsqu'il s'agit de noms animés variables en genre. *Elle est couturière* (le nom *couturière* est du féminin comme le sujet *elle*). *Elle est agent immobilier* (le nom *agent* n'a pas de féminin). *La question du chômage est un problème de notre société* (*question* et *problème* sont deux noms inanimés : il n'y a pas de concordance entre les genres).
- On respecte la concordance du nombre celle du nombre lorsque le sens s'y prête. *La France et l'Allemagne sont des États européens. Les Yvelines sont un département de la Région parisienne.*

## Le pronom attribut

Lorsque l'attribut est un pronom , il y a **accord en genre et en nombre** si le pronom est variable. *Quels sont leurs projets pour cet été ?* (le pronom attribut *quels* est au masculin pluriel comme le nom *projets* auquel il se rapporte). *Quelles sont leurs intentions ?* (le pronom attribut *quelles* est au féminin pluriel comme le nom *intentions* auquel il se rapporte). *Vous serez quatre à la prochaine séance* (le pronom attribut *quatre* est invariable).

Lorsque l'attribut est le pronom personnel /e représentant un autre terme, il n'y a pas d'accord. *Elle est très motivée et elle le restera si nous savons l'intéresser* (*le*, qui représente *motivée*, est au masculin singulier bien qu'il se rapporte à un pronom féminin).

## L'adverbe attribut

Lorsque l'attribut est un adverbe , il n'y a pas d'accord

puisque l'adverbe est invariable.  *Ils sont ensemble depuis plusieurs années. Les vacances sont déjà loin.*

## Accord du participe passé avec avoir

Le participe passé des verbes conjugués avec l'auxiliaire *avoir* ne se s'accorde **jamais** avec le sujet : il est invariable si aucun complément d'objet direct (COD) ne le précède.  *Les enfants ont joué toute l'après-midi. Ils auraient réussi s'ils avaient suivi nos conseils.* Le participe s'accorde en genre et en nombre avec le COD qui le précède.  *Ils ont suivi les conseils qu'elle leur avait donnés.* Le COD précède le participe passé si :

c'est un pronom relatif	J'ai fait quelques propositions <u>que</u> la direction a <b>acceptées</b> . (le pronom relatif COD <i>que</i> précède le participe acceptées).
c'est un pronom personnel	J'ai fait quelques propositions et la direction <u>les</u> a <b>acceptées</b> . (le pronom personnel <i>les</i> précède le participe acceptées).
la <b>question</b> ou l' <b>exclamation</b> portent sur le COD	Quelles propositions la direction a-t-elle <b>acceptées</b> ? Je ne sais pas <u>quelles propositions</u> la direction a <b>acceptées</b> .  Que <u>d'espoirs</u> nous avons <b>nourris</b> !

Le pronom relatif *que* n'a pas de forme particulière selon son genre ou son nombre. Il transmet cependant **les marques de genre et de nombre de son antécédent** au participe passé qui s'accorde avec lui.  *L'homme que j'ai vu (que porte les marques de masculin singulier de son antécédent homme. Le participe passé vu est donc au masculin singulier). La femme que j'ai vue (que porte les marques de féminin singulier de son antécédent femme. Le participe passé vue est donc au féminin singulier).* Il faut connaître **le genre des pronoms**



**personnels** pour faire correctement les accords. *Il l'a reconduit à la porte. Il nous a reconduits à la porte* (l', nous représentent des êtres de sexe masculin). *Il l'a reconduite à la porte. Il nous a reconduites à la porte* (l', nous représentent des êtres de sexe féminin). Le participe passé des verbes tels que **peser, coûter, mesurer, valoir**, etc. ne s'accorde jamais avec le complément circonstanciel qui exprime la mesure (le complément répond à la question *combien ?*). *Le piano ne vaut plus les 15 000 F qu'il a coûté autrefois* (combien a-t-il coûté ? **qu'** est complément circonstanciel, le participe reste donc au masculin singulier). Mais il s'accorde avec son COD (le COD répond à la question *que ? Qu'est-ce que ?*). *La récompense que nous a value ce travail.* (que nous a valu ce travail ? **que** est COD de **value** qui se met donc au féminin singulier). Quand le COD est le **pronom en**, le participe est toujours au masculin singulier, quels que soient le nombre et le genre du nom que représente **en**. *Des ennuis, nous n'en avons jamais eu.* Quand **l'** représente une proposition, le participe reste au masculin singulier. Ne pas confondre avec **l'** qui représente un nom. *Cette solution est meilleure que nous l'avons imaginé* (**l'** représente la proposition *cette solution est meilleure* ; donc **imaginé** qui s'accorde avec **l'** reste au masculin singulier). *Cette solution est meilleure. C'est lui qui l'a imaginée* (**l'** représente le nom **solution** ; donc **imaginée**, qui s'accorde avec **l'**, est au féminin singulier). Le participe passé des verbes impersonnels est toujours **invariable**. *Encore quelques personnes hésitantes qu'il aurait suffi de rassurer !* Voir aussi Accord du participe passé suivi d'un infinitif.

## Accord du participe passé conjugué avec être

Le participe passé d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire **être** **s'accorde en genre et en nombre avec son sujet**. *Maman est partie faire des courses. Les enfants sont allés au cinéma hier soir.*

# Accord du participe passé des verbes pronominaux

Bien qu'ils soient conjugués avec l'auxiliaire *être*, les verbes pronominaux **n'accordent pas systématiquement** leur participe passé avec leur sujet. Ils suivent différentes règles selon la fonction du pronom réfléchi.

## Le pronom n'a pas de fonction

Si le pronom n'a pas de fonction propre, l'accord se fait avec le sujet. C'est le cas pour les verbes qui n'existent qu'à la forme pronominale (appelés verbes essentiellement pronominaux) et pour les pronominaux passifs. *Il**s se sont** souvenus de cette histoire (se souvenir s'emploie toujours avec un pronom réfléchi). Les mots se sont écrits sans accent jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle (= ont été écrits).*

## Le pronom a une fonction

Le pronom des verbes pronominaux réfléchis (*il **se** lave*) et réciproques (*ils **se** téléphonent*) a une fonction qu'il faut analyser pour faire les bons accords. En effet, pour ces verbes, l'accord se fait comme si le verbe était conjugué avec l'auxiliaire *avoir* (voir accord du participe passé avec avoir).

Il convient donc de savoir si le pronom réfléchi est COD ou non pour savoir si le participe s'accorde avec ce pronom ou non.

EXEMPLES	ANALYSES ET EXPLICATIONS
Ils se sont <b>lavés</b> .	« les enfants ont lavé <b>eux</b> » se <b>se</b> est COD de lavé et il est placé avant le participe : lavés est au masculin pluriel comme se (mis pour ils).
Elles se sont <b>donné</b> trois	« elles ont donné trois jours <b>à elles</b> »

jours réfléchir.	pour	<b>se</b> n'est pas COD ; trois jours est COD, mais il est placé après le participe : donné ne s'accorde pas.
Voici la maison qu'ils se sont <b>construite</b> .		« la maison qu'ils ont construite <b>à eux</b> » <b>se</b> n'est pas COD ; qu' est le COD du verbe et il est placé avant le participe : construite est au féminin singulier comme qu' mis pour la maison.
Différentes monarchies se sont <b>succédé</b> .		« les monarchies ont succédé <b>à elles-mêmes</b> » <b>se</b> n'est pas COD ; il n'y a aucun COD : succédé ne s'accorde pas.

## Accord du participe passé sans auxiliaire

### Le participe passé à valeur d'adjectif

Le participe passé employé **sans** auxiliaire équivaut à un adjectif : il **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom auquel il se rapporte. **Nous n'étudierons que les lettres reçues avant le 30 avril** (le participe passé **reçues** est du féminin pluriel comme le nom **lettres** auquel il se rapporte). **La chemise rangée dans le tiroir gauche contient les factures. Je, soussignée Gilberte Dupin, atteste que...** (le participe passé **soussignée** est du féminin singulier comme le pronom **je**, qui désigne Gilberte Dupin).

### Le participe passé à valeur de préposition

Certains participes passés s'emploient devant un nom et servent en quelque sorte à l'introduire : ils ont alors la valeur d'une préposition et sont **invariables**. **Vu les circonstances, nous acceptons de reporter nos délais. Leurs filles sont toutes mariées, excepté Françoise. Approuvé la suppression de trois lignes.** C'est le cas de :

approuvé  
attendu  
certifié

compris  
entendu  
étant donné

ôté  
passé  
supposé

ci-annexé  
ci-inclus  
ci-joint

excepté  
non compris

vu  
y compris

Lorsque ces participes sont placés après le nom, ils retrouvent leur valeur d'adjectif et s'accordent avec ce nom. **Nos prix s'entendent TVA incluse. Les documents ci-joints vous donneront tous les renseignements utiles.** Les participes *fait, lu* et *approuvé* sont également invariables lorsqu'ils se rapportent à l'ensemble d'un document au bas duquel ils figurent. **Lu et approuvé le 30 avril 2000. Fait à Lille le 25 mai 1954.**

## Accord du participe passé avec un infinitif

Lorsqu'un participe passé est suivi d'un **infinitif** (*j'aurais aimé partir*), il faut se demander si le complément qui précède le participe passé est complément d'objet direct (COD) de l'infinitif ou non.

### Le complément est COD de l'infinitif

Dans ce cas, le COD ne rapporte pas au participe passé qui ne s'accorde donc pas.

EXEMPLES	ANALYSES ET EXPLICATIONS
Quelles œuvres auriez-vous <b>préfér</b> entendre ?	Quelles œuvres est COD de entendre, il ne commande pas l'accord de préfér.
C'est une symphonie que nous avons déjà <b>entendu</b> jouer plusieurs fois.	que, mis pour symphonie, est COD de jouer, il ne commande pas l'accord de entendu.
Elle s'est <b>laiss</b> prendre au piège.	s', qui représente elle, est COD de prendre au piège, il ne commande pas l'accord de laiss.

Quand les verbes ci-dessous sont construits avec un infinitif, le COD est toujours celui de l'infinitif. Leur participe passé ne s'accorde donc jamais.

aimer	faire	préférer
croire	interdire	refuser
demander	penser	souhaiter
devoir	permettre	vouloir
dire	pouvoir	etc.

*Nous vous envoyons les projets que nous avons choisi de subventionner. Quelles scènes a-t-il voulu revoir ?*

Notez que le participe passé de **faire est toujours invariable quand il est suivi d'un infinitif**, même quand il est pronominal. *Elles se sont fait construire une maison dans leur région. Les malfaiteurs se sont fait arrêter à la frontière.* Sans infinitif, ces participes s'accordent. *Ce sont les projets que nous avons choisis* (*choisis* s'accorde avec le COD *projets* qui le précède).

## Le complément n'est pas COD de l'infinitif

Ce cas ne se présente qu'avec quelques verbes, tels que **laisser, voir, regarder, écouter, entendre, sentir**, etc. qui peuvent se construire avec des infinitifs dont le sujet est exprimé. Quand ce sujet exprimé est placé avant le participe passé, la règle veut que l'on accorde ce dernier avec le sujet de l'infinitif.

EXEMPLES	ANALYSES ET EXPLICATIONS
Cette pianiste nous <b>l'</b> avons déjà <b>entendue</b> jouer plusieurs fois.	Le sujet exprimé de jouer est le pronom l', mis pour pianiste : le participe passé entendue s'accorde donc avec ce pronom.
Elles sont <b>laissées</b> tomber.	Le sujet exprimé de tomber est le pronom se mis pour elles : le participe passé laissées s'accorde donc avec ce pronom.

Cette règle (au demeurant seulement graphique, puisque qu'à l'oral aucune différence ne se fait entendre pour ces verbes) est discutable. En effet cela revient à considérer que ce complément est COD du participe puisqu'il en commande l'accord. Il semble alors pour le moins curieux de dire que *dans la symphonie que j'ai entendu jouer*, c'est l'infinitif et son complément qui sont le COD de *entendu* alors que *dans la pianiste que j'ai entendue jouer*, c'est seulement *pianiste* qui est COD. Quelle est alors la fonction de *jouer* ?

Les Rectifications de l'orthographe proposées en 1990 préconisent l'invariabilité de *laissé* lorsqu'il est suivi d'un infinitif. ***Elles se sont laissé tomber. Je les ai laissé partir.***

## Accord du verbe avec plusieurs sujets coordonnés

### Le verbe se met au pluriel

Le verbe qui a **plusieurs sujets** coordonnés se met généralement au **pluriel**, même si chacun des sujets est au singulier. ***Pour une fois, la majorité et l'opposition étaient d'accord. Une photo ou un schéma viendront éclairer le texte.*** Il se met toujours au pluriel si l'un au moins des sujets est au pluriel. ***Les bonnes manières et l'audace ne font pas toujours bon ménage. Ni ses sœurs ni son frère ne seront là.***

Si dans le sujet les personnes sont différentes, le verbe est toujours au pluriel et il est de la plus petite des personnes exprimées. ***Françoise et moi avons passé nos vacances en Périgord*** (1<sup>re</sup> personne, *moi*, plus petite que 3<sup>e</sup> personne, *Françoise* ; le verbe est donc à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel). ***Geneviève et toi étiez déjà au courant*** (2<sup>e</sup> personne, *toi*, plus petite que 3<sup>e</sup> personne, *Geneviève* ; le verbe est donc à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel).

### Le verbe se met au singulier

- Le verbe **reste au singulier** si le second terme sert à désigner d'une autre façon le premier terme. *La marjolaine, ou origan, parfamera délicatement vos pizzas* (*marjolaine* et *origan* sont deux façons de désigner la même plante). *Le jeune concertiste, et professeur au conservatoire, interprétera ce soir des œuvres de Chopin* (*le jeune concertiste* et *professeur au conservatoire* sont deux façons de désigner la même personne).
- Le verbe **reste généralement au singulier** si les sujets au singulier s'excluent mutuellement. *C'est la persévérance et non l'orgueil qui vous fera parvenir à vos fins.*

Il peut y avoir coordination même si les conjonctions *et*, *ou* ne sont pas exprimées. Les mêmes règles s'appliquent. *Son frère, sa sœur, son mari étaient là* (verbe au pluriel avec plusieurs sujets au singulier). *Un rappel, une simple mise au point suffirait à leur rafraîchir la mémoire* (on peut considérer *rappel* et *mise au point* comme désignant la même réalité).

## Accord du verbe avec un seul sujet

Le verbe s'accorde en **nombre** et en **personne** avec son sujet. *Elle travaillait à Paris. Arnaud et Sylvie ont acheté une maison en Charente. Qui es-tu ?* Mais il arrive que cette règle ne soit pas suivie, notamment quand le sujet, bien que singulier, a un sens pluriel.

## Le verbe a pour sujet un nom collectif

Lorsque le verbe a pour sujet un nom collectif singulier (*foule*, *multitude*, *tas*, etc.) accompagné de son complément, le verbe se met **au singulier ou au pluriel selon le sens**. *La multitude des couleurs donnait un air de fête à l'assemblée* (*C'est la multitude qui donne un air de fête*). *Une foule de questions lui venaient à l'esprit* (*Ce sont les questions qui viennent à l'esprit*). Ce cas s'observe pour les noms en *-aine* (*dizaine*,



centaine, etc.) ou pour des noms tels que :

tas	multitude	majorité
foule	infinité	poignée

Souvent on a le choix. *Une multitude d'insectes ont envahi la prairie* (ou *a envahi*). L'accord se fera toujours avec le complément si le nom collectif est pris au sens figuré ou s'il est employé sans déterminant. *Un tas d'idées intéressantes ont surgi lors de la réunion* (*tas* est pris au sens figuré, le verbe s'accorde donc avec le complément pluriel *idées*). *Nombre de questions ont trouvé réponse au cours de la réunion* (*nombre* n'est suivi d'aucun déterminant, le verbe s'accorde donc avec le complément pluriel *questions*).

Le verbe a pour sujet un nom introduit par une locution indéfinie

Lorsqu'un nom sujet est déterminé par une locution telle que la plupart, beaucoup de, bien des, peu de, assez de, trop de, tant de, combien de, le verbe est du même nombre que ce nom. *Beaucoup de persévérance sera nécessaire pour mener à bien cette tâche* (le verbe s'accorde avec le nom *persévérance* déterminé par *beaucoup*). *Beaucoup de points sont à l'ordre du jour de la réunion* (le verbe s'accorde avec le nom *points* déterminé par *beaucoup*). *La plupart de ses collègues ont déjà participé à une session de formation*.

Les locutions peuvent s'employer sans complément s'il s'agit d'un nom au pluriel. Le verbe se met alors au pluriel. *Les étudiants de nos écoles se préparent aux concours. La plupart souhaitent entrer dans l'Administration* (sous-entendu *la plupart des étudiants*).

Le sujet contient une indication de nombre

Quand le sujet est un nom de fraction suivi d'un complément, le verbe s'accorde généralement avec ce nom et non avec le complément. *Nous espérons que les deux tiers de la salle au*

*moins seront remplis* (le verbe s'accorde avec le nom de fraction *les deux tiers*). *La moitié des Français a répondu oui au référendum* (le verbe s'accorde avec le nom de fraction *la moitié*).

L'accord avec le complément est parfois possible. *La moitié des Français ne sont pas favorables à ce mouvement de protestation.* Avec *millier, million, milliard*, le verbe se met au pluriel. *Un million de visiteurs sont attendus à l'exposition.* Le verbe se met au singulier quand le sujet est introduit par plus d'un. Il se met au pluriel quand le sujet est introduit par moins de deux. *Plus d'un a obtenu gain de cause. Moins de deux mois suffiront pour le projet.*

## Accord des formes en -ant

Veillez à ne pas confondre les **participes présents** et les **adjectifs verbaux** : ce sont deux formes qui ont la même terminaison en *-ant*.

### Le participe présent

Le participe présent est une forme de la **conjugaison du verbe** à un mode impersonnel. Il est **invariable**.

On reconnaît le participe présent au fait qu'il exprime une action et se comporte comme un verbe : il peut recevoir des compléments, et notamment des compléments d'objet. Il peut être complété par un adverbe. Dans ce cas, l'adverbe suit le participe présent. *Ils vécurent à Paris les trois premières années suivant leur mariage. Vous cocherez d'une croix la case correspondant précisément à votre choix.*

On peut se rappeler que le verbe au participe présent est invariable tout comme l'est le verbe à l'infinitif, qui est un autre mode impersonnel.

C'est la forme du participe présent qui sert à former le gérondif qui lui aussi est invariable. *Vous pouvez modifier l'aspect de votre texte en choisissant une autre police de caractères.*

---

## L'adjectif verbal

L'adjectif verbal est un adjectif formé sur le participe présent d'un verbe. Il se comporte comme un **adjectif** et s'accorde **en genre et en nombre** avec le nom auquel il se rapporte.

On reconnaît l'adjectif verbal au fait qu'il exprime une qualité. Il peut avoir pour complément un adverbe qui le précède. *Mettez la réponse correcte dans la case correspondante. L'année suivante, il partait en Afrique. Elle apparut plus resplendissante encore.*

Contrairement au participe présent, l'adjectif verbal peut toujours être remplacé par un autre adjectif.

Dans l'exemple *L'année suivante, il partait en Afrique*, *suivante* est bien adjectif car on peut dire : *L'année prochaine, il partait en Afrique*.

Dans l'exemple *Ils vécurent à Paris les trois premières années suivant leur mariage*, *suivant* n'est pas adjectif verbal car on ne dira pas *les trois premières années prochaines leur mariage*.

Certains adjectifs verbaux se distinguent du participe présent par l'orthographe. *Leurs ambitions différant des nôtres, nous avons rédigé deux projets* (participe présent invariable). *Ils nous ont exposé leurs ambitions différentes des nôtres* (adjectif qui s'accorde).

## Aucun

*Aucun* est un déterminant et un pronom indéfinis exprimant la quantité nulle. Il est donc au singulier. Le nom qui accompagne le déterminant se met au singulier. *La secrétaire n'a malheureusement pu obtenir aucun renseignement* (le nom *renseignement* déterminé par *aucun* est au singulier). *Nous souhaitions voir des représentants de la mairie à cette réunion, mais aucun ne s'est déplacé.*

Certains noms ne connaissent pas d'emploi au singulier. Dans

ce cas, le déterminant *aucun* prend la marque du pluriel. **Nous ne vous compterons aucuns frais supplémentaires** (*frais* s'emploie toujours au pluriel). Le verbe dont le sujet est un nom déterminé par *aucun* ou le pronom *aucun* est toujours au singulier. **Aucun des candidats n'a obtenu la majorité absolue** (et non ~~n'ont obtenu~~). Le verbe se met au pluriel si le nom ne connaît pas d'emploi singulier. **Aucuns frais supplémentaires ne vous seront facturés.** La langue littéraire utilise la locution *d'aucuns* qui signifie « quelques personnes, certains » et qui se met toujours au pluriel. **D'aucuns jugeront la démarche inutile.**

## Autre

### Entre autres

On écrit toujours *autres* au pluriel dans l'expression *entre autres* qui signifie « entre ces plusieurs choses ». **Nous avons abordé plusieurs questions, entre autres celle du suivi du planning.**

### Nous autres

Quand il est employé avec les pronoms personnels *nous* et *vous*, *autre* s'accorde avec ce pronom. Il se met donc au pluriel. **Partez les premiers, nous autres vous rattraperons en chemin.**

*Nous autres, vous autres* sont utilisés pour renforcer *nous* et *vous* quand on veut nettement distinguer ceux qui parlent et ceux à qui on s'adresse. On évitera d'employer la tournure *eux autres* qui, elle, est familière. **Que faisiez-vous, vous autres pendant que nous, nous travaillions ? Que faisaient-ils, eux, pendant que nous, nous travaillions ?** (et non pas ~~eux autres~~).

## Avoir l'air

Il faut voir dans quel sens est employée l'expression *avoir l'air* pour pouvoir accorder correctement l'adjectif qui suit.

### Avoir l'air signifie « sembler, paraître »

Quand *avoir l'air* signifie « sembler, paraître », il s'agit d'une locution verbale de même type que les verbes d'état *être, sembler, demeurer*, etc. L'adjectif est attribut du sujet avec lequel il s'accorde. **Les stagiaires ont eu l'air ravis de recevoir ce document** (l'adjectif *ravis* s'accorde avec le sujet *stagiaires*). **Je me fie à ces rapports qui ont l'air vraiment complets.**

### Avoir l'air signifie « avoir la mine, l'apparence »

Quand *avoir l'air* signifie « avoir la mine, l'apparence », l'expression se compose du verbe *avoir* suivi d'un complément d'objet direct *l'air*. L'adjectif est épithète de *air* avec lequel il s'accorde en genre et en nombre. **Les stagiaires avaient l'air ravi de ceux qui ont réussi** (= « ils ont le même air ravi que ceux qui... » : *ravi* s'accorde avec le nom *air* dont il est épithète).

Dans ce sens, *avoir l'air* s'applique le plus souvent aux noms animés.

### C'est, ce sont

Dans la tournure **c'est**, le verbe *être* se met à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel si le sujet logique est un nom pluriel. **Ce sont des problèmes que nous avons déjà rencontrés** (le pluriel de *sont* est commandé par le sujet pluriel *problèmes*).

On pensera à faire l'accord au pluriel à l'écrit, même s'il ne s'entend pas à l'oral. **C'étaient des choix astucieux. Il faut que ce soient des raisons valables.** C'est peut rester au singulier :

- lorsque le sujet logique est le pronom *eux* ou *ceux*. **C'est eux qui vous**

*recevront* (ou *ce sont eux qui vous recevront*).

- lorsqu'il y a plusieurs sujets coordonnés dont le premier est au singulier. *C'est Catherine et Alain qui sont allés le chercher* (ou *ce sont Catherine et Alain qui sont allés le chercher*).

## Chacun, chaque

*Chaque* est un déterminant indéfini et *chacun* est le pronom qui lui correspond. Ils servent à désigner un seul élément pris isolément dans un tout : ils restent donc toujours au **singulier**. *Nous attendons de nombreux visiteurs. Chacun recevra une brochure. Chacune de nos agences reste ouverte jusqu'à 20 h. Il part chaque matin à huit heures.*

Le verbe dont le sujet est un nom déterminé par *chaque* ou le pronom *chacun* est toujours **au singulier**. *Chacun des candidats devra adresser sa profession de foi avant lundi* (et non ~~*devront adresser*~~ : le verbe a pour sujet *chacun* et non *candidats*).

## Chose

*Chose* est un **nom féminin**. Le déterminant qui le précède, notamment l'article, et les adjectifs ou participes qui s'y rapportent sont donc au féminin. *C'est une chose très amusante* (*une* et *amusante* sont au féminin). Cependant, *chose* sert à former les locutions pronominales indéfinies ***quelque chose*** et ***autre chose***. Les termes qui se rapportent à *quelque chose* ou *autre chose* sont au **masculin singulier**. *Il sort quelque chose de sa poche et le tend à l'enfant* (et non ~~*et la tend...*~~ : *le* est le pronom masculin singulier qui représente le pronom *quelque chose*). *Il y a quelque chose que vous n'avez pas encore dit* (et non ~~*quelque chose que vous n'avez pas encore dite*~~). *Voici autre chose de plus amusant* (*amusant* est au masculin).

Les pronoms *autre chose* et *quelque chose* sont des pronoms neutres. Le genre neutre (qui n'existe en français que pour certains pronoms) se manifeste sous la forme du masculin

singulier.

## De suivi d'un nom au singulier ou au pluriel

La préposition *de* introduit souvent un nom employé sans article. Il est alors difficile de trouver le nombre de ce nom : faut-il le mettre au singulier ou au pluriel : *obligation de résultats* ou *obligation de résultat* ?

Il faut décomposer l'expression d'après son sens pour essayer de **faire apparaître** le déterminant. *Un instant de bonheur* (= un instant qui procure le bonheur). *Un carte de vœux* (= une carte faite pour les vœux).

Le nom se met toujours au **singulier** s'il s'agit d'un nom non comptable. *Des champs de blé s'étendaient sans fin* (*blé* est un nom non comptable). *Sur la table, il n'y avait plus que deux verres d'eau* (*eau* est un nom non comptable). On peut avoir le choix entre les deux nombres quand le singulier a la même valeur qu'un pluriel (on l'appelle *singulier collectif*). *De la compote de pommes* (= faite avec des pommes) ou *de la compote de pomme* (= faite avec de la pomme).

## Demi (accord)

*Demi* prend les marques de nombre (singulier/pluriel) et de genre (masculin/féminin) dans certains cas.

### Et demi

Dans la locution à valeur d'adjectif ***et demi***, *demi* prend les **marques du féminin** s'il se rapporte à un nom féminin, mais il reste toujours au singulier. *Le rapport tient sur une page et demie. Il a dû attendre plus de deux ans et demi sa mutation.*

Les grammaires et dictionnaires autorisent les deux façons d'écrire : *midi, minuit et demie* ou *midi, minuit et demi*.

### À demi



Quand *demi* est dans la locution à *demi*, à valeur d'adverbe, il est toujours invariable. *La victime à demi consciente put rejoindre son domicile. On devinait la résidence à demi cachée par les arbres du parc.*

## Dans les noms composés

**Demi-** est un élément qui se rattache à un nom pour former un nom composé. Il est toujours **invariable** et est lié au nom qui le suit par un trait d'union. *Les deux premiers enfants donnent droit à une demi-part, les enfants suivants, à une part entière. Cela ne devrait pas vous prendre plus d'une demi-heure.*

*Demi-* comme élément de composition est invariable comme le sont *mi-* et *semi-*.

La langue littéraire utilise l'élément *demi-* avec des adjectifs. L'usage courant emploie plutôt *mi-*. *La végétation demi-endormie se réveille avec les premiers rayons du printemps.* *Demi* n'est suivi d'un **trait d'union** que s'il est élément de composition. *Une demi-heure*, mais *une heure et demie*. *Une demi-bouteille*, mais *une bouteille à demi pleine*. *Demi* s'emploie également comme nom pour désigner une bière, une baguette, une demi-heure... Il prend alors la marque du pluriel et se met au féminin ou au masculin selon ce qu'il désigne. *L'horloge sonne les demies* (féminin, car il s'agit d'heures). *Ils ont bu chacun deux demis* (masculin, car il s'agit de verre de bière).

## Des plus, « très »

L'adjectif qui suit la locution *des plus* prise dans le sens de « très » se met **toujours au pluriel**. Il prend la marque de genre du nom auquel il se rapporte. *La période que nous venons de vivre a été des plus mouvementées* (*mouvementées* est au féminin comme le nom *période* auquel il se rapporte). *Nous avons entre nos mains un rapport des plus intéressants sur la question* (*intéressants* est au masculin comme le nom *rapport* auquel il se rapporte).

## En + singulier ou pluriel

La préposition *en* introduit souvent un nom employé sans article. Il est alors difficile de savoir s'il faut mettre le nom au singulier ou au pluriel.

Il faut décomposer l'expression d'après son sens pour essayer de faire **apparaître le** déterminant.

*Un compte en banque* (= un compte à la banque). *Les arbres sont en fleurs* (= sont avec des fleurs). *Du sucre en poudre* (= qui se présente sous la forme de la poudre). *Du sucre en morceaux* (= qui se présente sous la forme des morceaux).

Le nom se met toujours au singulier s'il s'agit d'un nom non comptable. *Une montre en or* (*or* est un nom non comptable, il reste au singulier).

## Ensemble

*Ensemble* est un adverbe qui, comme tous les adverbes, reste **invariable**. *Sabine et Alain viendront ensemble, mais ils repartiront séparément.*

Même lorsqu'il est employé avec une valeur d'adjectif, il reste invariable. *Ils sont ensemble depuis de longues années. Quand on voit les deux jumelles ensemble, on ne saurait les distinguer.* On veillera à ne pas confondre *ensemble* adverbe et *ensemble* nom, qui lui s'écrit avec *s* s'il est au pluriel. *Ces groupes doivent constituer des ensembles à géométrie variable.*

## Espèce

*Espèce* est un **nom féminin**. Le déterminant qui le précède, notamment l'article, est donc également au féminin. *Il s'agit d'une espèce d'arbres fruitiers très résistante. Il étudia avec intérêt cette espèce inconnue.*

*Espèce* est souvent employé dans la locution **espèce de** dans le sens de « sorte de, certain, quelconque ».

Le **déterminant** qui se rapporte à espèce reste **au féminin**, même si le nom qui suit est masculin. *Les enfants devaient s'asseoir sur **une** espèce de banc* (et non pas ~~un espèce de banc~~ : **une** est déterminant de **espèce**, donc féminin et non pas déterminant de **banc**). *Cette espèce de curieux voulait tout savoir* (et non pas ~~cet espèce de curieux~~).

## Ledit, ladite

On écrit en **un seul mot** le déterminant **ledit**, composé avec l'article *le* et le participe passé *dit*. Tout comme les autres déterminants, il se place avant un nom. *Le différend porte sur **ledit** contrat* (et non ~~le dit contrat~~). *Ledit* varie en genre et en nombre : *ladite, lesdits, lesdites*. *Ladite somme est à régler avant la fin du mois*.

Quand le participe *dit* est employé avec un autre déterminant que l'article (c'est plus rare), on les écrit également en un seul mot. *Il voulait me présenter une amie, mais **sadite** amie n'est pas venue*. Les articles *le* et *les* se contractant avec les prépositions *à* et *de*, on écrira *audit, auxdit(e)s, dudit, desdit(e)s*. *Les termes **dudit** contrat prêtaient à confusion*. On ne confondra pas *ledit* avec *le dit*, qui est le verbe *dire* au présent employé avec le pronom complément *le*. *S'il **le** dit, ce doit être vrai*.

## Lequel

*Lequel* est un pronom qui a toujours un antécédent. On met le pronom au féminin ou au masculin selon le genre de son antécédent. On le met au singulier ou au pluriel selon le sens de la phrase. *Vous avez à choisir une seule de ces options. Laquelle prenez-vous ?* (*laquelle* est du féminin comme l'antécédent *options* ; le sens exige le singulier). *Vous pouvez choisir plusieurs options. Lesquelles prenez-vous ?* Tout comme l'article *le*, il se contracte avec les prépositions *de* et *à* en *duquel* et *auquel*.

	Singulier	Pluriel

	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Formes simples	lequel	laquelle	lesquels	lesquelles
+ à	auquel	à laquelle	auxquels	auxquelles
+ de	duquel	de laquelle	desquels	desquelles

*Il nous explique les solutions auxquelles il a pensé. Le poste à propos duquel ils se sont entretenus l'intéresse vivement.*

*Lequel, auquel, duquel* sont des mots composés qui s'écrivent toujours en un seul mot, comme *vinaigre* (= vin + aigre), par exemple. Mais contrairement à la plupart des mots composés pour lesquels les marques de genre et de nombre sont portées seulement par le dernier élément (*des vinaigres*, et non *des vinsaignes*), les deux composants de *lequel*, *auquel* et *duquel* varient. *C'est un point du dossier auquel nous nous sommes particulièrement sensibles. Ce sont des points du dossier auxquels nous nous sommes particulièrement sensibles* (et non *auquels*).

## Les noms de jour et de mois

Les **noms de jour et de mois** sont des noms, qui tout comme les autres noms **ont un pluriel**. *Nous recevons le public tous les lundis sauf en période de vacances scolaires. Catherine et Alain passent leurs dimanches à la campagne. Nous avons déjà eu des juins plus ensoleillés.*

*Matin* et *soir* restent eux au **singulier** quand ils sont apposés à un nom de jour. *Accueil du public : tous les lundis matin.* Les noms de mois sont rarement employés au pluriel. On préfère généralement la tournure avec *des mois de...* Dans ce cas, le nom du mois reste au singulier. *Nous avons déjà connu des mois de juin plus ensoleillés.*

## Leur, leurs

Veillez à ne pas confondre le déterminant *leur* et le pronom *leur*.

## Le pronom : leur

Le **pronom** est généralement placé devant un verbe et équivaut à *à eux*, *à elles*. Il s'écrit toujours *leur*, il n'a pas d'autre forme. *Ils voulaient leur expliquer les difficultés* (= ils voulaient expliquer à eux, à elles les difficultés). *Demandez-leur s'ils viendront*.

On peut s'assurer que l'on a bien affaire au pronom *leur* si on peut le remplacer par le pronom *lui*. *Ils voulaient lui expliquer les difficultés*. *Demandez-lui s'il viendra*.

## Le déterminant : leur, leurs

Le **déterminant possessif** *leur* s'emploie lorsqu'il y a plusieurs possesseurs. *Anne a passé plusieurs jours chez ses parents* (Anne : un seul possesseur). *Anne et Sabine ont passé plusieurs jours chez leurs parents* (Anne et Sabine : plusieurs possesseurs).

Si *leur* équivaut à *le* ou à *la*, il est au singulier et s'écrit *leur* (masculin ou féminin). *Ils portaient un chapeau sur leur tête nue* (sur la tête). Si *leur* équivaut à *les*, il est au pluriel et s'écrit *leurs* (masculin ou féminin). *La joie brillait dans leurs yeux* (dans les yeux). Les déterminants *leur* et *leurs* ne peuvent jamais être remplacés par *lui*.

## Maint

*Maint* qui signifie « plusieurs, un grand nombre de » se met le plus souvent au **pluriel** et est suivi d'un nom au pluriel. *Nous avons recommencé à maintes reprises*. *Après maintes hésitations, il finit par accepter*.

*Maint* appartient au registre soutenu. Dans l'usage courant, on utilise plutôt *plusieurs*, *beaucoup de*...

On trouve parfois *maint* au singulier, avec le même sens. ***Après mainte hésitation, il finit par accepter.***

## Même

*Même* s'accorde ou est invariable selon ses emplois.

### Même adjectif

*Même* qui signifie « semblable, identique », est adjectif et s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. Le plus souvent, il précède ce nom. ***Les sœurs ont souvent les mêmes expressions. Nous avons réalisé exactement les mêmes chiffres que l'année dernière.*** *Même*, adjectif, se place après le nom quand il sert de renforcement. On l'emploie notamment après le démonstratif composé *celui-là*. ***Les proportions mêmes de la pièce semblent réduites. Ce sont les résultats de l'année, ceux-là mêmes dont il était question précédemment.***

## Même dans un pronom

*Même* s'emploie avec l'article *le* pour former le pronom *le même* variable en genre et en nombre. *Elle a beaucoup changé. Ce n'est plus la même. Elles ont beaucoup changé. Ce ne sont plus les mêmes.* *Même* s'emploie dans les **pronoms composés** (*moi-même, nous-mêmes...*) avec une valeur de renforcement. Il se met au pluriel quand le pronom est au pluriel. *Nous devons déposer nous-mêmes la demande de subventions. Elles-mêmes n'auraient pas vu la différence.*

Quand *même* est employé avec un *vous* de politesse ou un *nous* de modestie, *même* reste au singulier. *Vous devez venir retirer vous-même votre passeport.* *Même* se rattache au pronom par **un trait d'union**. C'est le seul cas où *même* s'écrit avec un trait d'union.

## Même adverbe

*Même* qui sert à marquer un renchérissement, une gradation est un adverbe : il est **invariable**. *Nous avons tout vendu, même les articles non soldés. Cela ne coûte même pas cent francs.* On écrit toujours *même* au singulier dans les locutions suivantes :

à <b>même</b>	<b>même</b> si
de <b>même</b>	quand <b>même</b>
de <b>même</b> que	tout de <b>même</b>

## Mille

*Mille*, tout comme les autres déterminants cardinaux est **invariable** : il ne prend jamais de *s*. *Une mosaïque aux mille couleurs. Un chiffre d'affaires de quarante-cinq mille francs.*

Veillez à ne pas confondre l'expression *mille un* qui correspond exactement au nombre 1 001 et *mille et un* qui signifie « un grand nombre de, beaucoup ». *Il en a vendu mille*



*un exemplaires (= 1 001).Il avait mille et une raisons de se plaindre (= beaucoup).*

## N'avoir d'égal que

La préposition *de* introduit souvent un nom employé sans article. Il est alors difficile de trouver le nombre de ce nom : faut-il le mettre au singulier ou au pluriel : *obligation de résultats* ou *obligation de résultat* ?

Il faut décomposer l'expression d'après son sens pour essayer de **faire apparaître** le déterminant.

*Un instant de bonheur* (= un instant qui procure le bonheur).*Un carte de vœux* (= une carte faite pour les vœux).

Le nom se met toujours au **singulier** s'il s'agit d'un nom non comptable.*Des champs de blé s'étendaient sans fin* (*blé* est un nom non comptable).*Sur la table, il n'y avait plus que deux verres d'eau* (*eau* est un nom non comptable).On peut avoir le choix entre les deux nombres quand le singulier a la même valeur qu'un pluriel (on l'appelle *singulier collectif*).*De la compote de pommes* (= faite avec des pommes) ou *de la compote de pomme* (= faite avec de la pomme).

## Nous, vous (accord au singulier)

*Nous* et *vous* sont les pronoms personnels respectivement de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel. Les termes qui s'accordent avec ces pronoms sont au **pluriel**.*Nous nous sommes efforcés de répondre à vos questions* (*nous* = un ensemble de personnes).Mais si *nous* et *vous* renvoient à **une seule personne** (*nous* de modestie ou de majesté et *vous* de politesse), les adjectifs et participes passés se mettent au singulier. Ils seront au masculin ou au féminin selon le sexe de la personne.*Nous nous sommes efforcée de donner des explications dans un langage clair* (l'auteur de cette phrase est une femme).« *Que vous êtes joli, que vous me semblez beau* » (dit le renard au corbeau, Fables de Jean de La Fontaine).

Le *nous* de modestie s'emploie essentiellement lorsque le locuteur ne veut pas se mettre trop en avant en utilisant *je*. C'est un mode d'expression réservé aux essais, aux préfaces, etc.

Les termes qui s'accordent avec *on* suivent la même règle lorsque *on* n'a pas une valeur indéfinie. *On est restées jusqu'à la fin* (*on* représente plusieurs femmes).

## Nouveau

*Nouveau* peut s'employer avec un participe passé au sens de « nouvellement ». *Nouveau* **s'accorde** comme un véritable adjectif quand le **participe passé est employé comme nom**. *Les nouveaux arrivés se sont rapidement habitués à notre rythme* (= les personnes nouvellement arrivées...). *Allons féliciter les nouveaux mariés* (= les personnes nouvellement mariées).

Seul **nouveau-né** échappe à la règle, car bien que *né* soit employé comme nom, *nouveau* est **invariable** et s'écrit toujours avec un **trait d'union**. *Il y a en moyenne 25 nouveau-nés par semaine dans cette maternité. Leur petite nouveau-née est restée quelques jours en couveuse*. La langue littéraire emploie parfois *nouveau* avec un participe pris comme adjectif. Dans ce cas, *nouveaureste* invariable et est suivi d'un trait d'union. *Une amie nouveau-arrivée dans la région est venue lui rendre visite*.

## Nu

L'usage veut que l'on laisse *nu* invariable dans les locutions adverbiales **nu-tête** et **nu-pieds**. *Elle aime marcher nu-pieds sur le sable chaud des plages. On le voit rarement sortir nu-tête : il porte toujours un chapeau*.

Quand *nu* suit *pieds* ou *tête*, l'accord se fait normalement. *Elle aime marcher pieds nus sur le sable chaud des plages. On le voit rarement sortir tête nue : il porte toujours un chapeau*. *Nu* s'accorde également normalement dans **nue propriété**.

## On (accord au féminin et au pluriel)

### On indéfini

Quand le pronom *on* a sa valeur indéfinie (il ne désigne personne en particulier), il donne ses marques de masculin singulier aux adjectifs et participes qui s'accordent avec lui. ***On ne peut jamais être sûr de rien.***

### On personnel

Quand *on* a la valeur d'un pronom personnel (*on* représente des personnes particulières, il peut être remplacé par *je, tu, nous, vous*), les accords peuvent se faire au masculin ou au féminin et au singulier ou au pluriel selon le genre et le nombre des personnes désignées par *on*. ***On s'est rencontrées au festival (on mis pour nous représentant deux femmes). Alors on est toujours aussi mignonne ? (on mis pour tu représentant une petite fille).***

On évite généralement d'employer *on* à valeur personnelle dans les écrits soignés. Cet emploi n'est d'ailleurs fréquent que lorsqu'il est mis pour *nous*. Les autres personnes sont beaucoup moins souvent utilisées.

## Personne

*Personne* est un **nom féminin**. Le déterminant qui le précède, notamment l'article, et les adjectifs ou participes qui s'y rapportent sont donc au féminin. ***C'est une personne très sérieuse (une et sérieuse sont au féminin).*** Cependant, *personne* est également un pronom indéfini. Il signifie « pas un être humain, pas une personne ». Les termes qui se rapportent à *personne* pronom sont au **masculin singulier**. ***Je ne connais personne de plus sérieux que sa sœur. Personne ne peut être certain de réussir.***

*Personne* est un pronom neutre. Le genre neutre (qui n'existe en français que pour certains pronoms) se manifeste sous les

formes du masculin singulier.

## Plein

Pour accorder correctement *plein*, il faut savoir avec quelle valeur il est employé.

### Plein signifie « rempli »

Quand *plein* signifie « rempli », il est adjectif et il **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte. *Il parlait avec les yeux pleins de larmes. J'ai toujours connu leur maison pleine d'amis.*

*Plein* est un adjectif qui présente la particularité de pouvoir se placer avant le nom **et** son déterminant (en général, les adjectifs se placent après le déterminant). Dans ce cas, *plein* reste invariable. *Il parlait avec des larmes plein les yeux. Il y avait toujours des amis plein la maison.*

### Plein signifie « beaucoup »

Quand il signifie « beaucoup, très », *plein* a la même valeur qu'un adverbe : il est **invariable**. *Il y a plein de touristes à Paris en été. Nous avons reçu plein de lettres très intéressantes.*

La langue soutenue refuse d'employer *plein* avec la valeur de *beaucoup* et préférera donc écrire *il y a beaucoup de touristes à Paris en été*.

L'expression *tout plein* est familière. On pourra lui préférer les équivalents *très*, *beaucoup* selon les emplois. *Ils ont beaucoup d'ennuis* (et non ~~*ils ont tout plein d'ennuis*~~). *Ils sont très mignons* (et non ~~*ils sont mignons tout plein*~~).

## Possible

Veillez à bien distinguer les différents emplois de *possible* avec un superlatif (*le plus*, *le moins*) ou un comparatif (*aussi*, *autant*) pour savoir comment l'accorder.

## Avec le plus, le moins

Quand *possible* sert de renforcement au superlatif **le plus...** ou **le moins...**, il reste au **singulier** même s'il suit un nom au pluriel. **Nous devons convaincre le plus de clients possible** (*possible* sert de renforcement à **le plus**, il est au singulier, même s'il suit le nom pluriel **clients**). **Réunissez le plus possible d'informations.**

On peut s'assurer que *possible* se rapporte à *le plus...*, *le moins...*, et pas au nom pluriel, en le déplaçant. **Nous devons convaincre le plus possible de clients.** Si *possible* s'emploie sans superlatif, l'accord se fait normalement avec le nom auquel il se rapporte. **Réunissez toutes les informations possibles** (*possibles* s'accorde avec le nom **informations** auquel il se rapporte). Si *possible* ne sert pas de renforcement au superlatif, mais qu'il est bien pris dans son sens premier, c'est-à-dire dans le sens de « qui peut exister, qui est réalisable », *possible* se rapporte au nom et s'accorde avec celui-ci. **C'est leur service qui a fourni le plus de projets possibles** (= le plus de projets réalisables).

## Avec les plus, les moins

Quand *possible* sert de renforcement à **les plus...**, **les moins...** il se met toujours au **pluriel**. **Choisissez des teintes les plus vives possibles.**

*Possible* varie de la même façon avec les superlatifs *les meilleurs*, *les pires*... **Nous devons réunir les meilleures conditions possibles pour mener à bien le projet.**

## Avec autant, aussi

*Possible* est **invariable** lorsqu'il est complément d'un comparatif avec **aussi**, **autant**, même s'il accompagne un adjectif est au pluriel. **Vous complétez le formulaire en donnant des informations aussi précises que possible.**

En fait *possible* ne se rattache pas au nom au pluriel, mais il

se rattache à une tournure impersonnelle sous-entendue. *Des informations aussi précises qu'il est possible.*

## Quel

*Quel* est déterminant interrogatif et exclamatif : il **s'accorde en genre et en nombre** avec le nom auquel il se rapporte. *Quelles réponses apportez-vous à nos attentes ?* (*quelles* est au féminin pluriel comme le nom *réponses*). *J'ignore de quels moyens il dispose* (*quels* est au masculin pluriel comme le nom *moyens*). *Quelle curieuse façon d'envisager l'avenir !* (*quelle* est au féminin singulier comme le nom *façon*).

*Quel* présente la particularité de pouvoir occuper la fonction d'attribut. Veillez à ne pas oublier de l'accorder même s'il est éloigné du nom auquel il se rapporte. *Quelles sont les réponses possibles ?* (*quelles* s'accorde avec *réponses*). *Je ne sais pas quels ont été les résultats obtenus.* *Quel* est également attribut dans la locution *quel que* suivie du verbe être au subjonctif. *Quelle que soit votre décision, prévenez-nous rapidement.* *Quel* s'accorde également en genre et en nombre dans les locutions *n'importe quel*, *je ne sais quel* qui ont la même valeur qu'un déterminant. *Il m'a vaguement parlé de je ne sais quelle opération immobilière dans le quartier.* Veillez à ne pas confondre *quel* et *qu'elle* qui est mis pour *que* élide suivi du pronom *elle*. *Sais-tu qu'elle est maintenant traductrice au parlement européen ?* (et non *quelle est maintenant secrétaire*).

## Quel que + être

*Quel* est attribut dans la locution ***quel que*** suivie du verbe être au subjonctif : *quel s'accorde en genre et en nombre* avec le sujet de être. *Quelles que soient les raisons qu'il invoque, il doit nous les expliquer. Nous viendrons quelle que soit l'heure à laquelle vous nous convoquerez.*

Veillez alors à ne pas l'écrire en un seul mot. *Quels que soient ses projets* (et non ~~*quelque soient ses projets*~~).

## Quelque

**Selon le sens** qu'il a, *quelque* s'écrit au singulier ou au pluriel

### Quelques : plusieurs

*Quelques* qui signifie « **plusieurs** » est un déterminant : il s'emploie avec des noms au pluriel et prend lui-même la marque du **pluriel** s.*Il ne nous reste plus que quelques petits problèmes à résoudre. Vous recevrez votre commande dans quelques jours.*

*Quelques* signifiant « plusieurs » peut lui-même être précédé d'un autre déterminant. *La direction a tenu compte de mes quelques remarques* (le déterminant *mes* précède *quelques*). *Nous avons mis par écrit les quelques idées que nous avons eues* (le déterminant *les* précède *quelques*).

### Quelque : un certain

*Quelque* qui signifie « **un certain, un quelconque** » est **déterminant** : il s'emploie avec des noms au singulier et reste lui-même toujours au **singulier**. *Si vous avez quelque hésitation, n'hésitez pas à venir nous trouver.*

On écrit bien au singulier *quelque temps* qui signifie « un certain temps ». *Quelques temps* signifierait « plusieurs temps ». *Nous avons déjà évoqué cette possibilité il y a quelque temps.* *Quelque* au singulier appartient au registre soutenu sauf pour certaines locutions très courantes : *quelque chose, quelque part, quelque peu, quelque temps* et *en quelque sorte*.

## Quelqu'un

*Quelqu'un* est un **pronom composé**, formé de *quelque* et de *un*. Au singulier, le e de *quelque* s'élide : il est remplacé



par une apostrophe.

Mais au **pluriel**, il n'y a pas d'élision et le pronom composé s'écrit **avec un trait d'union**.

*Parmi ces amis, quelques-uns sont déjà venus. Il avait plusieurs idées ; il nous en a exposé quelques-unes.*

## Sans suivi d'un nom au singulier ou au pluriel

La préposition *sans* introduit souvent un nom employé sans article. Il est alors difficile de savoir s'il faut mettre le nom au singulier ou au pluriel.

C'est le sens, la logique qui détermine le nombre et non pas une règle précise. Remplacer *sans* par *avec* permet de **faire apparaître** le déterminant .

*Il est sans emploi depuis deux mois (avec un emploi : on mettra donc **emploi** au singulier). Un crédit sans intérêts (avec des **intérêts** : on mettra donc **intérêts** au pluriel).*

Le nom se met toujours au singulier s'il s'agit d'un nom non comptable. *Sans eau, la plante a fini par sécher.*

Dans la plupart des locutions adverbiales et adjectivales, *sans* est suivi d'un nom au singulier.

sans	sans douleur	sans faute
commentaire	sans doute	sans précédent
sans condition	sans encombre	sans regret
sans	sans façon	
connaissance		
sans défense		

*Vous pouvez signer sans crainte. Venez sans faute demain à dix heures.*

## Soi-disant

*Soi-disant* est un **adjectif composé invariable** : il ne prend aucune marque de féminin ni de pluriel. *Méfiez-vous de cette*

*soi-disant amie. Les soi-disant responsables de l'incident ont finalement été reconnus innocents.*

Veillez à bien écrire *soi* sans *t*. Il s'agit du pronom *soi* (cf. *toi, moi*) et non du verbe *être* au subjonctif : *soi-disant* signifie « qui **se** dit... ; qui dit **soi**... ». *Leur soi-disant conseiller ne savait pas les orienter* (et non *leur soit-disant...*).

## Soit

On utilise *soit*, subjonctif du verbe *être*, pour formuler une hypothèse. Pour l'accord, on a le choix :

- *soit* reste invariable (il est considéré comme une préposition)
- ou il s'accorde avec le nom qui suit s'il est son sujet.

*Soit deux triangles isocèles (soit perd sa valeur de verbe et reste invariable). Soient deux triangles isocèles (soient s'accorde avec son sujet deux triangles isocèles).*

## Tel

*Tel s'accorde en genre et en nombre* avec le nom auquel il se rapporte. *De tels propos nous scandalisent. Les grévistes refusent de travailler dans de telles conditions.* Quand *tel* est attribut, il faut veiller à bien faire les accords, même si *tel* ne se trouve pas dans l'entourage immédiat du nom ou du pronom auquel il se rapporte. *Telle sera la situation dans notre ville demain si nous n'agissons pas maintenant (tel s'accorde avec le nom situation dont il est attribut). Nous vous rapportons ses propos tels qu'il nous les a tenus (tels s'accorde avec le nom propos dont il est attribut).*

Dans *rien de tel*, *tel* est épithète de *rien* (cf. *rien de neuf*) : il reste toujours au **masculin singulier**. *Il n'y a rien de tel qu'une bonne explication pour repartir sur des bases saines.* *Tel que* peut en quelque sorte introduire un exemple ou une comparaison. *Tel* doit s'accorder avec le nom auquel il se rapporte, c'est-à-dire avec le nom qui le précède et non avec

les noms ou les pronoms qu'il introduit. *Vous pourrez découvrir des compositeurs tels que Mozart, Haydn, etc. Des occasions telles que celle qui se présente aujourd'hui sont rares.* Veillez à bien employer la locution *tel quel* et non ~~*tel que*~~ dans le sens « sans modification, pareil ». *Nous avons retranscrit ses notes telles quelles.*

## Témoin

L'usage veut que **témoin** reste **invariable** dans l'expression *prendre à témoin*. *Il avait pris ses collègues à témoin de l'injustice dont il se sentait victime.*

*Témoin* est invariable car il est pris dans son sens premier, à savoir « témoignage ». Ce sens n'étant plus connu aujourd'hui, on prend souvent *témoin* dans le sens de « personne qui témoigne », ce qui explique que certains auteurs font parfois l'accord.

## Tout

Pour pouvoir accorder correctement *tout*, il faut savoir s'il est adverbe, déterminant, adjectif ou pronom.

### Tout adverbe

*Tout* est **adverbe** quand il est devant un **adjectif**, un autre **adverbe** ou une locution adverbiale. Il signifie selon les cas « complètement, entièrement, tout à fait... ». *Il est revenu tout bronzé de ses vacances. Nous nous intéresserons tout particulièrement à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Dans ce cas, *tout*, comme les autres adverbes est **invariable**. *C'est la classe politique tout entière qui doit s'engager sur ce sujet* (et non pas ~~*toute-entière*~~). *Ils sont revenus tout bronzés de leurs vacances. Je suis tout aussi consciente que vous des différents problèmes* (et non pas ~~*toute aussi-consciente*~~). Cependant, si *tout* précède un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré, *tout* prend les mêmes marques de genre et de

nombre que cet adjectif. *Elle est revenue **toute** bronzée de ses vacances.*

## Tout adjectif et déterminant

Quand *tout* se rapporte à un **nom** ou un **pronom**, il est adjectif ou déterminant et **il doit s'accorder en genre et en nombre** avec ce nom. Selon ses emplois, *tout* précède :

- un autre déterminant *Nous vous communiquerons **toutes nos** remarques sur le sujet.*
- un nom *En **tout état** de cause, vous serez prévenus les premiers. C'est à **tous égards** celui qui nous convient le mieux.*
- un pronom *Nous répondrons à **tous ceux** qui nous ont écrit.*

Quand *tout* précède directement un nom, l'ensemble se met le plus souvent au singulier. On met le pluriel dans quelques expressions figées :

à tous crins	en tous points
à tous égards	en toutes lettres
à tous vents	être à toutes
à toutes jambes	mains
de tous côtés	toutes choses
de toutes pièces	égales par
de toutes sortes	ailleurs
	toutes
	proportions
	gardées
	toutes voiles
	dehors

## Tout pronom

- Le **pronom singulier** *tout* est invariable en genre. Il n'a pas d'antécédent. *Tout nous paraît beaucoup plus clair maintenant. Je suis entièrement d'accord avec tout*

*ce qui vient d'être dit.*

- Le **pronom pluriel** varie en genre selon le genre de son antécédent : *tous* ou *toutes*. *Elle voulait voir Geneviève, Sabine et Anne. Toutes ont répondu à son appel. Ses amis devaient être prévenus. Il leur a envoyé un mot à tous.*

On veillera en particulier à ne pas confondre le pronom et l'adverbe dans des phrases telles que : *Les ordinateurs sont tous neufs* (= tous les ordinateurs sont neufs). *Les ordinateurs sont tout neufs* (= les ordinateurs sont entièrement neufs).

## Un

*Un*, déterminant cardinal, **s'accorde en genre** avec le nom qu'il détermine. Il est toujours au **singulier**. *Il lui reste une commande à passer* (*une* est au féminin comme *commande*). *Le chapitre comprend trente et une pages* (*une* est au féminin comme *page*). Mais si *un* est employé dans le sens **ordinal** (*premier, vingt et unième...*, à propos d'un *numéro, d'une année, d'une page...*), il reste **invariable**. *Page un* (= première page). *Vous trouverez les renseignements page trente et un* (= trente et unième page, donc pas ~~page trente et une~~). *L'année mille neuf cent quatre-vingt-un* (et non ~~l'année mille neuf cent quatre-vingt-une~~).

Dans les indications de type **vingt et un mille, trente et un mille...**, *un* est **invariable**, car il ne se rapporte pas directement au nom qui le suit. Il fait partie de toute l'indication numérique. *L'usine fabrique trente et un mille voitures par semestre* (et non ~~trente et une mille voitures~~).

## Vingt

Les déterminants cardinaux sont en principe invariables. Mais **vingt** se met au **pluriel** dans certains cas.

### Vingt au pluriel

*Vingt* se met au pluriel dans *quatre-vingts* (il est multiplié par quatre) s'il n'est pas suivi d'un autre déterminant numéral. **Plus de quatre-vingts personnes sont attendues à l'exposition (= 4 x 20). Ils ont mis en vente quatre-vingts billets de tombola.**

*Million* est un nom, pas un déterminant. Il n'empêche donc pas le pluriel de *vingt*. **Il y a quatre-vingts millions d'années.** *Quatre-vingt* peut être employé dans le sens **ordinal** de « quatre-vingtième » (à propos d'un numéro, d'une page, d'une année...). Dans ce cas, il reste toujours au **singulier**. **C'est le numéro quatre-vingt qui a gagné le gros lot (= c'est le quatre-vingtième numéro...).** **Le chapitre 9 commence page quatre-vingt. Dans les années quatre-vingt.**

## Vingt au singulier

*Vingt* ne prend jamais la marque du pluriel s'il est suivi d'un déterminant numéral ou s'il n'est pas multiplié. **Cela vous peut vous coûter entre vingt francs et mille vingt francs (1020 = 1000 + 20, donc vingt n'est pas multiplié).** **Environ quatre-vingt-dix personnes sont venues à l'exposition** (et non ~~quatre-vingts-dix~~, car *vingt* est suivi du déterminant *dix*). **Les vingt premiers jours du mois.**

## La ponctuation

La ponctuation répond à certaines règles d'usage qui ne doivent pas être négligées, notamment parce qu'elle apporte des informations. Les signes de ponctuation à proprement parler sont :

- le point ;
- le point d'interrogation ;
- le point d'exclamation ;
- les points de suspension ;
- le point-virgule ;
- les deux points ;

- la virgule.

Il existe d'autres signes annexes qui servent à structurer un texte :

- les guillemets ;
- les parenthèses ;
- les crochets ;
- le tiret.

Avec un traitement de textes ou une machine à écrire, on veillera à respecter l'usage de l'espace avant et/ou après les signes de ponctuation.

## Le point (.)

Le point se place à la **fin** d'une phrase et en marque ainsi la limite droite, la limite gauche étant marquée par la majuscule. *La séance ouvre à 14 h 30. Le président fait un rappel de la dernière réunion. Puis il invite chaque participant à donner son avis.*

On met un **point simple** à la fin des phrases contenant un **impératif** et non un point d'exclamation, sauf si on veut traduire un ton particulier. *Mettez-vous à l'aise.* On met un point pour terminer certaines abréviations. En fin de phrase ce point abréviatif se confond avec le point de fin de phrase. *Notre secteur couvre les Ardennes, la Champagne, etc.* (et non pas *etc.*).

## Le point d'interrogation (?)

Toute **interrogation directe** se termine par un **point d'interrogation**. *Qui était présent la dernière fois ?*

Les interrogations indirectes, elles, ne se terminent jamais par un point d'interrogation. *Je ne sais pas qui était présent la dernière fois.* (~~*Je ne sais pas qui était présent la dernière fois ?*~~).

## Le point d'exclamation (!)



Le point d'exclamation se place :

- à la fin d'une **phrase exclamative** *Comme il a grandi !*
- après les **interjections**. Lorsqu'il suit l'interjection, il est souvent repris en fin de phrase. *Zut ! j'ai oublié notre rendez-vous !*

Les phrases contenant un impératif se terminent par un point simple et non par un point d'exclamation. *Viens vite.* (et non *viens vite !*).

## Les points de suspension (...)

Les **points de suspension** (appelés également *les trois points*) mentionnent un **élément manquant**, qu'il s'agisse d'une suppression, d'une interruption, un sous-entendu ou d'une hésitation. *Je ne vous raconte pas la fin... Euh... ! Je ne sais plus.*

Les points de suspension peuvent avoir la même fonction que l'abréviation **etc.** : on emploiera donc l'abréviation ou la ponctuation, mais pas les deux. *Notre secteur couvre la Champagne, les Ardennes...* (et non *la Champagne, les Ardennes, etc...*). Dans les menus des logiciels, les points de suspension indiquent que l'exécution de la tâche nécessite le choix d'une nouvelle option. *Police...* (pour changer de police, l'utilisateur devra mentionner le nom de la police, la taille, etc.).

## Le point-virgule (;)

Quand une phrase a un lien étroit avec celle qui précède, elle en est séparée par un **point-virgule** et non par un point. *Il s'était caché ; il pouvait les observer ainsi très attentivement.*

Le point-virgule peut terminer une phrase, mais il ne termine jamais un texte.

On ne met **pas de majuscule** au mot qui suit le point-virgule, sauf s'il s'agit d'un nom propre.

## Les deux points (:)

- Les **deux points** servent à annoncer une **énumération** ou une **citation** encadrée par des guillemets. *Les pays voisins de la France sont : la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et l'Espagne. L'auteur affirme : « l'art n'est que rêve ».*
- Les **deux points** servent également à marquer un **lien logique** entre deux propositions (cause, conséquence...). *Il ne sera pas là : il n'a pas été prévenu.*

Lorsque les deux points marquent un lien de cause à effet, il est inutile d'employer *en effet, donc...* *Il ne sera pas là : il n'a pas été prévenu.* ou *Il ne sera pas là, en effet il n'a pas été prévenu* (et non ~~*il ne sera pas là : en effet il n'a pas été prévenu*~~).

## La virgule (,)

La **virgule** sépare des mots ou des groupes de mots qui pourraient être reliés par une conjonction de coordination telle que *et* ou *ou*. *La Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, l'Espagne sont les pays voisins de la France.*

Les mots ou groupes de mots coordonnés par *et, ou, ni* ne sont pas séparés par une virgule. *L'Italie et l'Espagne sont des voisins de la France. Il nous a prévenus qu'il s'absentait quelques jours et qu'il reviendrait en début de semaine prochaine.* On ne sépare pas par une virgule le verbe de son sujet ni de ses compléments (et ce quelle qu'en soit la longueur). *Une enquête faite auprès de mille salariés d'entreprises publiques a servi de base à ce rapport* (et non ~~*Une enquête faite auprès de mille salariés d'entreprises publiques, a servi de base...*~~). On peut placer une virgule après un groupe placé en tête de phrase pour la mettre en relief. *Cette semaine, nous avons trois réunions. Nous, nous savons ce que nous voulons.*

La **virgule** peut encadrer des éléments qui semblent être plus ou moins **en marge** de la phrase : les propositions incidentes, les épithètes détachées, les appositions. *Geneviève,*

*leur sœur aînée, est bibliothécaire. Il faudrait, dit-il, résoudre rapidement le problème.*

## Les signes de ponctuation par paires

Certains signes de ponctuation marchent par paire. La ponctuation est alors composée d'un élément ouvrant et d'un élément fermant. Il s'agit des **guillemets**, des **parenthèses**, des **crochets** et dans une certaine mesure du **tiret**.

### Les guillemets (« »)

Les **guillemets** servent à encadrer les paroles rapportées, les citations, les extraits d'un ouvrage qui sont annoncés par les deux points. *L'auteur affirme : « L'art n'est que rêve. » Il a murmuré : « Ce n'est pas moi. »*

On met également entre guillemets des termes que l'on emploie de façon particulière (sens, registre, connotation...). *Sa constatation avait un « léger goût » de reproche.*

### Les parenthèses ( )

Les **parenthèses** servent à encadrer un exemple, un élément non indispensable à la phrase. *Les fleurs vivaces (pensées, impatiences...) se plantent au printemps.*

La virgule se place après la parenthèse fermante et non avant la parenthèse ouvrante. *Les fruits (fraises, framboises...), les légumes verts (haricots verts, épinards...), les crudités sont à la base de son alimentation.*

### Les crochets ([ ])

Dans une citation, les **crochets** encadrent les éléments extérieurs à la citation. *« Il [le père] leur rappela leur engagement. »* On utilise également les crochets, lorsqu'à l'intérieur d'une parenthèse, on a besoin d'ouvrir une nouvelle parenthèse. *L'Après-midi d'un faune (recueil de Mallarmé [1842-*

1898] paru en 1876).

## Le tiret (—)

Le **tiret** employé seul indique un changement d'intervenant dans un **dialogue**. « *Qui est là ? – C'est moi. – Qui ça, moi ?* » Le **tiret** peut s'employer par paire comme les parenthèses pour encadrer un élément annexe. *Les fleurs vivaces – pensées, impatiences... – se plantent au printemps.*

Le point final tient lieu de deuxième tiret. *On plante au printemps les fleurs vivaces – pensées, impatiences, etc.* Avec un traitement de textes, on veillera à ne pas confondre le tiret et le trait d'union : le tiret est plus long que le trait d'union. *Le chou-fleur est comestible* (trait d'union pour le nom composé). *Le chou – fleur de la plante du même nom – est comestible* (tiret encadrant un élément annexe).

## Les espaces et la ponctuation

Certains signes de ponctuation sont précédés et/ou suivis d'un **espace**, d'autres non.

### La virgule et le point

**Jamais d'espace avant** la virgule et le point, toujours un espace après. *Il a vu Pierre, Paul, Jacques et les autres. Tous allaient bien.*

### Le point-virgule, le point d'interrogation, d'exclamation et les deux points

*Toujours un espace avant et après* le point-virgule, le point d'interrogation, le point d'exclamation et les deux points. *Qui sera là pour les accueillir ? Personne ; à moins que tu ne te déplaces !*

On pourra retenir que les signes nécessitant un **espace avant et après** sont ceux qui sont composés

de **deux** éléments (? ; : !) contrairement à la virgule et au point qui sont composés d'un seul élément.

Il vaut mieux utiliser l'**espace insécable** devant les signes de ponctuation qui requièrent l'espace, afin d'éviter que le signe soit rejeté seul en début de ligne.

## Les parenthèses et les guillemets

Pour les parenthèses et les guillemets :

- il y a **toujours un espace avant et jamais après** le signe ouvrant : ( ` `
- il y a **toujours un espace après et jamais avant** le signe fermant : ) ` `

*Il nous a écrit : "J'arriverai demain (ou après-demain) à Paris."  
Mais il n'est pas venu.*

Lorsqu'on utilise les guillemets « », on met un espace avant et après le signe, qu'il soit ouvrant ou fermé.*Il nous a écrit : « J'arriverai demain (ou après-demain) à Paris. »*

## L'apostrophe et le trait d'union

**Pas d'espace ni avant ni après** l'apostrophe et le trait d'union.*Nous l'avons vu à Saint-Tropez.*

## Les abréviations

Les abréviations sont suivies d'un **point** sauf si la dernière lettre de l'abréviation correspond à la dernière lettre du mot.*p., ch. : abréviations de page, chapitre. M<sup>me</sup>, n° : abréviations de madame, numéro.*

Généralement, on écrit sur la ligne supérieure la ou les dernières lettres. On peut écrire ces lettres sur la même ligne à condition que cela ne prête pas à confusion pour la lecture.*Dr pour docteur. M<sup>e</sup> pour maître (et non Me).* L'abréviation française de *monsieur* est *M.* (et non *Mr* qui est celle de l'anglais *Mister*).

Les numéraux ordinaux qui se terminent par le suffixe *-ième* s'abrègent avec *e*. **Le XIX<sup>e</sup> siècle** (et non ~~XIX<sup>ème</sup>~~, ~~XIX<sup>è</sup>~~, ~~XIX<sup>me</sup>~~). On écrit sans point les symboles d'unités de mesure. **La pièce mesure 3 m de long** (et non ~~3 m. de long~~).

## La majuscule dans les noms propres

Pour distinguer les noms communs des noms propres de lieux, de personnes, de divinités, d'animaux..., on écrit ces derniers avec une **majuscule**. **Marseille, l'Atlantique, l'Europe, Marcel, Médor, Jupiter.**

Certaines choses, notamment les moyens de transport (bateaux, avions, autos...), les maisons... reçoivent un nom qui s'écrit avec majuscule, même s'il s'agit d'un nom commun. **Le Liberté, le Concorde, l'Airbus, le Thalys, la Mégane.**

## Le nom propre comporte plusieurs termes

Si l'ensemble des termes du nom propre constitue une sorte de nom propre composé, on met une majuscule à tous les noms et adjectifs (mais pas aux prépositions ni aux déterminants). **Vitry-le-François ; Cagnes-sur-Mer ; la Seine-et-Marne ; Colombey-les-Deux-Églises. Alice la Malice ; Charles le Téméraire** Le nom commun qui rappelle le type de lieu, de personnage, etc. dont il est question, et qui introduit un nom propre ne prend pas de majuscule. **La cordillère des Andes ; l'île de Chypre ; la mer Méditerranée ; la tour Eiffel. La roi Baudoin de Belgique ; le docteur March.**

Les noms de **jour** et de **mois** s'écrivent **sans majuscule**. **Nous avons rendez-vous lundi prochain. Notre prochain rendez-vous aura lieu le lundi 31 octobre à 20 h 30.** Les noms de **fêtes** sont des noms propres et ils s'écrivent, eux, **avec une majuscule**. **La Toussaint, Pâques, l'Ascension, le 14 Juillet.**

## Les noms d'habitants et les dynasties

Les noms dérivés de noms propres s'écrivent

avec **minuscule** sauf les noms d'habitants et les noms de dynasties. *La théorie des marxistes* (*marxiste* n'est pas un nom d'habitant ni de dynastie). *Les Africains, les Lyonnais, un Lorrain, les Carolingiens.*

On écrit ces dérivés avec une minuscule s'ils sont **adjectifs** ou s'ils désignent une **langue**. *Les capitales africaines ; la cuisine lyonnaise ; les rois carolingiens. Il a appris l'espagnol en Amérique du Sud.* On emploie la majuscule également :

- dans les titres d'œuvres
- dans les noms des institutions
- dans les noms des points cardinaux
- par déférence.

## La majuscule dans les titres d'œuvres

Le nom donné à un ouvrage, un journal, un film, une œuvre musicale... est un nom propre. Il s'écrit avec la **majuscule**. *Le mensuel Diapason présente une étude comparative des nouvelles chaînes hi-fi.*

On met toujours une majuscule au **premier mot** du titre. Les autres mots s'écrivent avec une minuscule : *Un amour de coccinelle, film de Walt Disney. On ne badine pas avec l'amour, pièce de Musset.* Mais si le titre commence par l'article défini (et qu'il n'est pas une phrase), on met une majuscule à l'article, au premier nom du titre et aux adjectifs qui le précèdent *Le Grand Écart, nouvelle de Jean Cocteau. Les Mains sales, pièce de Jean-Paul Sartre.* Quand le titre se compose de noms coordonnés, on met une majuscule à chacun des noms et éventuellement aux adjectifs qui les précèdent. *Le Corbeau et le Renard, fable de La Fontaine.*

## La majuscule dans les noms d'institutions

Quand des noms communs servent à désigner une institution, une société, une association, un regroupement de personnes qui possède une identité particulière, unique, on a affaire à



un nom propre : on met alors la **majuscule**. *Le Sénat ; L'Assemblée nationale ; le Parti républicain.*

Le nom qui ne fait pas partie intégrante de la dénomination de l'institution ne prend pas la majuscule. *La compagnie Air France* (la société a pour nom *Air France*). *La Compagnie générale des eaux* (la société a pour nom *Compagnie générale des eaux*). Seul le **premier** nom, et éventuellement les adjectifs qui le précèdent, s'écrivent avec une majuscule. Les autres mots restent en minuscule, même s'ils donnent lieu à un sigle. *La Société protectrice des animaux, la SPA* (et non ~~*La Société Protectrice des Animaux*~~).

## La majuscule de déférence

On peut utiliser la **majuscule** comme marque de **déférence**, de considération, notamment dans le courrier que l'on adresse à quelqu'un. *Veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, mes sentiments respectueux.*

En dehors de ce cas, les noms servant à désigner la fonction, le titre d'une personne s'écrivent avec une **minuscule**. *Nous prendrons rendez-vous avec le directeur. Il a rencontré madame Dupont. Le président de la République s'est rendu à l'étranger. Sauf Premier ministre qui s'écrit toujours avec une majuscule à premier.*

## Les points cardinaux et la majuscule

Selon qu'ils sont employés comme noms de direction ou comme noms de région, les noms des points cardinaux s'écrivent ou non avec une majuscule.

### Les directions

Les noms des points cardinaux qui servent à exprimer une **direction**, une orientation, une position par rapport à un autre point s'écrivent avec une **minuscule**. *Ils se sont dirigés vers le nord-est. L'architecte prévoit d'exposer la terrasse au sud.*

Ils s'écrivent également avec une minuscule quand ils ont la

valeur d'un adjectif. *L'hémisphère nord. L'axe nord-sud. 120 ° de latitude sud.* Mais on écrit : le pôle **Nord** ; le pôle **Sud** ; le cap **Nord**.

## Les régions

Quand les noms des points cardinaux désignent une **région** du monde ou d'un pays, ils s'écrivent avec une **majuscule**. *Jamais ils ne quitteraient le Sud. Les pays de l'Est ont ouvert leurs frontières. L'Afrique du Nord.*

## Trait d'union (généralités)

Le trait d'union sert à marquer qu'il existe un **lien étroit** entre deux termes. Ce lien peut être un lien lexical (mots composés) ou un lien syntaxique (entre le verbe et le pronom qui le suit).

1. Dans les mots composés, on met un trait d'union :

- si le mot composé a un sens spécifique, indépendant de ses différents composants ; *une longue-vue* (le sens n'est pas celui de « vue qui est longue »).
- si le mot composé résulte d'un changement de catégorie grammaticale. *Cela peut être une simple erreur* (ici *peut être* est le verbe de la phrase ). *C'est peut-être une simple erreur* (ici *peut-être* est adverbe ).

Il existe des divergences entre les dictionnaires (et au sein même d'un dictionnaire) pour de nombreux mots composés. Ainsi on trouve dans le *Nouveau Petit Robert* à l'ordre alphabétique *petit-déjeuner* (entré *petit déjeuner* dans Larousse ou Hachette) alors que le même dictionnaire utilise *petit déjeuner* (sans trait d'union) pour définir le mot *brunch*.

Noter que *compte rendu* s'écrit sans trait d'union.

– s'il s'agit d'un mot composé d'origine étrangère ; *un fac-similé – le turn-over dans une entreprise – le ping-pong...*

Les Rectifications de l'orthographe proposent que l'on écrive

en un seul mot ces noms d'origine étrangère. *un facsimilé – le turnover – un weekend* Quand les deux mots sont **coordonnés** sans conjonction : le trait d'union remplace *et*. *Un aller-retour* (un aller et un retour). *Quarante-cinq* (quarante et cinq).

2. Les mots composés contenant des éléments savants s'écrivent généralement en **un seul mot**. *Biochimie, socioculturel, électroacoustique, antichoc*. Cependant on met un trait d'union pour éviter la répétition de deux voyelles identiques ou le rapprochement de deux voyelles dont la lecture pourrait prêter à confusion. *Auto-induction, bio-organique*.

On constate encore des divergences entre les dictionnaires, mais la règle énoncée ci-dessus est celle que préconisent les Rectifications de l'orthographe.

## Trait d'union dans les numéraux

Les nombres transcrits en toutes lettres s'écrivent avec ou sans trait d'union.

### Dans les numéraux cardinaux

On met un trait d'union entre les termes désignant les **dizaines** et ceux exprimant les **unités**. Le trait d'union remplace *et*. *dix-neuf (dix et neuf) ; soixante-douze (soixante et douze)*. Il n'y a pas de trait d'union dans les autres cas. *cinq cent quatre ; trois mille neuf cent douze*.

Quand *et* est exprimé, le trait d'union devient inutile. *trente et un, cinquante et un*. Le déterminant composé *quatre-vingts* d'écrit également avec un trait d'union. *quatre-vingt-un, quatre-vingt-douze*. Afin d'harmoniser l'écriture des nombres, les Rectifications de l'orthographe de 1990 préconisent l'emploi du trait d'union entre chacun des termes, même s'il ne s'agit pas de dizaines et d'unités, ou même lorsqu'il y a *et*. *cinq-cent-quatre ; trois-mille-neuf-cent-douze, trente-et-un, cinquante-et-un*.

## Dans les numéraux ordinaux

Un numéral ordinal s'écrit avec ou sans trait d'union selon que le cardinal dont il est dérivé s'écrit avec ou sans trait d'union. *dix-neuvième* (de *dix-neuf*, avec trait d'union). *soixante-douzième* (de *soixante-douze*, avec trait d'union). *cinq cent quatrième* (de *cinq cent quatre*, sans trait d'union). *trente et unième* (de *trente et un*, sans trait d'union).

## Dans les noms de fraction

Dans l'expression d'une fraction (*deux cinquièmes* : 2/5) il y a un déterminant – cardinal (*deux*) correspondant au chiffre au-dessus de la barre de fraction – et un nom – ordinal (*cinquième*), correspondant au chiffre sous la barre de fraction. On ne met **pas de trait d'union** entre le déterminant et le nom. *Ils ont déjà fait les quatre cinquièmes du programme* (4/5). *Cela correspond aux trois deux centièmes du PNB* (3/200).

## Trait d'union syntaxique

Le **trait d'union syntaxique** sert à unir le verbe et le pronom qui le suit, ce pronom étant soit son sujet, soit son complément. C'est le cas

- lorsque le pronom personnel sujet ou *on*, ou ce suit le verbe : *Est-il content de son nouveau poste ?* (le sujet *il* se trouve après le verbe *est*). *Sans doute souhaitez-vous réserver dès aujourd'hui* (le sujet *vous* se trouve après le verbe *souhaitez*). *Est-ce bien utile ?* (le sujet *ce* se trouve après le verbe *est*).
- lorsque le pronom personnel complément suit le verbe : *Allez-y, je vous rejoins dans un instant* (le pronom *complément* *y* se trouve après le verbe *allez*). *Réponds-lui que je serai absent* (le pronom complément *lui* se trouve après le verbe *réponds*).

Lorsque plusieurs pronoms sont compléments, on met **deux** traits d'union. *Rappelez-le-moi dans le courant de la journée.* On ne met pas de trait d'union si le pronom est complément d'un autre verbe. *Laissez-nous vous convaincre (vous est complément de convaincre, non de laissez).* Le t- euphonique se place entre **deux** traits d'union. *A-t-elle réussi à les convaincre ?* Veillez à bien respecter la place des traits d'union dans les expressions :

- **est-ce que** (un trait d'union entre le sujet ce et le verbe est, mais pas de trait d'union après entre ce et que).
- et y a-t-il. (deux traits d'union pour encadrer le t euphonique, mais pas entre y et a puisqu'ici, le complément précède le verbe).

## Non et trait d'union

- *Non* peut être utilisé pour faire porter la négation sur un adjectif ou un nom : il a la même valeur que *ne... pas* employé avec un verbe. *Les candidats qui ne sont pas élus. Les candidats non élus.*
- Quand *non* précède un **nom**, il est suivi d'un **trait d'union** ; quand il précède un adjectif, il n'y a pas de trait d'union. *La non-conformité du produit aux normes en vigueur est condamnée. Les produits non conformes seront retirés de la vente.*

Lorsque le terme formé avec *non* peut être à la fois nom et adjectif, on peut employer ou non le trait d'union. *Les non-violents ont manifesté hier dans les rues de la capitale.* ou *les non violents ont manifesté...* (*non-violent* est un nom ou un adjectif : *une politique non violente*).

## Quasi et trait d'union

- Quand *quasi* précède un nom, il est suivi d'un **trait d'union**. *J'ai la quasi-certitude qu'il acceptera le poste.*
- Quand il précède un adjectif ou un adverbe , il n'y

a **pas de trait d'union**. Je suis quasi certain qu'il acceptera le poste. C'est une solution qui ne marche quasi jamais.

## Les accents

Le français comporte trois accents :

- l'accent aigu qui porte uniquement sur le e (é) ;
- l'accent grave qui porte sur le e, le a et le u (à, è, ù) ;
- l'accent circonflexe qui porte sur toutes les voyelles, sauf le y (â, ê, î, ô, û).

On ne met jamais d'accent sur une voyelle qui précède une consonne double. **une étiquette – chasser – gemme** Les accents sur le e change la prononciation de la voyelle. **un modelé – un modèle** Sur les autres voyelles, l'accent ne modifie pas la prononciation. **un mas / un mâtle rite / le gîteun atome / un diplôméune cure / une piqûre** Les Rectifications de l'orthographe de 1990 proposent des aménagements pour l'accent.

## L'accent aigu

L'accent aigu sert à noter le son [e] (é) sur :

- un e qui est la **première** lettre du mot (sauf ère et ès) ; **un élevage**
- un e qui est la **dernière** lettre d'un mot (sans tenir compte des s de pluriel ou des e muets) **un pré – des présabonné – abonnéeun lycée**
- le e des **préfixes** dé-, mé- et pré- ; **développer – mésestimer – prévenir**
- un e qui précède une syllabe **sans e muet**. **immédiat – compléter – génération – généralement**

On écrivait autrefois certains mots tels que *événement, réglementation...* et les formes de futur et de conditionnel telles que *il complètera, il gèrerait...* avec un accent aigu

même s'il était suivi d'un e muet. Afin de supprimer les exceptions à la règle décrite ci-dessus, les Rectifications de l'orthographe de 1990 préconisent l'accent grave pour ces mots. **un évènement – la réglementationil complètera – il gèrerait** On ne met jamais d'accent aigu sur un e qui précède un x ni devant une consonne double **un exercice – flexible – circonflexeintéressant – il appelle**

## L'accent grave

### L'accent grave sur le e

L'accent grave sur le e sert à noter le son [ɛ] (è) :

- un e qui est suivi d'une e muet (sauf *médecin, médecine*) ; **collège – avènement – il complète – fièrement**
- un e suivi d'un s final, à l'exclusion du s de pluriel. **près (comparez avec des prés)abcès – faciès – pataquès**

On écrivait autrefois certains mots tels que *événement, réglementation...* et les formes de futur et de conditionnel telles que *il complètera, il gèrerait...* avec un accent aigu même s'il était suivi d'un e muet. Afin de rendre les règles plus cohérentes, les Rectifications de l'orthographe préconisent l'**accent grave** pour ces mots. **un évènement – la réglementationil complètera – il gèrerait** Au sein d'une même famille de mots, les accents peuvent varier selon que la syllabe suivante contient ou non un e muet. **un collègue – un collègienil complète – il complétait**

### L'accent grave sur le a et le u

On met un accent grave sur *à* (préposition), *là* (adverbe de lieu) et *où* (pronom relatif ou interrogatif) ce qui permet de les distinguer de leurs homophones *a* (verbe *avoir*), *la* (pronom ou article), *ou* (conjonction marquant le choix). **J'habite à côté.**



On écrit également avec un accent grave l'adverbe *çà* (employé peu couramment sauf dans l'expression *çà et là*), ce qui le distingue du pronom *ça*, contraction de *cela*. *Ça n'a pas été facile, mais ils ont obtenu quelques précisions çà et là*. Les composés *delà, deçà, voilà...* conservent l'accent. Seul le pronom *cela* s'écrit sans accent. *Cela n'a pas d'importance. Il s'occupera de tout cela*. En français, la touche *ù* du clavier n'est utilisée que pour un seul mot : *où*.

## L'accent circonflexe

Il n'existe aucune règle précise concernant l'emploi de l'accent circonflexe et les quelques principes qui peuvent être énoncés quant à sa présence ne peuvent jamais être généralisés.

- L'accent circonflexe se met sur certains mots pour les distinguer de leurs homophones.

*boîte*, « récipient » / *il jeûne*, « abstinence » / *pêcher*, (poissons)  
*boite* / *jeune* / *pécher*, « fauter »  
*côte*, « montée » / *la mâtin*, « chien » / *rôder*, « errer » / *roder*,  
*cote* / *matin* « user »  
*crû*, de *croître* / *le cru* / *mûr*, « mature » / *mur* / *sûr*, « certain » / *sur*  
*dû*, de *devoir* / *du pâle*, « clair » / *la pale* / *tâche*, « travail »  
*(de+le)* / *tache*, « marque »  
*hâler*, « brunir » / *haler*,  
« tirer »

- L'accent circonflexe se met sur certains mots qui ont perdu un *s*, ou plus rarement une autre lettre. *château – prêt – gîte – hôpital – goût*
- Dans la conjugaison, on met **toujours** un accent circonflexe aux deux premières personnes du pluriel du passé simple et à la 3<sup>e</sup> personne du singulier de l'imparfait du subjonctif. *nous fûmes – nous chantâmes – vous fîtes qu'il fût – qu'il chantât – qu'il vît*

Les Rectifications de l'orthographe de 1990 préconisent la suppression de l'accent circonflexe sur le *u* et le *i* (en dehors

des formes de la conjugaison énoncées ci-dessus). **la chaine – la voute – paraître – il paraît** Lorsque l'accent circonflexe est la trace d'une lettre tombée, on peut parfois retrouver cette lettre avec un mot apparenté dans une autre langue ou un mot de la même famille. **castillo (château) – prestation (prêt) – hospitaliser (hôpital) – gustatif (goût)** Les mots qui ont un accent circonflexe ne le gardent pas obligatoirement dans leurs dérivés. **symptôme è symptomatique** Attention à ne pas mettre d'accent circonflexe quand il n'y en pas besoin. on ne met notamment jamais de circonflexe à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passé simple. **chalet (et non pas châtelet) – zone (et non pas zône). Il fut ravi de les revoir (et non pas fût).**

## La cédille

La cédille est un signe graphique que l'on place sous le c pour indiquer qu'il doit se prononcer [s]. Elle est nécessaire devant a, o et u (sans cédille le c de ca, co, et cu se prononce [k]). **un remplaçant – je plaçais – provençal un glaçon – nous plaçons – niçois un reçu – j'aperçus – déçu**

Il est inutile de mettre une cédille devant un e ou un i : c devant ces voyelles se prononce toujours [s]. **merci – comme ci comme ça (et non merçi – comme çï). cependant – commerce (et non çependant – commerçe).** Les mots savants qui s'écrivent avec æ et œ n'ont pas de cédille. **une œlioscopie**

## Pluriel des noms et des adjectifs

### Règle générale

Le **pluriel** des noms et des adjectifs est généralement marqué par l'**ajout d'un s** à la forme du singulier. **De bons amis, des chiens fidèles, des rapports sains.**

Les noms et adjectifs en -ou suivent la règle générale sauf sept noms qui prennent un x au pluriel : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou.*

Les noms en *-ail* suivent cette règle, sauf quelques noms qui ont un pluriel en *-aux*. **un travail -> des travaux.**

## -s, -z ou -x au singulier

Le s du pluriel ne peut s'ajouter à s, z, x : les noms et adjectifs terminés par ces lettres ne prennent donc **aucune marque** au pluriel. **Des gaz dangereux.**

## -au, -eu, ou -eau au singulier

Les noms et adjectifs terminés par *-au*, *-eu*, ou *-eau* au singulier marquent leur pluriel par **un x** et non par un s. **Les tuyaux d'eau chaude. De nouveaux aveux.**

Les mots de la liste suivante font exception à cette règle et prennent un s au pluriel : *bleu*, *ému*, *landau*, *lieu* « poisson », *pneu*, *sarrau*. **Des sarraus bleus.**

## -al

Les noms et adjectifs en *-al* font généralement leur pluriel en *-aux*. **Les journaux du soir.**

## Pluriel des noms en -ail

Les noms en **-ail** prennent comme les autres noms un **s au pluriel**. **Des détails insignifiants.** Seuls quelques noms ont un pluriel en **-aux**. Il s'agit de :

bail	gemmail	vantail
corail	soupirail	vitrail
émail	travail	

### **Avez-vous admiré les vitraux de la cathédrale ?**

Quand *corail* est employé au sens de « partie orangée de la coquille Saint-Jacques », il a pour pluriel *corails*. **Choisir des coquilles aux noix et corails bien charnus.** *Bail* prend un s au pluriel dans les mots composés. **Des crédits-bails.**

# Pluriel des noms et adjectifs en -al

## Règle générale

La plupart des noms et adjectifs en -al ont un **pluriel en -aux**. *Les offices nationaux. Des cerises en bocaux.*

Le suffixe -al est remplacé par le suffixe -aux et non par -eaux. On veillera donc à ne pas mettre de esuperflu. *les journaux* (et non *les journeaux*).

## Pluriel en -als

- Quelques noms et adjectifs ont un pluriel en -als.

aval	choral	pal
bal	étal	réctal
banal	fatal	régal
bancal	festival	tonal
cal	natal	val
carnaval	naval	virginal
cérémonial		

*Les nombreux festivals de musique en été. Ce sont des cas tout à fait banals.*

Ont également un pluriel en -als les noms d'origine étrangère et les noms familiers. *Des trials, des chacals... Des futals...*

- Dans plusieurs cas, l'usage est hésitant et on trouve les deux pluriels.

austral	final	marial
boréal	glacial	pascal
causal	idéal	

*Des froids glacials ou des froids glaciaux.*

Val a pour pluriel régulier vals. Mais on emploie le pluriel vaux dans l'expression *par monts et par vaux*.

## Pluriel des mots composés

Les **mots composés** posent un problème dans la formation de leur **pluriel** dans la mesure où il faut savoir quels sont les composants qui se mettent au pluriel. Il n'y a pas de véritable règle et c'est avant tout le sens qui peut aider à trouver la forme correcte.

### Les mots variables

Dans les noms composés, seuls les noms et les adjectifs peuvent **varier** et prendre les marques du pluriel. Les verbes et les pronoms sont toujours **invariables**. **Des chauffe-biberons** (= des appareils qui chauffent les biberons). **Des coupe-vent** (= des manteaux qui coupent le vent). **Des années-lumière** (= des années de lumière). **Des safaris-photos** (= des safaris pour des photos).

Les prépositions et adverbes restent bien entendu invariables. **Des sans-cœur**. **Des arrière-pensées**. Même l'orthographe du singulier peut poser des problèmes : il est en effet souvent logique de mettre au pluriel un des composants du mot composé, même si le tout est au singulier. **Un pare-choc** (qui pare un choc) ou **un pare-chocs** (qui pare les chocs). Afin d'harmoniser les pluriels des mots composés, les Rectifications de l'orthographe de 1990 proposent de ne mettre le nom au pluriel que si le mot composé est employé au pluriel. **Un pare-choc, des pare-chocs**. *Madame, monsieur, mademoiselle, gentilhomme, bonhomme* et *lequel* sont des mots composés qui présentent la particularité de faire varier chacun de leurs composants alors qu'ils s'écrivent en un seul mot. Les autres composés soudés prennent normalement la marque du pluriel en fin de mot. **Un échange de bonjours amicaux** (*bonjour* = mot composé de *bon* et *jour* qui sont soudés). **Quels curieux bonshommes !**

### Les éléments de composition

Un **élément** est une sorte de préfixe ou de suffixe qui est

formé à partir d'un mot emprunté (le plus souvent au latin ou au grec) et qui sert à créer de nouveaux mots. *micro-, biblio-, -scope...* Généralement, les éléments sont soudés au radical (le mot composé s'écrit en un seul mot). Mais il arrive que l'élément et le radical soient reliés par un trait d'union. Dans tous les cas, l'**élément** est **invariable** *Des micro-ordinateurs, des anti-inflammatoires, les demi-finales, des semi-remorques.*

## Ce, c', ç'

Devant le verbe *être*, on peut utiliser le pronom *ce* au lieu de *cela*. *Cela resta un mystère pour tout le monde. Ce fut un mystère pour tout le monde* (ou *cela fut...*). Quand *ce* est sujet de *être*, il s'écrit *ce*, *c'* ou *ç'* selon la lettre qui le suit.

### Ce devant une consonne

Quand le pronom est suivi d'une **consonne**, le *e* ne s'élide pas : on écrit *ce*. *Ce sera un plaisir pour nous. Ce n'est pas la peine de vous déranger.*

### C' devant e

Quand le pronom est suivi du verbe *être commençant par e* ou du pronom **en**, le *e* s'élide : on écrit *c'*. *C'était la première fois qu'il la voyait. Cette fois, c'en est assez, je démissionne.*

### Ç' devant a

Quand le pronom est suivi d'une forme du verbe **être commençant par a**, on met une cédille au *c*. *Ç'avait été plus intéressant qu'on ne l'avait imaginé. Maintenant qu'elle était revenue, ç'allait être plus facile.*

## Élision

L'élision est avant tout un phénomène de l'oral : c'est le fait de ne pas prononcer une voyelle lorsqu'elle **précède** une

autre voyelle. L'élision peut être marquée à l'écrit par une **apostrophe**, mais ce n'est pas toujours le cas. *Cela vient d'eux* (on prononce en supprimant le **e** de la préposition **de** ; le **e** est remplacé par une apostrophe à l'écrit). *Cela se passe entre eux*. (on prononce également en supprimant le **e** de la préposition **entre**, mais le **e** est toujours écrit).

## Les mots d'une syllabe

Il y a toujours une apostrophe quand il y a élision pour les mots s'écrivant avec une consonne suivie d'un **e** (*de, ne, que...*) ainsi que pour *la* et *si*. *Le dossier est rangé dans l'armoire. Il sait qu'au bout il y a une récompense.*

L'élision de **si** est obligatoire devant *il(s)*, mais c'est le seul cas où *si* s'élide. *Je ne sais pas si Isidore est parti. Je ne sais pas s'il est parti* (et non *si-il*).

## Les composés de que

Les composés de *que* : *jusque, lorsque, puisque* et *quoique* marquent l'élision par l'apostrophe. *Il se battra jusqu'au bout pour obtenir gain de cause. J'allais partir lorsqu'enfin il est apparu. Presque et quelque* ne s'élident avec apostrophe que dans *presqu'île* et *quelqu'un(e)*. **Quelconque**, ne s'élide jamais. *Il est arrivé presque au bout de son travail. Il eut soudain quelque envie de tout quitter. Elle a été retardée par un quelconque incident.*

Souvent les grammaires interdisent l'apostrophe avec *lorsque, puisque* et *quoique* en dehors des cas où ils précèdent *on, un, il(s), elle(s)*. Certaines grammaires ajoutent à et en à cette liste, d'autres *ainsi*, ce qui rend la règle peu rigoureuse. Nous choisirons donc, comme l'Académie française le demande, de mettre l'apostrophe dans tous les cas.

Les locutions composées avec *que* (*parce que, bien que, avant que...*) se comportent comme si *que* était employé seul. *Il se sentait motivé parce qu'au bout il y avait une*



**récompense.**

## t euphonique

Quand le pronom sujet de la 3<sup>e</sup> suit le verbe, il faut parfois placer un -t- après le verbe pour avoir une liaison avec le son [t]. **Quand Sylvie reviendra-t-elle ? Que pense-t-il de tout cela ? Ainsi espère-t-on de meilleurs résultats.**

Ce -t- qui ne signifie rien, qui ne correspond à aucun mot, dont le rôle est juste de permettre que cela « sonne bien » s'appelle *t euphonique*. Si le verbe se termine par *t* ou par *d*, la liaison se fait sans qu'il soit nécessaire d'ajouter un -t-. **Que faut-il faire ? Ne prend-on pas trop de précautions ?** (et non ~~pasne prend-t-on pas...~~). Les verbes qui se conjuguent comme *vaincre*, *convaincre*... ont une 3<sup>e</sup> personne du singulier qui se termine par *c*. Le -t- est donc nécessaire. Mais le cas se présente rarement. **Comment vainc-t-on la douleur ?** (on préférera dire par exemple : **comment peut-on vaincre la douleur ?**). Ne confondez pas -t- avec *t'*, pronom élide de la 2<sup>e</sup> personne. **Quand va-t-elle revenir ?** (et non pas ~~quand va-t'elle revenir ?~~). **Va-t'en** (et non ~~va-t-en~~ : *t'* est le pronom réfléchi du verbe *s'en aller*). Veillez à bien placer les traits d'union pour encadrer le *t* dans *y a-t-il* et ne pas en mettre après le *y*. **Y a-t-il quelqu'un pour répondre à la question ?**

## Orthographe des adjectifs verbaux

Les **adjectifs verbaux** sont des adjectifs formés sur le participe présent d'un verbe. L'adjectif verbal s'écrit donc comme le participe présent. **Un shampoing démêlant efficacement les cheveux** (participe présent). **Un shampoing démêlant** (adjectif verbal). Cependant, dans certains cas, l'orthographe distingue ces deux formes.

### Les adjectifs verbaux des verbes en -guer

Pour les verbes en -guer, le **participe présent** s'écrit -

**quant**, l'**adjectif verbal** s'écrit **-gant**. *Le personnel navigant de la compagnie aérienne a déposé un préavis de grève* (il s'agit ici de l'adjectif, on pourrait remplacer *navigant* par un autre adjectif : *salarié, aérien...*). *On apercevait au loin le bateau naviguant en pleine mer* (il s'agit ici du participe présent : on ne peut pas remplacer *naviguant* par un adjectif, seulement par un verbe : *voguant, flottant...*).

## Les adjectifs verbaux des verbes en -quer

Pour les verbes en *-quer*, le **participe présent** s'écrit **-quant**, mais certains **adjectifs verbaux** s'écrivent **-cant**. *Personne n'apprécie son attitude provocante* (il s'agit de l'adjectif : il s'accorde et on peut le remplacer par un autre adjectif : *agressive, violente...*). *Toute attitude provoquant des troubles sera gravement punie* (il s'agit du participe présent : il ne s'accorde pas et on ne peut pas le remplacer par un autre adjectif).

On écrit l'adjectif *-cant* s'il existe un nom en *-cation*. *Une attitude choquante* (il n'y a pas de nom *chocation*). *Une attitude provocante* (le nom *provocation* existe).

## Les adjectifs verbaux en -ent

**Certains adjectifs verbaux** s'écrivent *-ent* et non *-ant*. *Reportez-vous à la page précédente* (il s'agit de l'adjectif : il est accordé et il pourrait être remplacé par un autre adjectif : *antérieur*). *L'année précédant leur mariage, ils habitaient au Maroc* (il s'agit du participe présent : il ne s'accorde pas et on ne peut pas le remplacer par un autre adjectif : *antérieur*). Les adjectifs verbaux qui se distinguent des participes présents sont :

adhérent	différent	influent
affluent	divergent	négligent
coïncident	émergent	précédent
convergent	équivalent	résident
déférent	excellent	somnolent

détergent

expédient

violent

